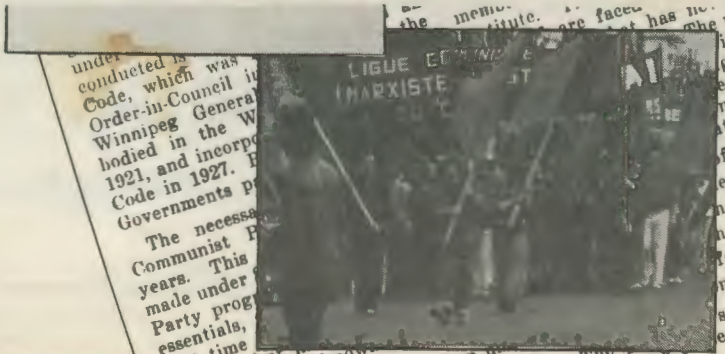
UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

No.7 (Vol.2, No.1), Octobre 1977

COMMUNISM ON TRIAL!
CONTINUE THE STRUGGLE FOR:
Non-CONTRIBUTORY Unemployment Insurance;
IMMEDIATE Cash Relief for All Unemployed Workers and Destitute Farmers;
THE BUILDING of Powerful Industrial Unions Around the Workers' Unity League to Oppose the Wage-Cutting Offensive;
THE RIGHTS of the Workers to Free Speech, Assembly and Association;
THE DEFENSE of the Communist Party!
COMMUNIST PARTY CANADA
Progressive Worker
INDEPENDENCE & SOCIALISM CANADA
Pour le parti prolétarien

BRÈVE HISTOIRE DE LA LUTTE POUR LA RECONSTRUCTION D'UN PARTI PROLÉTARIEN



Published by
The Communist Party of C
Toronto - Ontario
1 9 3 1

Camarades ouvriers, camarades et amis,

Sans le développement d'une propagande de masse communiste, l'avant-garde ouvrière n'a pas de réponse aux fausses solutions bourgeoises, et pas d'arme offensive pour s'éduquer sur ses tâches révolutionnaires. Elle est vouée à chercher sa "boussole" comme on cherche une aiguille dans une botte de foin.

Mettre sur pied une revue de propagande correspond donc à l'affirmation générale qu'à la première étape de la construction du Parti prolétarien, c'est la propagande qui permet d'amener les éléments avancés du prolétariat à une conscience communiste et dynamique, de transformer ces leaders ouvriers en dirigeants révolutionnaires. Mais ce n'est pas suffisant: il faut aussi que la création d'une revue de propagande d'EN LUTTE! réponde aux conditions de la première étape au Canada.

Le développement sans pareil du mouvement ouvrier canadien impose aux communistes de réaliser leur unité. Alors que dans le pays le mouvement marxiste-léniniste est dispersé et que sa fusion au mouvement ouvrier ne fait que s'amorcer, la nécessité d'un organe théorique marxiste-léniniste devient cruciale. EN LUTTE! doit donc prendre en main systématiquement la tâche d'intensifier la lutte pour l'unité et d'y développer la lutte de lignes articulée autour du programme politique; autrement, le ralliement se trouvera compromis, et la division et l'éparpillement risquent d'élargir la voie du développement de l'opportunisme.

La création d'une revue théorique est donc une nécessité objective au moment où nous mettons en marche notre plan de lutte pour l'unification des marxistes-léninistes canadiens. Car pour que l'unité soit une unité de fer, elle doit se forger autour d'un programme politique clairement articulé.

Organisons-nous pour lire collectivement la revue. Transmettons nos critiques. Organisons dans nos usines, nos quartiers, nos syndicats, nos écoles, nos familles, des campagnes d'abonnements qui assureront le soutien financier au travail de propagande communiste.

EN LUTTE!

Voici la liste des adresses à travers le pays où l'on peut contacter EN LUTTE!:
Halifax: **Boîte postale 7099, Halifax-nord, Nouvelle-Ecosse.**
Montréal: **(514-844-0756), 4933 de Grand Pré, Montréal, Québec.**
Québec: **(418-522-2186), 290 de la Couronne, Québec.**
Rouyn-Noranda: **Boîte postale 441, Noranda, Québec.**
Hull: **C.P. 1055 Succ. B, Hull.**
Toronto: **(416-763-4413), 2749 rue Dundas ouest, Toronto, Ontario.**
Régina: **Boîte postale 676, Régina, Saskatchewan.**
Vancouver: **Boîte postale 1027, Station "A", Vancouver, Colombie-Britannique.**

SOMMAIRE

Editorial

Combattre pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste international 2

Correspondance

Rétablir la vérité 11

Lettres des camarades d'Halifax 12

Brève histoire de la lutte pour la reconstruction du parti prolétarien au Canada 14

Quelques leçons politiques de la lutte contre la loi raciste C-24 40

"Le monde est en plein bouleversement, la situation est excellente". (Discours du représentant d'EN LUTTE! prononcé à Montréal le 1er mai 1977) 47

Les Jeux Olympiques '76 ont bien montré la mainmise de l'impérialisme sur le sport 51

Le mouvement communiste international en marche

La naissance d'un parti communiste authentique 55

Les racines de classe de l'échec du M.I.R. 57

ERRATUM, page 37, bas de vignette:
Lire "Depuis sa fondation en automne 75,..." au lieu de "Depuis sa fondation en automne 74,..."

Editorial

COMBATTRE POUR L'UNITÉ DU MOUVEMENT MARXISTE-LÉNINISTE INTERNATIONAL

Il n'y a pas si longtemps, au printemps 1977, on s'en rapellera, les rares fois où la presse capitaliste parlait des nouvelles forces marxistes-léninistes en lutte pour reconstruire le parti du prolétariat, c'était sur le ton du mépris et du sarcasme envers ce qu'elle appelait les "goupuscules maoïstes" et les "sectes gauchistes". Aujourd'hui, cependant, on dirait plutôt que nos bourgeois ont tendance à "rire jaune" alors que même les premiers ministres, en particulier René Lévesque au Québec, doivent faire écho à la terruer des bourgeois devant le "spectre du communisme". Aussi n'est-il pas étonnant de constater que plus le mouvement marxiste-léniniste se développe au Canada et partout dans le monde et plus la presse capitaliste doit perfectionner ses méthodes de propagande anti-communiste. Et au centre de ces méthodes, on retrouve toujours le même venin: la division.

C'est ainsi qu'on a eu droit de la part du journal La Presse de Montréal, propriété du monopole canadien Power Corporation, à l'analyse de l'"extrême gauche" au Québec dont le but manifeste était de faire croire au "complot communiste" et de semer de la sorte la méfiance et la division parmi les ouvriers et surtout parmi ceux qui mènent les luttes les plus importantes actuellement. Aussi, alors que ces articles présentaient la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens à peu près comme la course à la chefferie entre Jos Clark et Claude Wagner du Parti conservateur (!), alors aussi que depuis plus de 15 ans la presse bourgeoise s'acharne à confondre les pays socialistes authentiques avec l'U.R.S.S. et les autres pays révisionnistes où le capitalisme a été rétabli, voilà que dernièrement la presse capitaliste tentait de faire croire que les relations entre les Etats socialistes albanais et chinois en étaient au point de rupture, ce qui est totalement faux.

Tenon-nous-le pour dit, lorsque la presse capitaliste parle du mouvement communiste au Canada comme à l'échelle internationale, ce n'est pas par souci d'"objectivité" mais dans le but exprès de tromper les masses et de semer la scission.

Certes, il existe des divergences dans le mouvement marxiste-léniniste tant au Canada qu'à l'échelle internationale. Ces divergences ne tombent pas du ciel mais sont le reflet concret dans nos propres rangs de la lutte de classe, de la lutte à finir entre le prolétariat et la bourgeoisie. Mais contrairement à ce que la bourgeoisie essaie de faire croire par sa propagande démagogique, l'aiguisement de la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes autant au Canada qu'à l'échelle mondiale est le signe d'un renforcement décisif de notre mouvement, le signe d'un renforcement considérable de la révolution prolétarienne et du socialisme.

Le mouvement marxiste-léniniste grandit et se renforce dans le monde

Camarades, si on observe ne serait-ce qu'un instant le chemin parcouru depuis à peine quelques années, on verra comment le mouvement marxiste-léniniste canadien a fait des pas considérables au point de vue quantitatif certes, mais aussi au niveau qualitatif, au niveau de la ligne politique.

Il faut rappeler en effet que c'est en octobre 76, c'est-à-dire il y a à peine un an, que se tenait, à l'initiative d'EN LUTTE!, la première conférence des marxistes-léninistes canadiens. Avec cette conférence se trouvaient réunies, pour la première fois depuis la dégénérescence révisionniste du Parti "communiste" canadien, **l'ensemble des forces marxistes-léninistes authentiques de notre pays. Pour la première fois aussi se trouvait rompue la barrière de division nationale entre les marxistes-léninistes québécois et ceux du Canada anglais. Depuis octobre 76, deux autres conférences publiques du mouvement marxiste-léniniste canadien ont marqué le renforcement de la polémique ouverte et de la lutte pour l'unité dans notre mouvement. Aussi, alors que la première conférence regroupait 12 groupes marxistes-léninistes, en septembre dernier, lors de la 3ième conférence tenue à Montréal, il n'y avait plus que 4 groupes participants, tous les autres ayant rallié l'une ou l'autre ligne que la démarcation aura permis d'identifier.**

À NUANCER +

Un autre témoignage, parmi tant d'autres, qui illustre la justesse de la proposition d'EN LUTTE! de tenir des conférences publiques du mouvement marxiste-léniniste canadien nous a été fourni par le Vancouver Red Collective. Ce groupe qui a défendu des positions erronées sur l'impérialisme canadien lors de la 2ième conférence des marxistes-léninistes canadiens a corrigé sa ligne de façon importante suite aux débats et s'est présenté à la 3ième conférence avec des positions qui, sur la plupart des questions, étaient fondamentalement justes.

Quand on regarde le chemin parcouru depuis un an, quand on songe à la vigueur du débat politique dans notre mouvement, quand on voit par exemple comment la 3ième conférence des marxistes-léninistes canadiens sur la situation internationale a permis de raffermir de façon décisive la lutte contre l'opportunisme dans notre pays, partie prenante du courant opportuniste qui se développe à l'échelle mondiale, on comprendra que l'unité du mouvement marxiste-léniniste canadien et international, l'unité autour de la ligne prolétarienne victorieuse **a atteint un niveau sans précédent depuis la trahison révisionniste de l'U.R.S.S. et des autres pays autrefois socialistes.**

*
**

Cette trahison révisionniste consommée au début des années 60 par l'offensive de Khroutchev contre la ligne marxiste-léniniste défendue principalement par le Parti communiste chinois et le Parti du travail d'Albanie a marqué un recul important pour le prolétariat mondial qui, dans un grand nombre de pays, a été laissé sans direction révolutionnaire, sans parti d'avant-garde. Mais ce recul n'a été que temporaire car depuis près de 15 ans le jeune mouvement marxiste-léniniste a repris en main la tâche difficile mais absolument essentielle de battre les traîtres révisionnistes, d'unir tous les authentiques marxistes-léninistes et de rassembler l'avant-garde de la classe ouvrière au sein de nouveaux partis là où les anciens partis avaient dégénéré. Dans cette lutte acharnée pour redonner au prolétariat mondial sa direction révolutionnaire, les ouvriers du monde ont pu compter sur le soutien internationaliste de deux grands partis, le Parti communiste de Chine et le Parti du travail d'Albanie, le P.T.A., qui ont mené une lutte de principes ferme et ouverte pour défendre le marxisme-léninisme face aux attaques des révisionnistes soviétiques.

C'est ainsi qu'aujourd'hui le camp révisionniste craque de toute part alors que les partis révisionnistes européens tournent de plus en plus le dos au social-impérialisme soviétique et que la classe ouvrière en Pologne, en

Tchécoslovaquie, en U.R.S.S., etc, lutte de plus en plus résolument contre ces nouveaux bourgeois. D'un autre côté, les partis et organisations marxistes-léninistes se développent partout dans le monde. Et ces nouvelles forces marxistes-léninistes n'ont rien à voir avec des "groupuscules" plus occupés à se battre entre eux qu'à entraîner les masses dans la lutte contre la bourgeoisie. Dans certains cas même ce sont de grands partis qui constituent une force politique importante dans leur pays. Si on prend par exemple le Parti communiste portugais reconstruit, le P.C.P.(r), on peut mentionner que ce parti, dont la reconstruction remonte pourtant à moins de 2 ans, constitue déjà une force politique importante au Portugal. Ainsi ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont assisté au meeting de clôture du 2ième congrès du Parti. Lors des élections législatives, le P.C.P.(r) a soutenu et impulsé la candidature d'un front démocratique qui a fait élire des députés révolutionnaires au Parlement de la République et à l'Assemblée régionale de Madère. Egalement, le courant syndical révolutionnaire appuyé activement par le Parti prend de plus en plus d'importance. On pourrait parler aussi des Partis d'Amérique Latine dont le Parti communiste du Brésil qui est un authentique parti marxiste-léniniste et qui dirige depuis 5 ans la résistance armée dans la région de l'Aragaia ou du Parti communiste révolutionnaire du Chili dont on retrouvera des textes dans cette revue. On pourrait parler du Parti communiste des ouvriers (m.-l.) de Norvège qui diffuse un quotidien à plus de 15,000 exemplaires, ou encore des Partis thaïlandais et philippin qui dirigent la lutte de libération nationale dans leur pays. On pourrait parler de toutes ces organisations, en Haïti, en Angola, en République dominicaine, etc. qui mènent dans leur pays la lutte pour l'unité de tous les marxistes-léninistes et la reconstruction du parti prolétarien.

De plus en plus liées aux masses, ces nouvelles forces marxistes-léninistes sont aussi de plus en plus unies entre elles. A cet égard, il faut signaler le rôle important du P.T.A. qui pendant et depuis le tenue de son 7ième congrès a favorisé par ses publications, ses émissions de radio et l'envoi de délégations dans divers pays d'Europe, le développement de liens internationalistes de plus en plus serrés entre les partis et organisations marxistes-léninistes. Or, il faut bien être conscient d'une chose, c'est que l'unité internationaliste entre tous les ouvriers du monde et leur parti d'avant-garde est une condition essentielle à la lutte contre la bourgeoisie qui, malgré ses rivalités, s'entend à merveille d'un pays à l'autre lorsqu'il s'agit d'attaquer le combat de la classe ouvrière. Aussi, alors que la lutte pour l'hégémonie mondiale entre les deux superpuissances risque de conduire le monde à une nouvelle guerre mondiale, l'unité internationaliste des ouvriers et des peuples du monde est absolument essentielle pour contrer le complot des impérialistes en vue de tourner les uns contre les autres les ouvriers des divers pays.

Mais, dira-t-on, comment peut-on affirmer que l'unité des marxistes-léninistes se renforce au Canada comme à l'échelle internationale alors que la polémique et la lutte de ligne s'aiguisent plus que jamais? Comment peut-on dire que la lutte pour l'unité remporte de grands succès alors que, comme l'a bien montré la 3ième conférence des marxistes-léninistes canadiens, d'importantes divergences confrontent notre mouvement? Certes, il y a là une situation contradictoire mais ce qui fait justement la force de la science marxiste-léniniste, c'est qu'elle permet d'affronter les contradictions et de les faire évoluer dans le sens des intérêts du prolétariat.

Approfondir la rupture avec le révisionnisme moderne

En réalité, la lutte actuelle dans le mouvement marxiste-léniniste canadien et international, loin d'indiquer la faiblesse de notre mouvement, est plutôt l'indice d'une démarcation encore plus profonde et plus résolue face au révisionnisme, et singulièrement face aux déviations révisionnistes dans nos propres rangs. Cette lutte de ligne est à la fois le résultat de notre unité grandissante sur la base d'une ligne politique de plus en plus précise et juste et la condition pour passer à un niveau supérieur d'unité et raffermir la ligne générale de la révolution prolétarienne au Canada et à l'échelle mondiale. Car tel est là en effet l'enjeu de la lutte de lignes actuelle.

Certains en effet remettent en question la ligne générale du mouvement communiste marxiste-léniniste telle qu'elle a été établie ou réaffirmée au moment de la rupture avec le révisionnisme kroutchévien. Cette ligne générale, on la retrouve exprimée sous forme synthétique par le Parti communiste chinois dans sa célèbre "lettre en 25 points"*:

> "Union de tous les prolétaires du monde, union de tous les prolétaires et de tous les peuples et nations opprimés du monde pour combattre l'impérialisme et la réaction des différents pays, assurer la paix mondiale, faire triompher la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme, consolider le camp socialiste et accroître sa puissance, conduire la révolution mondiale du prolétariat étape par étape à la victoire totale et bâtir un monde nouveau sans impérialisme, sans capitalisme et sans exploitation de l'homme par l'homme. Voilà, à notre avis, la ligne générale du mouvement communiste international dans la phase actuelle".

Ce point 2 de la lettre en 25 points définit donc clairement la lutte de classe à l'échelle mondiale comme l'affrontement entre deux camps antagonistes: le camp de la révolution et du socialisme formé du prolétariat mondial et des pays socialistes, formé des peuples et nations opprimées et le camp de la réaction et de l'impérialisme. Cette conclusion repose sur l'analyse de classe concrète des contradictions fondamentales du monde contemporain:

> "Contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste;
> Contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein des pays capitalistes;
> Contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme;
> Contradiction entre pays impérialistes, entre groupes monopolistes" (point 4).

Or aujourd'hui, il y a des marxistes-léninistes dans le monde qui, sans oser les attaquer de front, remettent en question ces thèses générales, prétendant que la situation mondiale se serait modifiée à un point tel depuis quelques années que la ligne générale du mouvement communiste (marxiste-léniniste) international devrait être revisée. Ainsi parce l'Union soviétique s'est transformée de pays socialiste en superpuissance impérialiste, ils affirment que le camp socialiste n'existe plus. Ainsi, parce que les rivalités inter-impérialistes se sont exacerbés, comme d'ailleurs chacune des 4 contradictions, nous faut-il ajouter, certains prétendent que la lutte du prolétariat et des peuples ne pourra jamais empêcher le déclenchement d'une 3ième guerre mondiale qu'ils qualifient d'inévitable. Ils en concluent qu'aujourd'hui c'est la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale des pays qui doit être au centre de notre stratégie révolutionnaire.

Abordant de façon subjective l'analyse des événements mondiaux, ceux-là ne retiennent de la situation mondiale actuelle que les rapports entre pays. Ils confondent la lutte des peuples et nations opprimés contre l'impérialisme avec l'opposition des pays du Tiers-monde contre les deux superpuissances, alors même que beaucoup de ces pays sont dirigés par des régimes bourgeois sanguinaires vendus à l'impérialisme et qui n'ont donc de ce fait plus aucun rôle progressiste à jouer dans la lutte contre l'impérialisme. Aussi, alors que la lutte du prolétariat connaît de grands développements dans les pays impérialistes en crise, ces même marxistes-léninistes, au lieu de lier la lutte contre les deux superpuissances impérialistes à la lutte contre le système impérialiste, au lieu de compter sur l'alliance fondamentale du prolétariat et des peuples appellent plutôt à un front uni contre les deux superpuissances, et surtout l'U.R.S.S., dont la force décisive serait formée des pays du Tiers-monde qui devraient faire alliance avec les pays impérialistes "secondaires" (second monde) contre les deux superpuissances (premier monde). Voilà ce que ces marxistes-léninistes

---

* Proposition concernant la ligne générale du mouvement communiste international, **réponse du comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du comité central du Parti communiste d'Union soviétique, 14 juin 1963.**

appellent la "théorie des 3 mondes" comprise en tant que concept stratégique.

Ces positions en fait sont clairement opportunistes et font courir un grand danger à la révolution. Car, bien loin d'affaiblir le système impérialiste, c'est-à-dire le capitalisme rendu à son stade pourrissant, de telles théories conduisent à émousser la lutte révolutionnaire du prolétariat et des peuples, la lutte du camp de la révolution contre le camp de la réaction au profit de l'appui aux plus petits bandits contre les plus gros bandits! Au lieu de profiter des contradictions dans le camp de l'impérialisme pour organiser la révolution prolétarienne, pour renforcer dans chaque pays la lutte contre la bourgeoisie réactionnaire (Canada, France, Allemagne, etc.), contre les régimes de terreur valets de l'impérialisme (Iran, Brésil, Chili...), au lieu de mettre en garde les peuples contre la réaction intérieure et le néo-colonialisme dans les pays nouvellement indépendants, ces opportunistes nous demandent de faire alliance avec la réaction, avec l'impérialisme pour paraît-il "affaiblir" l'impérialisme et ensuite passer à la révolution prolétarienne!

Ces marxistes-léninistes essaient de justifier ces positions d'abandon de la révolution prolétarienne comme tâche immédiate en affirmant qu'ils ne font que "réajuster" le mot d'ordre des années 60 de front uni contre l'impérialisme américain. Ceux-là cependant "oublient" que ce front uni contre la puissance impérialiste principale des années 60 était intimement lié à la lutte fondamentale contre le camp de l'impérialisme et de la réaction, à la lutte contre la capital monopoliste en général, contre la réaction intérieure et pour le triomphe de la révolution socialiste (point 10 de la lettre en 25 points)!

La lutte de ligne qui se déroule actuellement dans le mouvement communiste international est, on le voit, d'une importance décisive pour l'avenir de la révolution. Voilà pourquoi elle doit être menée avec vigueur mais dans un esprit de camaraderie car, ne l'oublions pas, notre objectif est de redresser les erreurs pour renforcer notre unité combattante dans la lutte à finir contre le capitalisme, l'impérialisme et toute la réaction!

*
**

Comme on a pu le voir lors de la 3ième conférence des marxistes-léninistes canadiens, ces positions opportunistes que l'on retrouve à l'échelle du mouvement communiste international sont également très présentes parmi les marxistes-léninistes canadiens. Elles se traduisent entre autres par divers gestes et positions qui tendent à enjoliver l'impérialisme canadien.

D'une part, il y a le Red Star Collective (RSC) qui refuse de considérer que le Canada est un pays impérialiste. Au contraire, ce groupe affirme que le Canada "même s'il est politiquement indépendant, est dominé économiquement par les Etats-Unis (le RSC emploie le terme "colonie économique")". Puis, le RSC ajoute: "Dans de tels cas, l'aspect dominant de l'économie politique est de subir l'impérialisme et non d'être un pays impérialiste, d'être impérialisé plutôt qu'impérialiste"*.

Cette citation indique bien comment la position de ce groupe repose sur une conception erronnée de l'impérialisme vu non pas comme un stade du développement du capitalisme, le stade des monopoles et du capital financier mais seulement comme un rapport de domination d'un pays sur un autre. Voilà pourquoi le RSC ne retient de l'alliance impérialiste entre le Canada et les Etats-Unis que l'idée de domination américaine sur le Canada, effaçant ainsi la complicité impérialiste du Canada dans l'oppression des peuples.

De tels points de vue tendent objectivement à rejoindre les positions révisionnistes du prétendu "Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)" qui affirme: "La bourgeoisie du Canada est une classe de trahison nationale. La bourgeoisie réactionnaire du Canada est la base sociale de la domination impérialiste américaine sur le Canada" (Quotidien du Canada

---

* **The international situation:** World United Front & Proletarian Revolution, **RSC août 77, p.9.**

populaire, 13 août 77). Le P.C.C.(m.-l.) affirme aussi: "L'Etat canadien est un Etat laquais de l'impérialisme américain, complètement sous sa domination" (Q.C.P. 19 oct. 76). Voilà comment ces révisionnistes déguisés en marxistes-léninistes tentent de faire passer le Canada impérialiste pour une colonie des Etats-Unis. Le P.C.C.(m.-l.) en arrive d'ailleurs à affirmer que le prolétariat canadien devrait faire alliance avec les fractions "patriotes" de la bourgeoisie, c'est-à-dire en fait les fractions les plus nationalistes de la bourgeoisie impérialiste au Canada.

Fervent défenseur de la "théorie des 3 mondes", le RSC n'hésite pas à affirmer: "La contradiction principale dans le monde oppose les superpuissances aux forces qui se dressent contre elles, y compris les pays, les nations et les peuples. C'est le Tiers-monde qui est la principale force d'opposition aux superpuissances. C'est seulement par la résolution de cette contradiction que pourront être résolues les autres contradictions à l'échelle mondiale" (idem p.7). Et pour résoudre cette contradiction principale, le RSC affirme qu'il faut construire un front uni mondial contre les deux superpuissances, front uni qui inclut les bourgeoisies impérialistes des pays du "second monde". Qualifiant la révolution prolétarienne de "guide à long terme" (idem p. 17), le RSC n'hésite pas à admettre que selon sa stratégie fondée sur l'analyse des 3 mondes, l'Europe de l'Ouest unie pourrait se transformer en nouvelle superpuissance! Et après tout ça le RSC n'hésite pas à proclamer qu'il est aussi pour la révolution prolétarienne...

La Ligue communiste pour sa part reconnaît l'activité de pillage des monopoles canadiens un peu partout dans le monde. Cependant, quand il s'agit d'examiner les gestes de "notre" bourgeoisie impérialiste canadienne et de son Etat, voilà que la Ligue commence à s'exclamer devant les gestes prétendument positifs de cette bourgeoisie réactionnaire, fidèle alliée de l'impérialisme américain. Voilà qui est plutôt étonnant lorsqu'on sait qu'une bourgeoisie impérialiste c'est justement une bourgeoisie réactionnaire à 100%! Comment la Ligue peut-elle donc arriver à trouver quelque chose de "progressiste" aux actions du Canada dans le Tiers-monde? Et elle nous répond: "comme concept stratégique, la théorie des trois mondes appelle à bâtir un large front uni mondial, à attaquer de front les deux superpuissances" (Forge 2-9-77 p.15).

Certes, les deux superpuissances sont les deux ennemis principaux des peuples en ce qu'ils sont les deux plus grands bandits impérialistes du monde et que leur rivalité risque de conduire à une 3ième guerre mondiale. A ce titre, la lutte à l'échelle mondiale contre les deux superpuissances est partie prenante de la lutte contre l'impérialisme, de la lutte entre le camp de la réaction et le camp de la révolution car il n'y a en réalité aucun point d'affrontement entre ces deux camps qui n'implique à un degré ou l'autre l'une ou l'autre ou les deux superpuissances. Mais doit-on conclure de cela que nous devrions au Canada pactiser avec la bourgeoisie impérialiste canadienne qui est notre ennemi principal, sous prétexte de lutter contre les deux superpuissances? Notre réponse doit être clairement non! Car, ce serait là confondre les ennemis, et qui plus est l'ennemi principal du prolétariat canadien, avec nos amis.

La Ligue cependant ne l'entend pas ainsi. Pour elle en effet, le principal ce n'est pas de préparer la révolution prolétarienne au Canada mais de se préparer à défendre l'indépendance du Canada impérialiste menacé par d'autres puissances impérialistes. La Ligue affirme que la guerre mondiale entre les USA et "le social-impérialisme soviétique, principale source de cette guerre" est inévitable parce que les facteurs de guerre croissent plus vite que les facteurs de révolution. Voilà pourquoi la Ligue secondarise dans les faits la préparation de la révolution prolétarienne au Canada, considérant la bourgeoisie impérialiste canadienne comme un allié dans la lutte contre les deux superpuissances. Voilà comment la Ligue est amenée à séparer la lutte contre les deux superpuissances de la lutte contre l'impérialisme, allant même jusqu'à s'appuyer sur l'impérialisme canadien dans la lutte contre les deux superpuissances.

Comme le faisait remarquer un participant à la 3ième conférence des marxistes-léninistes canadiens: "Si on suivait jusqu'au bout la "haute stratégie" de la Ligue, il faudrait sans doute se mettre à souligner les gestes

"positifs" du N.P.D., ce parti social-démocrate qui s'oppose au gel des salaires de Trudeau. Et dans le boycottage des produits de la Robin Hood, cette compagnie américaine qui a tiré sur les ouvriers, est-ce qu'on va se mettre à souligner les "aspects positifs" de la compagnie concurrente Phoenix qui ne cherche qu'à prendre le marché de Robin Hood? Cela a l'air absurde mais finalement c'est exactement ça que nous propose la Ligue à l'échelle internationale: souligner les gestes prétendument "positifs" de l'impérialisme canadien sous prétexte de combattre les deux superpuissances, allant même jusqu'à parler d'alliance ouverte avec elle dans le cadre d'une lutte de libération nationale au cas où le Canada serait envahi (Forge 31-3-77)!

La Ligue aura beau prétendre qu'elle agit ainsi pour faire avancer la lutte révolutionnaire, en réalité, loin de faire avancer la révolution socialiste, les positions et les agissements de la Ligue, tout comme ceux très semblables du RSC, marquent plutôt le défaitisme et la capitulation face à l'impérialisme en général et face à la bourgeoisie impérialiste canadienne en particulier.

La polémique franche et ouverte, unique voie pour raffermir la ligne prolétarienne et l'unité du mouvement marxiste-léniniste

Comment résoudre les divergences qui confrontent le mouvement marxiste-léniniste à l'échelle mondiale et renforce de la sorte notre unité internationaliste? Cette question posée à l'échelle internationale n'est guère différente de celle qui se pose ici même au Canada à propos de l'unité des marxistes-léninistes de notre pays. Il est d'ailleurs significatif que la lutte de lignes qui se mène au Canada concernant l'unité des marxistes-léninistes canadiens réapparaît aussi en ce qui concerne la lutte pour l'unité à l'échelle internationale.

On connaît la campagne hystérique qu'a menée la Ligue communiste, fidèle défenseur au Canada du courant opportuniste international, en vue de saboter le plan d'EN LUTTE! qui vise à unir les marxistes-léninistes canadiens autour d'un programme révolutionnaire suite à un débat polémique ouvert mené au sein des masses. On sait, en particulier, que la Ligue boycotte les conférences publiques des marxistes-léninistes canadiens parce que des opportunistes pourraient y prendre la parole! Au niveau international, la Ligue, mais aussi d'autres groupes marxistes-léninistes, manifestent une même position droitière qui cherche à saboter la lutte idéologique, la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme parce qu'une telle lutte serait, paraît-il, scissionniste. Ainsi la Ligue est-elle allée jusqu'à écrire qu'EN LUTTE! "attaque tout le mouvement marxiste-léniniste mondial" (Forge 2-9-77) parce que nous avons osé entreprendre la lutte idéologique contre le courant opportuniste au Canada et à l'échelle mondiale. Pire encore, après la publication dans un supplément spécial d'EN LUTTE! de l'éditorial du journal albanais Zerï i Popullit condamnant en termes très fermes la dite "théorie des 3 mondes", la Ligue s'est empressé de qualifier EN LUTTE! de "renégat" et "d'anti-chinois" en plus de reprendre tous les anciens couplets de dénigrement que chantait jadis le groupe révisionniste québécois R.C.T.* Depuis ce temps la Ligue ne cesse d'agir en provocateur scissionniste rejetant dans la contre-révolution tous ceux, et donc le Parti du travail d'Albanie, qui critiquent la "théorie des 3 mondes"!

La ligne d'"unité" de la Ligue au niveau international est finalement très semblable à la ligne scissionniste qu'elle a adoptée au niveau du mouvement marxiste-léniniste canadien. Bien que la Ligue ait rarement exprimé

* Regroupement des comités de travailleurs. Ce groupe économiste qui a sombré dans le révisionnisme et dont la Ligue s'est empressé de ramasser les morceaux se caractérisait entre autres par le refus total de discuter avec les militants d'EN LUTTE! qualifiés d'"intellectuels coupés de la lutte de classes" (Forge 2-9-77, p.15)

publiquement ses conceptions sur la lutte pour l'unité à l'échelle mondiale, il y a en effet des silences qui en disent long... Ainsi les librairies de la Ligue semblent avoir pris la "fâcheuse habitude" de ne pas distribuer de documents du mouvement marxiste-léniniste international lorsque ceux-ci, tel l'éditorial albanais, critiquent les positions opportunistes qu'elle partage. Ainsi la Ligue qui maintient des rapports privilégiés avec certains groupes ou partis étrangers, ce que nous ne saurions lui reprocher, en prend prétexte pour ignorer tout le reste du mouvement marxiste-léniniste international.

En réalité ce que la Ligue cherche à faire, et cela de façon systématique, c'est de camoufler la lutte de lignes, de cacher aux masses et à ses propres militants les positions et les débats qui ont cours dans le mouvement marxiste-léniniste. Mais qu'est-ce que la lutte de ligne si ce n'est une des formes, et probablement la plus complexe, de la lutte des classes? Et qui sont ces marxistes-léninistes qui s'arrogent le droit d'écarter les ouvriers de cette lutte dont l'enjeu est pourtant capital pour la classe ouvrière puisqu'il concerne l'avenir même de sa lutte révolutionnaire? Pour tout dire, ces marxistes-léninistes sont des opportunistes qui agissent de la sorte pour consolider leurs positions qu'ils essaient de soustraire à la critique.

Pour la Ligue communiste, diffuser au Canada les positions publiques du Parti du travail d'Albanie, c'est semer la confusion! Faire connaître les positions de partis et organisations marxistes-léninistes qui ont un point de vue divergent avec les positions de la Ligue, c'est attaquer le mouvement communiste international et la Chine socialiste et Mao en personne! En même temps, la Ligue ne se gène pas pour avancer, sous couvert de "neutralité", ses positions opportunistes. C'est ainsi qu'elle se sert de communiqués communs avec des organisations marxistes-léninistes étrangères pour faire croire que "les communistes canadiens sont unis et organisés dans la L.C.(m.-l.)C." (Forge, 2-9-77), p.14) et donc que le mouvement marxiste-léniniste au Canada c'est la Ligue, cette organisation auto-proclamée de marxistes-léninistes montréalais en 1975. La Ligue agit de la même façon avec le mouvement marxiste-léniniste américain en essayant de faire croire aux masses canadiennes que ce mouvement se réduit à un groupe. Voilà comment, par des manoeuvres hypocrites, la Ligue prend une position scissionniste par rapport au mouvement marxiste-léniniste dans un autre pays en excluant par exemple, et cela sans aucune justification politique, le Parti communiste révolutionnaire américain!

L'histoire a prouvé maintes et maintes fois que toutes ces manoeuvres opportunistes et hypocrites sont vouées à l'échec. Jamais la Ligue ne pourra empêcher les ouvriers de notre pays de s'armer du marxisme-léninisme et de dire leur mot en toute chose! La classe ouvrière de notre pays saura bien écarter de son chemin ceux qui s'arrogent le droit de se substituer aux masses!

Cette attitude de la Ligue est d'ailleurs la copie conforme des positions sectaires qu'a pris ce groupe en ignorant une grande partie du mouvement marxiste-léniniste canadien. Lors de l'assemblée du premier mai à Montréal, le porte-parole de la Ligue a même laissé entendre, ce que la réalité a confirmé depuis, que pour elle la lutte pour l'unité au Canada, c'était une affaire classée et qu'elle s'engageait maintenant dans la lutte pour l'unité à l'échelle internationale... Quand on sait qu'au Canada la "lutte pour l'unité" de la Ligue a consisté à s'auto-proclamer l'organisation des marxistes-léninistes canadiens, à saboter la lutte de ligne pour mieux consolider l'opportunisme et son mépris du mouvement marxiste-léniniste canadien, on peut se demander sérieusement si la "lutte pour l'unité" de la Ligue à l'échelle internationa va permettre de renforcer la ligne marxiste-léniniste ou au contraire l'opportunisme et le scissionnisme.

Non! Ce n'est pas la lutte franche et ouverte contre l'opportunisme, la lutte en vue de s'unir sur la base de la ligne marxiste-léniniste qui divise notre mouvement. Au contraire, ce sont des conceptions commes celles de la Ligue qui, à l'échelle internationale comme à l'échelle nationale conduisent à la scission car elles empêchent que soit entreprise une lutte systématique, ferme et de principe contre les divergences qui nous affai-

thenthiquement communiste peut rendre réalisable ces revendications.

Selon "un syndicaliste expérimenté", nous dit monsieur Benoît, jamais ils (les communistes) ne feront de comparaisons entre les conventions d'autrefois et celles d'aujourd'hui..." Ce "syndicaliste d'expérience"' et par le fait même monsieur Benoît, aurait-il oublié Uni-Royal (plus de 30 mois de grève), United Aircraft (et le massacre policier qui s'ensuivit), Firestone, les meuniers et bien d'autres, sans parler des travailleurs non syndiqués, des immigrants qui doivent travailler dans des conditions inhumaines.

Selon eux, il faudrait peut-être se réjouir des augmentations de salaire qui ne sont jamais une augmentation du pouvoir d'achat. Si les conditions de travail ne sont plus ce qu'elles étaient, il ne s'agit pas de concessions ou de contributions volontaires faites par la bourgeoisie pour améliorer la vie des travailleurs, mais il s'agit plutôt d'une perte de terrain au profit des travailleurs, il s'agit du résultat de longues luttes ouvrieres, luttes menées par des ouvriers, souvent à l'avant-garde de leur syndicat (Sorel 1937).

Pour finir, monsieur Benoît dira que *"leur ennemi numéro I est le gouvernement du Parti Québécois vu que celui-ci se fait le promoteur de la paix sociale... et que pour l'extrême-gauche, rien de plus désastreux que la paix sociale"*. Si cette "paix sociale" veut dire une loi anti-scab qui camoufle les intérêts de la bourgeoisie, l'exploitation adoucie, subtilisée, mais quand même l'exploitation, eh bien non! De cette paix sociale", le prolétariat y a souvent goûté sans que pour autant ses conditions de vie changent.

Parmi toutes les "expressions du milieu", il y en a de très importantes que vous avez oubliées comme par exemple "opportuniste, valet des capitalistes, chauvin,réactionnaire", autant d'expressions qui qualifient très bien un individu qui publie des affirmations mensongères sur "l'extrême-gauche" et propage l'anti-communisme.

Camarades communistes, votre travail est juste, et les masses vous en seront reconnaissantes.

Vive EN LUTTE!
Vive l'unité des marxistes-léninistes canadiens!
Vienne la création du parti prolétarien!
Un ami d'EN LUTTE!

Lettre des camarades d'Halifax

Camarades,

Nous vous envoyons cette lettre d'Halifax dans le but de faire bénéficier les camarades à travers le pays de notre expérience dans l'application de la campagne politique contre la loi Trudeau.

Des représentants de l'Atlantic Federation of Students (AFS) (1) nous ont invité pour discuter de la formation d'une coalition de lutte contre le chômage... Même avant la crise actuelle, avec ses mises-à-pied et ses fermetures d'usines, le chômage était déjà un problème important avec un taux atteignant presque le double de la moyenne nationale. A cause de l'extrême difficulté de se trouver un emploi d'été et récemment à cause des hausses fulgurantes dans leurs frais de scolarité (voir EN LUTTE! no.86), certaines fractions étudiantes ont commencé à comprendre la nécessité de lier leur lutte à celle de la classe ouvrière.

On a acceuilli avec plaisir l'initiative des étudiants et on a appuyé leur appel à lutter pour le retrait de la loi Trudeau et leur désir de formuler de justes revendications sur le chômage. En même temps, on s'est rendu compte qu'il y avait des membres actifs du Parti Communiste révisionniste au sein de l'AFS. Le P.C. ne défend plus les intérêts des étudiants et du peuple en général. Il nous semblait que la pratique le démontrait clairement. Tout en luttant pour les revendications de la coalition, on profiterait de l'occasion pour mener la lutte idéologique contre les révisionnistes devant les masses, car le P.C. réussit encore souvent à se faire passer comme progressiste. On a mis de l'avant notre analyse de la conjoncture actuelle et on s'est démarqué des révisionnistes sur le terrain des revendications et de la tactique. Cette démarcation les a forcés à s'identifier comme faisant partie du cercle local du P.C.. Jusqu'à ce moment-là, ils ne s'étaient jamais clairement identifiés.

Les revendications: la lutte a porté principalement sur la proposition du P.C. concernant la création d'emplois (axée sur la mise sur pied d'une marine marchande). Selon le P.C., il fallait en faire notre revendication principale. C'est autour d'elle qu'on mobiliserait les gens à lutter contre le chômage. Nous avons resitué la question du chômage dans le contexte général de la crise politique et économique du système capitaliste et ainsi que le rôle de l'Etat canadien dans la crise actuelle. Ensuite, on a mis de l'avant que les revendications devraient être centrées sur l'ennemi principal (l'Etat capitaliste), qu'elles devraient contrer l'offensive de la bourgeoisie contre la classe ouvrière là où elle se manifeste et non pas nous amener sur un terrain qui n'a rien à voir avec la réalité actuelle de la lutte des classes. Les revendications devraient correspondre aux intérêts du peuple et porter sur les questions qui peuvent mobiliser la classe ouvrière dans la crise actuelle. Concrètement, c'est lutter contre le chômage, lutter pour l'abolition de la loi Trudeau, lutter contre les mises-à-pied et les fermetures d'usines, contre les coupures dans l'éducation et les affaires socialles qui ont des répercussions autant sur la situation d'emploi actuelle que sur le niveau de vie des masses.

La tactique: au lieu de mettre le mouvement ouvrier à la remorque des politiques sociales-démocrates des boss syndicaux et du N.P.D. (comme le proposait le P.C.), on a insisté sur la nécessité de rejoindre principalement la base, de s'appuyer sur les masses, d'unir les travailleurs et le peuple dans la lutte contre l'Etat sans pour autant tourner le dos ou refuser d'approcher les conseils régionaux ou les centrales syndicales de la province.

On a rallié des gens à notre point de vue sur ces questions en même temps qu'on a pu démasquer le P.C. en montrant que c'est une ligne révolutionnaire qui défend le mieux les intérêts immédiats et à long terme de la classe ouvrière. Cependant, en même temps on a commis une erreur opportuniste de droite en ne faisant pas le lien entre le point de vue du P.C. sur ces questions et leur ligne contre-révolutionnaire sur la voie de la révolution socialiste. On considère qu'on a sous-estimé et capitulé devant le révisionnisme. Après s'être rendu compte de notre erreur, on 'est énervé et dans notre empressement à la corriger, on a opté pour une solution facile et dogmatique. Réalisant notre faiblesse on a fini par se retirer de la coalition par peur d'être identifié au P.C. et de leur donner de la crédibilité.

Notre expérience nous a montré qu'on a oscillé entre deux positions dont une était correcte. Notre première position, basée sur la ligne politique de notre groupe, comprenait les points suivants:

1) s'unir avec le peuple dans la lutte contre la loi Trudeau et le chômage et mettre de l'avant des revendications, des tactiques et une forme d'organisation qui représente le mieux le point de vue prolétarien.
2) il est juste de développer une unité tactique avec le peuple à partir de justes revendications même si le P.C. est présent (ouvertement ou non). Que ça nous

plaise ou non, le P.C. demeure présent dans certaines couches du peuple. Refuser l'unité tactique avec les masses, à cause de la présence du P.C. ne servirait qu'à renforcer son influence.

3) se démarquer de la ligne contre-révolutionnaire du P.C. sur la base des revendications, de la tactique et des faits en liant ça à leur ligne générale et ce faisant, convaincre le peuple que les révisionnistes ne défendent pas leurs intérêts.

4) garder son indépendance idéologique tout en respectant les décisions prises démocratiquement au sein de la coalition et travailler à renforcir l'unité du peuple.

La deuxième position, qu'on a fini par adopter, insistait sur l'indépendance idéologique à un point tel que les honnêtes gens nous prenaient pour des scissionnistes. Pour faire partie de la coalition, il fallait absolument débattre de l'expulsion du P.C. dès la première réunion de toutes les organisations invitées à faire partie de la coalition par l'AFS. En d'autres mots, on demandait aux gens de prendre position sur l'expulsion du P.C. sans avoir prouvé aux masses qu'il était contre-révolutionnaire. On leur demandait de voter les yeux fermés.

Pourquoi s'est-on promené d'une position à l'autre? Pourquoi a-t-on hésité? Parce qu'on a été faible dans l'application de la ligne du groupe et dans la lutte ferme contre le révisionnisme. On s'est caché derrière une position dogmatique et puriste. Dans le feu de la lutte, on a choisi le dogmatisme plutôt que l'éducation des masses, tout en respectant les décisions prises au sein de la coalition. Une telle position dogmatique, rendait notre participation à la coalition impossible et nous sommes donc partis. On a justifié notre dogmatisme par une interprétation étroite et technique de l'article "Le rôle des communistes dnas la lutte contre la loi Trudeau" (EN LUTTE! no 86) dont les arguments étaient justes pour convaincre les masses d'expulser les opportunistes de leurs rangs. En somme, on a pas fourni aux masses les outils pour les convaincre. Le danger existe au sein du mouvement marxiste-léniniste et particulièrement au sein de la L.C.(m.-l.)C., de masquer la déviation opportuniste de droite, qui consiste à liquider la lutte idéologique, par des erreurs dogmatiques et puristes. Ce danger conduit au renforcement de l'influence des courants politiques bourgeois. Bien que les conseils de notre direction nous ont beaucoup aidé à prendre conscience de notre erreur, on doit signaler que nous avons beaucoup appris de la critique des représentants de l'AFS. Cette critique démontre que l'AFS veut vraiment défendre les intérêts de la classe ouvrière et du peuple et est ouverte face à la lutte pour le socialisme. Cela démontre toute l'importance pour les communistes de recueillir les idées et les points de vue des masses sur toutes les questions.

Que se passe-t-il maintenant? La coalition telle que proposée par l'AFS ne semble pas fonctionner. C'est le conseil régional qui, influencé par le lobbying du P.C. a pris en main (en paroles) la lutte contre le chômage. C'est une bonne chose que les syndicats commencent à se mobiliser. Mais il ne faut jamais perdre de vue que certains boss syndicaux du conseil régional et des centrales ont dirigé et dirigent encore cette lutte sur une voie sociale-démocrate. C'est eux qui, jusqu'à maintenant, ont contrôlé la lutte contre le chômage, autant au niveau de l'organisation que de la tactique, que des revendications. Ce sont ces mêmes dirigeants qui liquident la lutte pour le retrait de la loi Trudeau, qui refusent de mobiliser les travailleurs et le peuple dans la lutte contre l'Etat et qui au lieu de cela, se servent des travailleurs et des étudienats comme chair à canon tout en essayant de les convaincre d'appuyer la social-démocratie, la seule solution "véritable" à la crise capitaliste.

Les travailleurs et les étudiants auront une dure bataille à mener pour que leurs intérêts soient défendus. Pour ce, ils doivent exiger que la lutte contre la loi Trudeau continue d'être à l'avant-garde de la lutte contre le chômage; ils doivent lutter immédiatement pour la démocratisation du comité du conseil régional contre le chômage; ils doivent appeler à débattre des revendications, de la tactique et de la direction dans la lutte et ils doivent faire connaître la lutte aux travailleurs dans les assemblées syndicales et à l'intérieur même des usines.

En plus d'avoir tiré des leçons pour appliquer notre ligne politique et, par conséquent, avoir renforci notre capacité de l'appliquer, notre travail nous a aussi permis d'approfondir notre connaissance de la ligne politique et des méthodes de travail du P.C.. Par exemple, l'orientation que le P.C. a voulu impulser à la coalition nous en dit long:

1) rejoindre l'aile "gauche" du N.P.D. qui peut soulever cette question au parlement provincial

2) s'associer et se fier au mouvement syndical, c'est-à-dire passer par en haut et en arriver à une entente avec les boss syndicaux (à leurs conditions)

3) mépriser les masses, c'est-à-dire leur cacher le lien qui existe entre leur point de vue "individuel" et la ligne générale du P.C. (qui passe par l'unité avec le N.P.D. et Joe Morris et Co. du C.T.C., par la victoire électorale d'une coalition anti-monopoliste dirigée par eux-mêmes et le N.P.D., qui assurera le passage au socialisme.)

4) une oscillation dans leur position pour qu'elle ait l'air plus progressiste quand elle est critiquée par les marxistes-léninistes, et ce faisant, cacher aux gens combatifs la nature contre-révolutionnaire de leur ligne (par exemple: mettre de l'avant la participation du N.P.D. à la coalition mais retirer la proposition lorsqu'elle devient impopulaire pour cacher leur ligne qui prône l'appui et l'alliance avec le N.P.D. à l'échelle nationale)

5) tenter de faire croire que sous le capitalisme et dans le contexte de la crise actuelle, les nationalisations et l'indépendance vis-à-vis l'impérialisme américain se feraient dans l'intérêt du peuple, en prenant comme exemple le Chili, ce pays où le peuple a été justement conduit au massacre à cause d'une ligne révisionniste qui mettait de l'avant la voie parlementaire vers le socialisme.

Camarades d'EN LUTTE!
à Halifax

(1) Fédération atlantique d'étudiants

N.D.L.R. Nous sommes heureux que vous ayez décidé de faire part aux masses de votre expérience dans la lutte contre le révisionnisme et le P.C.C., en faisant parvenir une lettre à EN LUTTE! La lutte contre le révisionisme est une question de principe, et les marxistes-léninistes ne sauraient faire de compromis là-dessus. Par contre, nous croyons comme vous que cette lutte ne se gagnera pas en un jour et surtout qu'elle doit se mener au sein des masses et non à l'extérieur comme le conçoivent les "puristes" de la Ligue, car notre objectif fondamental dans cette lutte, c'est que les masses de la classe ouvrière en viennent à rejeter complètement cette clique de contre-révolutionnaires que constitue le P.C.C., dont vous démontrez assez bien la traîtrise. Nous croyons que votre expérience aidera d'autres camarades à ne pas commettre les erreurs qui furent les vôtres et nous invitons nos lecteurs à s'inspirer de vos acquis.

Fraternellement,
La rédaction
d'UNITÉ PROLÉTARIENNE

BRÈVE HISTOIRE DE LA LUTTE POUR LA RECONSTRUCTION D'UN AU CANADA

1) INTRODUCTION

Les requins du Capital ont lancé leur plus sauvage attaque, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, contre le prolétariat canadien. Les difficultés que rencontre actuellement la bourgeoisie canadienne la portent à mettre sur le dos de la classe ouvrière et des masses populaires le fardeau de la crise. La classe des capitalistes s'est liguée derrière son outil de répression, l'Etat bourgeois, pour abattre sur la tête du peuple des lois toutes plus répressives les unes que les autres. Au coeur de cette attaque se trouve la sinistre loi C-73, la loi Trudeau, qui est un instrument par lequel la bourgeoisie cherche à mater la révolte de la classe ouvrière, ainsi qu'à intensifier son exploitation afin d'augmenter les profits. Cette loi est un instrument pour appauvrir et pour diviser le prolétariat.

C'est dans ces conditions que la résistance du prolétariat canadien s'accroît. Particulièrement fervent au Québec, au début des années 70, cet élan de combativité s'est maintenant généralisé à l'ensemble du pays. C'est que partout les conditions de vie de la classe ouvrière et des masses populaires sont les mêmes: endettement, chômage, répression. Mais malgré l'ampleur de cet élan de combativité, la réalité est là pour nous rappeler sa fragilité, son incapacité à renverser la cause de tous nos maux: le capitalisme. Bien sûr, il y a des victoires, mais les luttes sont toujours à recommencer. Souvent, il faut sortir six mois en grève pour réussir à peine à maintenir ce qu'on avait déjà. Souvent les luttes sont conduites vers toutes sortes de voies de garage qui, au bout du compte, font remettre en cause la nécessité de s'être battu.

Ce que les faits nous apprennent cruellement chaque jour, c'est qu'il manque à la classe ouvrière une direction révolutionnaire qui puisse la lancer sur la voie de l'attaque contre la bourgeoisie, une direction qui puisse l'amener dans une lutte pour en finir avec le capitalisme et ses maux.

C'est parce qu'ils luttent pour les intérêts supérieurs des masses, c'est parce qu'ils représentent l'avenir du prolétariat, que les marxistes-léninistes canadiens ont mis au centre de leurs préoccupations et de leurs actions la reconstruction d'une direction révolutionnaire du prolétariat. Aujourd'hui, faire la révolution, cela veut dire lutter pour la reconstruction du Parti révolutionnaire du prolétariat, le Parti marxiste-léniniste. Et c'est à la seule condition de s'engager à fond dans cette lutte qu'on peut prétendre défendre véritablement les intérêts du prolétariat.

Présentement, une partie du mouvement, tout en affirmant lutter pour le Parti, tend dans les faits à secondariser dangereusement cette tâche. Si cette tendance se développe, si elle n'est pas rectifiée, elle conduira au révisionnisme, qui est la trahison de la révolution. C'est pour mener la lutte contre cette inclinaison à secondariser la lutte pour le Parti et pour contribuer aux progrès révolutionnaires de tout le prolétariat canadien, que nous présentons à nos lecteurs cette brève histoire de la lutte pour la reconstruction d'un Parti prolétarien au Canada.

En regard de notre tâche, l'édification d'un Parti marxiste-léniniste, nous allons retracer l'histoire du mouvement communiste canadien depuis la déchéance du Parti communiste canadien jusqu'à nos jours. Nous tenterons d'établir quelles sont les contradictions qui ont constitué le moteur du mouvement, nous tenterons d'identifier qui était porteur de la ligne prolétarienne, qui a réellement fait avancer la lutte pour la reconstruction du parti.

Bien que notre mouvement soit encore jeune, la rédaction de son histoire s'impose. Et il importe de la porter à la connaissance des masses. Notre mouvement n'est plus ce qu'il était il y a cinq ans. Le nombre des militants qui se réclamaient alors ouvertement du marxisme-léninisme se comptaient sur les doigts de la main. Aujourd'hui, c'est par grandes vagues que l'on voit les meilleurs éléments de la jeunesse intellectuelle rallier nos rangs. De plus en plus, également, des ouvriers et des ouvrières s'emparent de cette arme invincible qu'est le marxisme-léninisme, et s'en font les propagandistes auprès de leurs frères et soeurs de classe.

En peu de temps, le mouvement s'est grossi de nouveaux militants, pleins d'ardeur révolutionnaire, mais qui sont souvent peu au fait des luttes qui ont conduit à la naissance de ce mouvement. Or la connaissance de ces faits est essentielle pour mesurer la profondeur de la lutte de ligne qui traverse actuellement notre mouvement et en saisir les enjeux réels.

Si l'on désire agir sur des phénomènes sociaux, il est nécessaire de connaître le processus entier de leur développement. Car les phénomènes sociaux ne naissent pas d'un seul coup. Ils ont une vie, une histoire, un développement. Ainsi, les erreurs que nous voyons aujourd'hui dans le mouvement ne se sont pas développées en une nuit. Elles existaient auparavant. C'est précisément en connaissant ce qu'elles étaient, puis comment elles se sont modifiées pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui, que nous pourrons vraiment les comprendre et les corriger. Autrement dit, nous croyons que c'est en se saisissant de ce qui a été et en le critiquant, que nous pourrons forger les victoires de demain.

PARTI PROLÉTARIEN

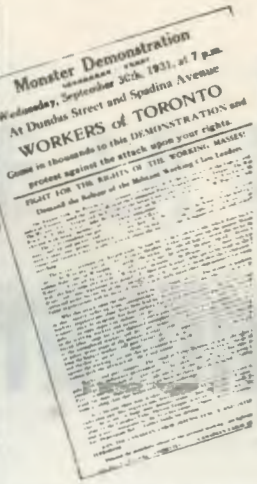
Ce texte vise également à être un instrument d'étude et de débat pour préparer la 4e conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens qui portera sur les tâches des marxistes-léninistes canadiens. Depuis un an, notre groupe tient des conférences nationales des marxistes-léninistes canadiens. Ces conférences publiques s'inscrivent dans la lutte pour unir tous les marxistes-léninistes canadiens dans une seule organisation et sur la base d'un programme dont l'élaboration même suppose une démarcation systématique entre les idées justes et les idées fausses, entre la ligne bourgeoise et la ligne prolétarienne. Les conférences ont justement pour but d'accentuer dans un esprit d'unité et à l'intérieur d'un cadre organisationnel systématique la polémique et la confrontation directe des points de vue au sein de notre mouvement sur les principales questions de programme. Jusqu'à maintenant, il y a eu trois conférences. La première a porté sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens; une seconde sur la voie de la révolution au Canada; la troisième sur la situation internationale. La prochaine traitera des tâches actuelles des marxistes-léninistes canadiens, c'est-à-dire des luttes que doivent mener les communistes canadiens pour redonner au prolétariat canadien une direction révolutionnaire unique. L'expérience des glorieuses révolutions bolchévique, albanaise et chinoise prouvent sans contredit que sans son Parti marxiste-léniniste le prolétariat ne peut être victorieux. Il nous apparaît impérieux d'intensifier la polémique et les débats au sein du mouvement et des masses sur les tâches actuelles des marxistes-léninistes canadiens. Cela est une condition pour activer la réalisation de notre objectif central de reconstruire le Parti du prolétariat. L'étude de l'histoire de la lutte de lignes sur la question de la reconstruction du Parti dans notre mouvement est un élément clé à se saisir pour rendre le débat plus concret et plus rigoureux. Notre mouvement a déjà acquis une riche expérience, il est temps qu'elle soit généralisée!

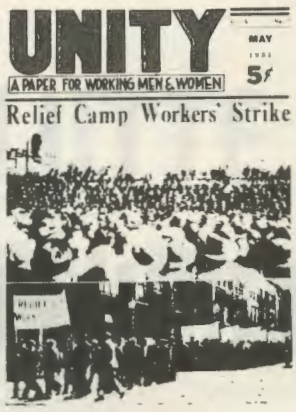
2) LA DÉCHÉANCE DU PARTI COMMUNISTE CANADIEN

Pour certains, le Parti communiste canadien est devenu révisionniste en 1957 lorsque ce Parti s'est officiellement rangé du côté du révisionnisme soviétique contre la ligne marxiste-léniniste défendue vigoureusement par le Parti communiste chinois et le Parti du travail d'Albanie. Un tel point de vue est erroné: il ne tient compte que de l'aspect le plus superficiel des choses. En fait, si on veut éclairer véritablement le prolétariat canadien, si on veut l'armer dans la lutte à finir contre le révisionnisme, on ne saurait se contenter de ce qui ne fut finalement que l'aboutissement d'un processus entrepris bien avant: le processus de dégénérescence d'un parti prolétarien en un parti bourgeois réformiste. Cette tâche est à peine amorcée au sein de notre mouvement et il est d'une nécessité absolue de la poursuivre et de l'approfondir: il en va du succès de notre lutte actuelle contre l'opportunisme au sein du mouvement marxiste-léniniste, du succès de notre lutte pour reconstruire l'authentique parti d'avant-garde du prolétariat canadien.

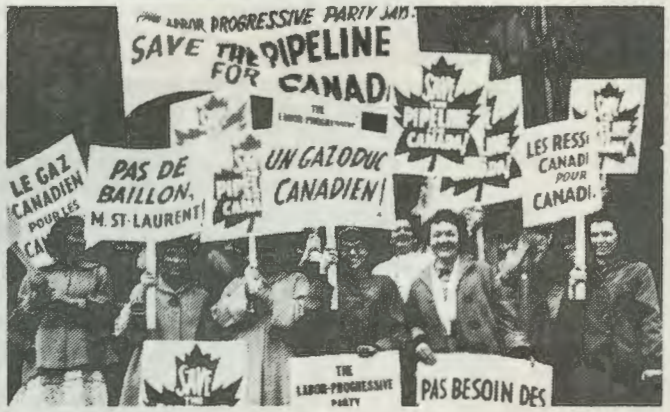
Ce n'est donc pas par hasard ou par raffinement d'intellectuels que nous faisons commencer cette histoire du mouvement marxiste-léniniste canadien par la présentation de notre point de vue sur le développement du révisionnisme au sein du Parti communiste canadien. Nous le faisons parce que nous sommes convaincus que la faible polémique des groupes marxistes-léninistes canadiens sur ce point constitue un frein majeur dans notre lutte **actuelle** contre le révisionnisme et l'opportunisme. Ajoutons enfin que nous entreprenons de lancer ce débat en étant tout à fait conscients des faiblesses encore importantes de notre analyse concrète sur le sujet.

Pour aller au vif du sujet, c'est au congrès d'août 1943 que le révisionnisme est devenu l'aspect dominant de la ligne du Parti communiste canadien. Ce congrès adopta non seulement le changement de nom du Parti, qui devint le Parti ouvrier progressiste (P.O.P.), mais surtout une nouvelle ligne politique contraire aux principes du marxisme-léninisme. En effet, dès cette époque, le Parti, abandonnant toute stratégie vraiment révolutionnaire, accepte de soumettre toute son action au cadre étroit du légalisme et du parlementarisme bourgeois. Au lieu de la préparation systématique des masses à la révolution, au renversement de la bourgeoisie, le nouveau parti proposait l'élection d'un gouvernement ouvrier et fermier qui, plus tard, sans lutte armée, sans révolution, se transformerait en un gouvernement socialiste. Le Parti laissait donc croire aux masses canadiennes que la bourgeoisie accepterait d'elle-même d'abandonner ses privilèges de classe, tout cela sans répression, sans employer la violence de son appareil d'Etat. C'était là trahir clairement toute l'histoire de la lutte ré-





Depuis 1921 jusqu'à la IIè guerre mondiale le P.C.C. a dirigé victorieusement les luttes du prolétariat canadien.


LABOR PROGRESSIVE PARTY SAYS:
SAVE THE PIPELINE FOR CANADA
LE GAZ CANADIEN POUR LES
PAS DE BAILLON, M. ST-LAURENT!
UN GAZODUC CANADIEN!
LES RESS CANADI POUR CANADI.
THE LABOR-PROGRESSIVE PARTY
PAS BESOIN DES

Depuis ce temps le P.C.C. a complètement sombré dans le révisionnisme et le nationalisme, il est devenu un des plus sûr soutien à la bourgeoisie impérialiste canadienne sous prétexte de "renforcer le Canada". Dès lors les dirigeants du P.C.C. (tel W. Kashtan, son président, au centre de la photo) se sont vendus totalement aux intérêts de la bourgeoisie, et la lutte pour la reconstruction du parti de la classe ouvrière est à l'ordre du jour.

volutionnaire du prolétariat, trahir les principes marxistes-léninistes sur la question de l'Etat et de la révolution.

Bien plus, le P.O.P. allait même proposer au prolétariat de s'allier au Parti libéral, au parti qui représentait depuis longtemps déjà les intérêts de la grande bourgeoisie monopoliste canadienne, un parti qui menait depuis longtemps une guerre ouverte au mouvement ouvrier et communiste, interdisait les grèves, gelait les salaires, rationnait les vivres, tout cela pour enrichir le grand Capital. C'est avec ce Parti que le P.O.P. proposait une alliance contre le parti conservateur! En somme, aux masses durement opprimées par le Capital, le P.O.P. n'offrait que de soutenir une fraction de ce Capital contre l'autre fraction du Capital. En fait, il prêchait aux masses d'accepter leur condition de vie misérable et rien d'autre!

Cet acte de trahison, ce renoncement à la révolution, devait également s'accompagner d'un abandon complet des principes marxistes-léninistes sur la nature même du Parti. En effet, le P.O.P. ne se définit plus comme un Parti de classe, le Parti du prolétariat, mais comme le "Parti de tous les travailleurs". Cette rengaine, encore défendue de nos jours par les révisionnistes et les trotskystes ne servait qu'un but: rendre le Parti acceptable pour les éléments instables, hésitants de la petite-bourgeoisie. L'histoire de la Commune de Paris et de la Révolution bolchévique sur laquelle se fondent tous les partis communistes authentiques montrent qu'au contraire le Parti révolutionnaire ne peut inclure ces éléments que dans la seule mesure où ils abandonnent le point de vue de leur classe d'origine et adoptent entièrement et sans réserve celui de la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, le point de vue de classe du prolétariat. Seul le **Parti du prolétariat,** formé de ses éléments les plus conscients et les plus dévoués, peut mener la lutte révolutionnaire des masses à la victoire finale contre la bourgeoisie.

En conséquence de quoi, le P.O.P. dissolvait les cellules d'entreprise, ces forteresses de tout parti communiste authentique édifiées au sein même du prolétariat, pour se constituer uniquement sur des bases électoralistes comme tout parti bourgeois.

Pour toutes ces raisons, il est juste d'affirmer que dès 1943, le P.C.C. (devenu le P.O.P.) a abandonné la voie de la révolution, la politique indépendante du prolétariat et a cessé d'être un authentique parti prolétarien. De ce moment jusqu'à son ralliement aux positions des révisionnistes soviétiques, la gangrène du révisionnisme allait conduire le Parti de scission en scission, le vidant de ses militants authentiquement révolutionnaires pour y faire entrer toute une série d'opportunistes et d'arrivistes petits-bourgeois et bourgeois.

En 1945, Fergus McKean, alors secrétaire de l'aile provinciale du Parti en Colombie-britannique, lança dans un ouvrage intitulé **Communism versus Opportunism** (1) une attaque en règle contre la ligne révisionniste du P.O.P. et mit de l'avant la nécessité de recréer un nouveau Parti. McKean ne réussit pas à organiser une réelle opposition à la direction du P.O.P. et fut rapidement expulsé du Parti. Il créa un éphémère parti qui ne dura que quelques mois.

Le P.O.P., et avant lui le P.C.C., a toujours eu une ligne erronée sur la question nationale québécoise, n'a jamais été un ferme défenseur du droit de la nation québécoise à s'autodéterminer, ni un solide combattant contre le chauvinisme de grande nation au Canada anglais. Au 5e Congrès du P.O.P. en 1949 une scission éclata au sein du parti sur sa ligne chauvine concernant la question nationale. Devant le maintien des positions des dirigeants du Parti sur cette question plus de 300 délégués sur 700 quittèrent le Parti. Cette scission entraina le départ de la majeure partie des forces du Parti au Québec qui sombrèrent, pour leur part, dans le nationalisme étroit.

Le chauvinisme de grande nation des militants du Canada anglais avait aiguisé le nationalisme étroit chez les militants du Québec. Du point de vue des intérêts du prolétariat canadien dans son ensemble, les deux parties avaient tort car cela conduisit à renforcer la division du prolétariat sur des bases nationales.

Ainsi la déchéance de l'Etat major révolutionnaire du prolétariat canadien entraina l'effritement de l'unité du prolétariat canadien. Ce triste épisode de la lutte de ligne au sein du P.O.P. devrait rester gravé dans la mémoire du prolétariat canadien ainsi que des marxistes-léninistes actuels. La leçon qu'il faut en tirer est que l'édification d'un authentique Parti ouvrier révolutionnaire est une condition essentielle à l'unité de fer du prolétariat canadien, et qu'il faut construire ce Parti dans la lutte contre ces deux visages du nationalisme bourgeois que sont le chauvinisme de grande nation et le nationalisme étroit.

Lorsqu'en 1957, le P.O.P. se rallia formellement à la ligne du révisionnisme moderne prônée par le Parti communiste d'Union soviétique, c'était un parti qui avait déjà développé une ligne révisionniste depuis plus de dix ans. D'autres luttes éclatèrent dans le Parti qui débouchèrent sur des scissions. La plus importante fut celle menée par les militants qui fondèrent le Progressive Worker Movement (PWM).

Fin des années '50, début des années '60, une lutte de ligne d'une grande ampleur opposant le marxisme-léninisme au révisionnisme moderne s'intensifia au sein du mouvement communiste international. Cette lutte de ligne se menait parallèlement tant au niveau international, entre les différents partis communistes, qu'au niveau national, à l'intérieur de chaque parti. A l'échelle internationale, **le Parti du travail d'Albanie** et **le Parti communiste chinois** menèrent une lutte de principes contre la clique de renégats ayant usurpé la direction du Parti communiste d'Union soviétique et leurs alliés dans les divers partis communistes. Démasqués, le pseudo-communiste Khrouchtchev et sa bande d'arrivistes bourgeois provoquèrent la scission du mouvement communiste international en manigançant l'expulsion du Parti communiste chinois et du Parti du travail d'Albanie.

Cette scission entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne à l'échelle internationale exacerba les contradictions entre ces deux lignes au sein de tous les partis communistes du monde. Dans tous ces partis en effet, les éléments révolutionnaires, s'appuyant sur les justes positions élaborées par les camarades albanais et chinois, entreprirent avec une ardeur nouvelle la lutte contre le révisionnisme. Une telle lutte se livra également au sein du Parti communiste canadien. Elle éclata avec la publication du programme **Socialism for the Sixties** que la direction du Parti avait présenté à ses membres en 1962. Ce programme qui apparaissait en période d'essor économique au Canada était un pas de plus dans la consolidation du révisionnisme déjà présent au sein du P.C.C. Il remettait en cause le rôle historique du prolétariat en l'identifiant non pas comme la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, mais comme une des "forces de la nation". Ses objectifs se limitaient à vouloir réduire le pouvoir des monopoles. Il proposait des réformes et des changements dans les "structures de l'économie", dans les structures du capitalisme. Ce programme n'avait rien de révolutionnaire. Il appelait la classe ouvrière à réformer le capitalisme plutôt qu'à le détruire.

Le Progressive Worker Movement

Jack Scott et ses compagnons de cellule, qui s'opposaient à la ligne du P.C.C., créèrent au début de 1964 à Vancouver l'Association des Amitiés Canada-Chine, la première d'ailleurs à être créée dans les pays capitalistes occidentaux. Ce geste était consciemment et manifestement une prise de position pour la ligne prolétarienne et contre la ligne bourgeoise du P.C.C. et de tous les partis révisionnistes, le Parti communiste d'Union soviétique en tête. Les gestes trop marquants de soutien à la Chine de la part de Scott et de ses compagnons allaient entraîner leur expulsion du Parti à l'été 64. Scott et ses compagnons tentèrent alors de réunir les forces révolutionnaires canadiennes, mais ils échouèrent (2). Ils se replièrent donc sur la Colombie-britannique et fondèrent en octobre 1964 le Progressive Worker Movement (PWM).

Tout en étant la plus vigoureuse attaque de l'époque contre le révisionnisme au Canada, la création même du PWM apparaît comme le résultat d'un premier échec de la lutte pour reconstruire un authentique parti prolétarien. L'histoire de ce groupe allait être marqué par la répétition de ces échecs. Tous avaient un même fondement; même s'il fut le premier groupe canadien à mener la lutte contre le révisionnisme au cours des années '60, le PWM ne réussira jamais à rompre vraiment avec le révisionnisme. Nous allons voir pourquoi.

La lutte contre le révisionnisme

Dans sa **Déclaration de principes,** le Comité Central du PWM écrivait dans le premier numéro du journal Progressive Worker:

> **"La période contemporaine est marquée par une resurgence du révisionnisme au service de l'impérialisme et elle demande une lutte unifiée et sans concession de la part des marxistes-léninistes dans la défense des concepts fondamentaux du marxisme-léninisme et pour la révolution socialiste". (3) (Notre traduction).**

---

(1) Nous invitons tous nos lecteurs à étudier attentivement cet ouvrage historique de la lutte de lignes au sein du P.C.C. que nous avons réédité récemment. Fergus McKean. Communism Versus Opportunism, **republié par EN LUTTE!, Montréal, Juillet 1977, 327 pages.**

(2) Scott fit un bref mais émouvant récit de cet échec devant l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien lors de la Conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens, tenue à Montréal le 9 octobre 1976. Voir la reproduction de l'allocution de Scott dans: Documents de la Conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens, Montréal, 9 octobre 1976. **Publié par EN LUTTE!, Montréal, janvier 1977, p.69-70.**

(3) "The contemporary period is marked by a resurgence of revisionism in the service of imperialism and demands a united and unyielding struggle on the part of Marxist-Leninists in defence on the basic concepts of Marxism-Leninism and for the socialist revolution". Tiré de Progressive Worker, **vol.1, no.1, Oct.64, p.4.**

Après avoir expliqué le rôle du Parti communiste d'Union Soviétique comme chef de file du révisionnisme moderne, la direction du PWM analysait le Parti communiste canadien en ces termes:

> **"Le parti communiste est tombé entre les mains des révisionnistes conduits par Morris et Kashtan (4) qui sont supportés et encouragés par les kroutchéviens. Ils ont engagé des attaques vicieuses et sans principe, contre le Parti communiste chinois (le premier défenseur du marxisme-léninisme dans le mouvement communiste international); ils mettent de l'avant la voie "parlementaire" et "pacifique" vers le socialisme, désarmant ainsi la classe ouvrière devant la violence de la classe capitaliste; ils abandonnent et attaquent les concepts marxistes-léninistes concernant la Révolution socialiste et la dictature du prolétariat; ils abandonnent l'internationalisme prolétarien en faveur de leur alliance avec la bourgeoisie libérale canadienne; ils acceptent et tentent de faire accepter par les masses l'idéologie social-démocrate, principal rempart du capitalisme au sein du mouvement ouvrier. Ayant abandonné le marxisme-léninisme, la direction du Parti communiste est incapable de diriger la lutte pour la réalisation du programme fondamental de la classe ouvrière". (5) (Notre traduction)**

A la fin de sa **Déclaration de principes,** le Comité Central du PWM lançait un appel à l'unité des autres marxistes-léninistes du pays pour recréer le Parti:

> **"Nous proposons que les groupes d'ouvriers marxistes-léninistes commencent à discuter des plans pour la tenue dans un proche avenir d'une Conférence nationale ayant pour but l'organisation du Parti des ouvriers marxistes-léninistes du Canada qui se consacrera à reprendre en main le glorieux drapeau de la lutte prolétarienne". (6) (Notre traduction)**

Le PWM plaçait donc clairement sa tâche sur le terrain de la lutte contre le révisionnisme et, de ce point de vue, il faut lui reconnaître de nombreux mérites. Notamment sur le plan idéologique, il a tracé une première démarcation entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne de même que toutes les autres idéologies opportunistes et contre-révolutionnaires, telles que le trotskysme, le castrisme et la social-démocratie. Il a dénoncé sans cesse la collaboration de classe pratiquée par les traîtres du P.C.C.; il a dénoncé au plan international les manoeuvres du Parti communiste d'Union Soviétique (dont l'intervention en Tchécoslovaquie), il a soutenu fermement les pays socialistes et les luttes des peuples contre l'impérialisme, notamment la juste lutte des peuples indochinois. Il a renoué avec la tradition historique du mouvement communiste international, en établissant un centre de diffusion de livres marxistes-léninistes, en remettant les chants révolutionnaires à l'honneur, en rappelant les hauts faits de la lutte du prolétariat (Commune de Paris, Révolution d'Octobre, grève de Winnipeg). Le P.W.M. a été un ferme défenseur des intérêts immédiats des masses en participant aux luttes pour le droit au travail, en s'opposant à l'augmentation des cadences, en se battant pour l'amélioration des conditions de vie des masses, et en militant pour la démocratisation des syndicats.

Il a cependant commis deux erreurs déterminantes qui l'ont empêché de reconstruire véritablement le mouvement marxiste-léniniste canadien: il a abandonné la tâche de reconstruire le parti prolétarien et celle d'appliquer sur toutes les questions la politique indépendante du prolétariat, c'est-à-dire une politique distincte de toutes les autres classes de la société canadienne. Dès lors, il s'engageait irrémédiablement sur la pente du révisionnisme.

Le PWM se caractérisa par son spontanéisme en matière d'édification du Parti. Lors de sa création, le PWM avait établi la nécessité de réunir les forces révolutionnaires du pays et de créer le parti. Mais, à dire vrai, cette question est davantage demeurée une déclaration d'intention, à l'exception de la dernière année du **Progressive Worker** (7), où cela a constitué le sujet de quelques articles, la question du Parti n'a jamais vraiment fait l'objet d'une propagande intense dans la presse du P.W.M. Déjà, à sa création, le P.W.M. avait échoué dans sa tentative de créer un Parti à l'échelle nationale, échec qui l'aviat amené à se replier sur lui-même, à capituler devant la lutte à mener pour tout le prolétariat canadien.

Par la suite, il devait ériger le localisme en principe de construction du Parti, en préconisant l'unification des communistes sur des bases régionales avant leur unification sur une base nationale. Les militants du PWM ont en fait consacré l'essentiel de leur énergie à développer leur intervention dans le mouvement syndical sans jamais soumettre cette tâche à la première de toutes les tâches des communistes au sein du mouvement ouvrier: le ralliement des éléments avancés du prolétariat au communisme par des activités d'agitation, de propagande et d'organisation communistes.

La canadianisation des syndicats

Pendant la majeure partie de son histoire, toute la tactique du PWM sera déterminée par le mot d'ordre de canadianisation des syndicats. Selon ces camarades, il fallait débarrasser les syndicats canadiens de l'emprise des bureaucrates syndicaux américains et les remettre sous le contrôle militant de la base afin d'en faire des armes, non pas seulement défensives mais aussi offensives pour la libération du pays et l'émancipation des travailleurs:

> **"Les révolutionnaires doivent, par conséquent, s'efforcer de montrer à la classe ouvrière comment se servir des syndicats comme d'une arme pour façonner leur futur, une arme révolutionnaire pour l'abolition du système d'exploitation de l'homme par l'homme". (Notre traduction).**

---

(4) Leslie Morris et William Kasthan étaient des dirigeants du P.C.C.. Kashtan est l'actuel secrétaire général du P.C.C.

(5) "The communist Party has fallen into the hands of the revisionists led by Morris and Kashtan (1) who are supported and encouraged by the Khroushchovites. They engage in vicious, unprincipled attacks, agains the Communist Party of China, (foremost defender of Marxism-Leninism in the international movement); they promote the "parliamentary" and "peaceful" road to Socialism thus disarming the working class in the face of capitalist class violence; they abandon and attack the Marxist-Leninists concepts on Socialist Revolution and the dictatorship of the proletariat; they abandon proletarian internationalism in favor of allying themselves with the Canadian liberal bourgeoisie; they accept and try to get the working masses to accept, the ideology of Social-Democracy, the main bulwark of capitalism in the labour movement, having abandonned Marxism-Leninism the C.P. leadership is quite incapable of leading the struggle for the realization of a program of fundamental working-class demands". Progressive Worker, **Vol.1, no.1, Oct 64, p.7.**

(6) "We propose that the Marxist-Leninist worker's groups begin discussing plans for holding a national conference in the near future of the purpose of organising a Marxist-Leninist Worker's Party in Canada which shall dedicate itself to raising again, to a place of conspicupus honor, the proud banner of proletarian struggle" Progressive Worker, **idem, p.8.**

(7) Le PWM a existé de 1964 à 1970.

(8) "Revolutionaries must, therefore, strive to show the working class how to use the unions as a weapon to shape their future, a revolutionary weapon for the abolition of the system of exploitation of man by man". Tiré du programme syndical du PWM, paru dans le vol.3, no.6, du Progressive Worker.

Malgré la lutte qu'il a mené contre le révisionnisme, le P.W.M. a failli à la tâche de reconstruire le parti d'avant-garde de la classe ouvrière canadienne.

Et plus loin:

> **"Il sera, par conséquent, nécessaire pour nous de soulever cette question (N.D.L.R.: la création d'un mouvement syndical indépendant) en lien avec le large front de lutte en entier, et ce sera un travail efficace si on fait ressortir que la défaite de la bureaucratie US est essentielle pour un contrôle ouvrier démocratique des syndicats, et qu'un tel contrôle est un pré-requis nécessaire pour faire des syndicats les organes de combat efficaces qu'ils peuvent et doivent devenir dans le but de défendre les droits et le niveau de vie des ouvriers et libérer notre pays de la domination étrangère". (Notre traduction) (9)**

En fait, le PWM concevait même la création d'un tel mouvement syndical canadien indépendant comme

> **"La première tâche à laquelle faisaient face les ouvriers canadiens à ce moment de l'histoire..."(10)**

C'était, en fait, renier les enseignements du marxisme-léninisme sur l'édification du Parti prolétarien et tomber dans l'économisme le plus plat. Rapidement d'ailleurs, la question du Parti ne deviendra plus qu'une vague référence dans la ligne du PWM. En fait, son travail consistera essentiellement à "activer" les syndicats, à chercher à les rendre combatifs en radicalisant les luttes ouvrières. Sur ce point comme bien d'autres, il faut noter **la grande similitude entre la pratique du PWM et l'actuelle ligne économiste de la Ligue communiste (M-L) du Canada,** cette dernière effectuant le même travail sous le mot d'ordre, cette fois, de la création de "syndicats de lutte de classe", qui n'ont rien de différent des "syndicats combatifs" du PWM. D'ailleurs, cette pratique qui limite l'activité des communistes dans les syndicats à la radicalisation des luttes locales n'est pas seulement le propre du PWM ni celui de la Ligue. Cela caractérisa également la ligne du Regroupement des Comités de travailleurs (R.C.T.), un groupe opportuniste dont les militants encore actifs ont rejoint aujourd'hui la Ligue. Cette pratique est comme une rengaine qui a traversé l'histoire de notre mouvement.

L'abandon de la question centrale du Parti par le PWM s'est également manifesté par le peu d'importance accordée par ce groupe à l'élaboration de la théorie révolutionnaire. Sur ce point, les marxistes-léninistes ont toujours été clairs. Ainsi que l'affirme Lénine: "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire". Sur ce plan, la première tâche qui revenait au PWM était de produire et de diffuser au sein des masses une critique rigoureuse du révisionnisme du Parti communiste canadien. Une critique rigoureuse, cela veut dire une critique qui fasse l'histoire concrète du développement du révisionnisme dans notre pays, qui en démasque toutes les manifestations les plus importantes en y opposant la ligne prolétarienne.

Tout au contraire, la critique que produira ce groupe sera partielle et unilatérale: partielle, parce qu'elle ne touchera en fait que certains aspects de la ligne révisionniste, en particulier le travail syndical et l'attitude face à l'impérialisme américain; unilatérale parce qu'on n'y répondra souvent qu'en opposant la position contraire. Et cette réponse sera bien souvent aussi accompagnée par une application mécanique de la ligne du Parti communiste chinois plutôt que par une application créatrice de cette ligne à la pratique concrète de la révolution dans notre pays.

Sur la question nationale du Québec, le Parti communiste canadien avait toujours adopté une position chauvine qui refusait de reconnaître le droit de la nation québécoise à s'autodéterminer et à se constituer en Etat indépendant. Encore une fois, le PWM répondit unilatéralement et sans une analyse de classe concrète: le PWM répondit au chauvinisme du P.C.C. par le nationalisme étroit en accordant son appui à l'indépendance du Québec et même en rompant volontairement ses rapports avec les militants au Québec. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de cette erreur car son effet direct a été de maintenir le mur de béton qui séparait déjà le prolétariat des deux nations et tout autant le mouvement révolutionnaire des deux nations. Ainsi, les révisionnistes modernes au Canada comme ailleurs avaient à l'époque abandonné la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme américain en prêchant leur thèse pourrie de la coexistence pacifique. Selon la juste analyse du Parti communiste chinois et du Parti du Travail d'Albanie, l'impérialisme américain était alors le principal ennemi des peuples à l'échelle mondiale; appliquant mécaniquement cette ligne à la réalité canadienne, le PWM identifiait l'impérialisme américain comme étant l'ennemi principal du peuple canadien au point de préconiser l'alliance du prolétariat avec la bourgeoisie canadienne. Par la critique unilatérale du Parti communiste canadien, le PWM en venait finalement à pratiquer une politique semblable de collaboration de classes avec la bourgeoisie.

Ici il convient d'attirer l'attention de notre lecteur sur le fait que persiste encore de nos jours cette erreur d'appliquer mécaniquement la ligne d'un autre parti au lieu de s'atteler à la tâche de développer sa propre ligne en toute indépendance en appliquant la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son pays. Des groupes comme l'Union bolchévique (U.B.) ou le P.C.C.(m.-l.) ont développé une telle paresse politique jusqu'au point de laisser croire que tantôt la ligne du Parti communiste chinois, tantôt la ligne du Parti du travail d'Albanie, pouvaient tenir lieu de ligne pour le mouvement communiste canadien. La L.C.(M-L)C. et le Red Star Collective cherchent de leur côté à justifier leur propension à appuyer la politique de la bourgeoisie canadienne en prenant à leur compte la ligne du Parti communiste chinois sur la situation internationale. De telles erreurs dogmatiques conduisent tôt ou tard à trahir la révolution si elles ne sont pas rectifiées. Sans une lutte résolue contre le chauvinisme de grande nation et le nationalisme bourgeois, il est impossible d'unir le prolétariat des deux nations et **cette lutte pour l'unité de tout le prolétariat canadien est un aspect essentiel de la lutte pour construire le parti unique du prolétariat canadien.**

L'abandon de la tâche centrale de l'édification du Parti, l'abandon du travail d'élaboration et de diffusion de la théorie révolutionnaire du prolétariat canadien, du programme communiste, ne pouvait mener, dans les conditions de l'époque, qu'à ranger le PWM dans le camp du nationalisme bourgeois.

La pénétration massive des capitaux, des organisations et de la culture de l'impérialisme américain au Canada au cours des années 50 et 60, le puissant développement du mouvement de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine avaient créé dans notre pays un terrain favorable au développement de l'anti-impérialisme petit-bourgeois, en particulier au sein de la jeunesse canadienne. Loin de canaliser ce mouvement vers la révolution prolétarienne, à cause de ses propres erreurs, le PWM allait être littéralement happé par lui.

---

(9) "It will, therefore, be necessary for us to raise this question (ndlr: the creation of an independant trade-union movement) in conjunction with the whole broad front of struggle and do more effective work in pointing out that the defeat of the US beraucracy is essential to democratic worker control of the unions and that such control is a necessary pre-requisite for turning the unions into the effective fighting organs they can and must become in order to defend the rights and living standanrds of the workers and free our land from alien domination". Idem, p.8.

(10) "The primary task confronting Canadian workers at this point in history" Idem, p.8. Version anglaise originale.

Dans ce qui fut son document de ligne le plus complet, **Independence and Socialism in Canada,** publié en 1968, le PWM allait en effet préconiser rien de moins que la lutte de libération nationale contre l'impérialisme américain:

> **"Reconnaissant que la domination américaine constitue l'obstacle principal sur la voie du socialisme, les socialistes doivent diriger leurs efforts vers l'élimination de cet obstacle...**
> **...Ceci signifie qu'il faut travailler dans divers secteurs de la population canadienne et unir le plus de Canadiens possible contre leur ennemi numéro I, l'impérialisme américain. Une large coalition doit être édifiée, une large coalition dont l'objectif est de retirer le Canada de l'empire américain, la réalisation du pouvoir d'autodétermination du peuple canadien". (11) (Notre traduction)**

Venaient ensuite dans ce même manifeste toute une série de tactiques qui visaient à rallier sur la base de cet objectif stratégique les ouvriers, les fermiers, les étudiants et intellectuels petits-bourgeois. Comme l'histoire allait le démontrer, c'était objectivement les éloigner de la révolution prolétarienne plutôt que de les en rapprocher. Significativement, d'ailleurs, dans ce qui était le document fondamental du PWM rappelons-le, il n'est plus fait mention une seule fois ni de révolution prolétarienne ni de la dictature du prolétariat.

C'était, implicitement, avouer l'échec de cette première tentative organisée de lutte contre le révisionnisme moderne au Canada. Peu de temps après, d'ailleurs, le PWM était forcé de mettre fin à son activité. Sa ligne, cependant, allait être reprise et poussée à son comble par le "P.C.C."("M-L"), ce groupe contre-révolutionnaire qui ne fit jamais rien d'autre que chercher à "marxiser" le nationalisme bourgeois et qui constitue encore aujourd'hui un frein direct au développement du mouvement marxiste-léniniste canadien.

Un autre effet particulièrement négatif de l'expérience du PWM sera de renforcer, chez les intellectuels petits-bourgeois influencés par son action, surtout dans l'Ouest du pays, la tendance à se replier en petits cercles d'études fermés et à concevoir le syndicalisme de combat comme le modèle du travail révolutionnaire à réaliser au sein de la classe ouvrière. Ces cercles, dont plusieurs maintiennent leur existence encore aujourd'hui, s'adonneront à une formation théorique complètement coupée de la lutte de classes accompagnée de pratiques strictement suivistes à l'égard du mouvement ouvrier. Ce qui a comme effet d'abandonner, à toute fin pratique, la lutte pour le parti.

L'histoire du PWM et de l'échec de sa lutte contre le révisionnisme est riche en leçons pour le jeune mouvement marxiste-léniniste actuel: en premier lieu, elle montre concrètement comment la lutte pour l'élaboration de la ligne prolétarienne et du programme communiste est indissolublement liée à la critique approfondie et rigoureuse du **révisionnisme au Canada** dans toutes les manifestations les plus importantes de son développement. Elle montre également qu'en l'absence d'un véritable parti prolétarien, l'édification d'un tel Parti doit être au coeur de toutes les tâches des marxistes-léninistes, faute de quoi on ne peut qu'être progressivement attiré par les divers courants opportunistes petits-bourgeois et carrément bourgeois. Plus précisement, elle indique toute l'importance, à cette étape de la lutte révolutionnaire, de l'élaboration de la théorie et du programme révolutionnaires et de leur diffusion large au sein des masses.

Manquer à ce devoir et se satisfaire des succès immédiats remportés dans telle ou telle lutte sur telle ou telle question, c'est glisser tout aussi inévitablement dans l'opportunisme et retomber dans le révisionnisme. Finalement, elle permet de comprendre l'unité dialectique qui lie la tactique et la stratégie des communistes. Une tactique économiste d'intervention dans les luttes ouvrières et populaires, dans les organisations de masse, reflète en définitive une attitude de collaboration et de capitulation face à la bourgeoisie et conduit à renier les intérêts de classe du prolétariat. Ces leçons, comme nous le verrons plus loin, s'appliquent tout à fait aux positions opportunistes qui ont encore cours au sein de notre mouvement.

3) L'ESSOR DU MOUVEMENT NATIONALISTE

La dégénérescence du P.C.C. et la contrôle du mouvement ouvrier par sa couche la plus corrompue, l'aristocratie ouvrière, eurent comme résultat d'affaiblir considérablement les luttes du prolétariat au cours des années '50 et '60. Plus précisément, en l'absence d'une direction véritablement révolutionnaire, le prolétariat se retrouvait désarmé face aux attaques ouvertes de la bourgeoisie, en particulier la vaste "chasse aux sorcières" dirigée contre les communistes, comme les attaques déguisées du réformisme, de l'apolitisme et du syndicalisme de collaboration de classes. Tout cela entraîna, au cours des années '50 et '60, une division profonde au sein du mouvement ouvrier, en particulier sur la base nationale, et sa mise à l'écart de la scène politique.

Dans ces conditions, le plus important mouvement politique des années '60 au Canada et plus encore au Québec, fut le mouvement nationaliste. Ce mouvement eut d'autant plus de facilité à se développer que les conditions objectives de cette période s'y prêtaient tout à fait. C'est en effet au cours de ces années que la pénétration de l'impérialisme américain fut la plus massive dans notre pays. Favorisé par le développement d'une alliance plus étroite avec la bourgeoisie canadienne au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'impérialisme américain pénètre pratiquement tous les domaines de notre vie sociale: au niveau économique, bien sûr (12), mais aussi dans les domaines politique, militaire et culturel.

Au Québec, le nationalisme fut encore plus exacerbé en raison de la centralisation considérable du pouvoir politique entre les mains du gouvernement fédéral au cours et au lendemain de la guerre. Cette centralisation avait comme effet objectif d'accentuer l'oppression séculaire de la nation québécoise.

Au Québec et au Canada donc, de larges secteurs de la population réagirent vivement à ces phénomènes. Notamment au sein de la petite-bourgeoisie radicale, plusieurs se mirent à comparer leur situation à celles des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui impulsaient au même moment un vaste mouvement révolutionnaire de libération contre l'impérialisme. Les idées de Frantz Fanon (13) sur l'anti-

---

(11) "Recognizing US domination as being the chief obstacle on the road to socialism, socialists should direct their efforts towards removing this obstacle... This means working amongst the various sectors of the Canadian population and uniting as many Canadians as possible against their number one ennemy, US imperialism. A broad coalition must be built, a broad coalition whose purpose is the breaking away of Canada from the American empire, the achievement of the power of self-determination of the Canadian people". Independence and Socialism in Canada, **Progressive Worker (quaterly), p.44.**

(12) Voir l'article: La voie de la révolution au Canada, Unite prolétarienne, **Vol.1, no.3, Février 77.**

(13) Frantz Fanon: théoricien des luttes de libération nationale africaines, particulièrement celle de l'Algérie, au cours des années '60. Les idées de Fanon représentaient les aspirations révolutionnaires des bourgeoisies nationales en lutte contre le colonialisme. Ces idées contenaient le double caractère de la bourgeoisie nationale: dans un contexte de colonialisme, à savoir qu'elles étaient à la fois anti-impérialistes et à la fois anti-communistes.

colonialisme, celles de Che Guevara (14) sur la Révolution cubaine, celles du mouvement des Black Panthers (15) aux Etats-Unis trouvèrent à se développer chez de nombreux intellectuels révolutionnaires: des groupes comme Parti-pris, le Front de Libération du Québec (F.L.Q.), le Red Morning (16), se chargèrent de les diffuser largement. Il est nécessaire pour les marxistes-léninistes et les ouvriers conscients d'aujourd'hui de comprendre le rôle joué à cette époque par le mouvement nationaliste dans le développement du mouvement révolutionnaire au Canada. Ce mouvement politique d'une grande envergure a mis en branle de grandes forces sociales et n'a laissé aucune classe indifférente: il fut un puissant facteur pour amener les masses à la conscience de la nécessité de l'action politique, même si, objectivement, il maintenait le prolétariat sous la domination de la bourgeoisie. En fait, le mouvement marxiste-léniniste actuel a été en grande partie fondé par des éléments révolutionnaires de la petite-bourgeoisie qui ont d'abord été entraînés à l'action par le mouvement nationaliste.

L'approfondissement de la crise générale de l'impérialisme et ses effets au Canada ont amené vers le milieu des années 60 une fraction de la petite-bourgeoisie (intellectuels, étudiants, animateurs sociaux) à se radicaliser. Le mouvement nationaliste a constitué, pour l'ensemble de cette fraction de la petite-bourgeoisie le terrain de sa radicalisation. Mais rapidement, l'essor prodigieux du mouvement ouvrier à la fin des années 60 révélera les véritables enjeux de la lutte des classes au Canada. Parmi les intellectuels radicalisés, surgiront des éléments révolutionnaires qui procéderont à une critique du caractère réactionnaire du nationalisme et adhéreront au marxisme-léninisme en cherchant à se rapprocher du mouvement ouvrier.

Les conditions matérielles d'exploitation du prolétariat dans la société capitaliste font que, de lui-même, le mouvement ouvrier ne peut devenir un mouvement conscient, un mouvement marxiste-léniniste, de sa lutte quotidienne ne peut surgir une connaissance scientifique des rapports économiques de la société. Pour que le mouvement ouvrier devienne un mouvement révolutionnaire, il faut que cette connaissance scientifique des rapports économiques de la société, le marxisme-léninisme, soit importé du dehors.

Ce sont des intellectuels bourgeois, en rupture avec leur classe, qui, historiquement, ont élaboré la science révolutionnaire et c'est à eux qu'est revenue la tâche d'aller porter le socialisme scientifique au mouvement ouvrier.

Mais en remplissant le rôle historique de porter le marxisme-léninisme au prolétariat pour qu'il se l'assimile, ces intellectuels ont apporté avec eux les défauts propres à leur classe. Ces défauts ont pris la forme suivante: d'une part la tendance à exercer leur domination sur le mouvement ouvrier qui s'est principalement exprimée par le fait de réserver la théorie révolutionnaire aux intellectuels et de laisser le mouvement ouvrier aux prises avec les luttes économiques; d'autre part, la tendance à concilier les intérêts du prolétariat et ceux de la bourgeoisie, qui s'est notamment exprimée par le nationalisme bourgeois.

C'est principalement au Québec que ce processus s'est accompli avec le plus de rapidité et également avec une plus grande influence dans les masses populaires.

Le mouvement nationaliste au Québec

Parmi les débats qui ont traversé le mouvement nationaliste dans les années '60, ce fut celui du rapport entre le socialisme et l'indépendance qui fut le plus décisif. L'ensemble des groupes nationalistes avaient des programmes de réformes se proclamant souvent anti-capitalistes, voire anti-impérialistes. Le débat s'est cristallisé autour de deux thèses: l'une qui consistait à soutenir que l'indépendance du Québec était une condition préalable à l'avènement du socialisme; l'autre qui avançait que la lutte pour l'indépendance politique et la lutte pour le socialisme constituaient une seule et même lutte (17).

Deux revues ont chacune représenté ces tendances. La revue Parti-pris fondée en 1963 par un groupe d'intellectuels de l'université de Montréal, avait appliqué au Québec les thèses de Fanon sur le colonialisme. Ses fondateurs soutenaient "l'appui tactique" à la bourgeoisie nationale, afin d'obtenir les conditions politiques qui vont permettre par la suite de mener la lutte pour le socialisme.

Opposée à Parti-pris, la revue **Révolution Québécoise** , fondée en 1964 par Charles Gagnon et Pierre Vallières, était contre le soutien à la bourgeoisie nationale et mettait de l'avant la lutte pour le socialisme sur la base d'une organisation de la classe ouvrière.

La polémique entre les deux revues se concrétisera par la création du Mouvement de libération populaire, dont le manifeste proclamait le rejet du soutien à la bourgeoisie, la construction d'une organisation de la classe ouvrière révolutionnaire, la nécessité du Parti et d'une avant-garde qui construirait le Parti.

Ici, il faut amener des précisions. Le concept "d'avant-garde" ne recouvrait pas à cette époque ce qu'il recouvre aujourd'hui. Ce n'était pas le concept marxiste-léniniste qui désigne les éléments les plus avancés du prolétariat qu'il faut rallier pour créer et édifier le Parti. Le terme "avant-garde" recouvrait un sens élitique. C'étaient ces éléments "conscients" de la petite-bourgeoisie qui s'étaient confiés comme mission d'être à l'avant-garde des masses. Le M.L.P. était imprégné de cette prétention anti-marxiste, le Front de libération du Québec (F.L.Q.), le Front de libération populaire (F.L.P.) également

Le M.L.P. tenta de se rapprocher du mouvement ouvrier, mais eut une existence assez courte. Sous l'impulsion des trotskystes, une partie du M.L.P. passa au Parti socialiste du Québec (P.S.Q.) — parti social-démocrate issu d'une scission du N.P.D., fondé par Michel Chartrand, Emile Boudreau et autres et qui disparaîtra après l'échec électoral de 1966. Cette entrée au P.S.Q. visait à le "gauchir", selon cette tactique trotskyste qui consiste à infiltrer (ou à créer) un parti bourgeois de type social-démocrate ou révisionniste pour essayer de l'amener sur des positions révolutionnaires.

---

(14) Ernesto Guevara, dit le "Che": révolutionnaire d'origine argentine qui fut l'un des dirigeants de la Révolution Cubaine. Il fut assassiné par la C.I.A. en Bolivie en 67 alors qu'il tentait d'y organiser un mouvement révolutionnaire. Guevara fut un sincère combattant anti-impérialiste même si ses théories étaient anti-marxistes. Il mettait de l'avant que les masses seraient stimulées à faire la révolution grâce à l'action exemplaire de petits groupes armés. Ces idées s'opposaient au principe marxiste que ce sont les masses qui font l'histoire et que le rôle du Parti est de leur faire prendre conscience. Il lui opposait le concept bourgeois suivant lequel ce sont des héros qui font l'histoire et que l'avant-garde des masses est un corps d'élite. Les idées de Guevara représentaient les aspirations révolutionnaires de la petite-bourgeoisie d'Amérique Latine en butte à l'oppression de l'impérialisme américain.

(15) Black Panthers Party: Parti réformiste radical de la petite-bourgeoisie noire américaine. Ce parti a acquis une renommée internationale dans les années '60 alors que, sous l'impulsion d'Eldridge Cleaver le parti avait une ligne terroriste qui l'amenait à des confrontations directes avec la police. En 71, il y eut scission dans le parti. Cleaver fut expulsé et sa ligne liquidée. Aujourd'hui, le Black Panthers Party mènent des luttes pour des réformes sociales (logement, distribution de lait aux enfants, etc...).

(16) Red Morning: groupe politique canadien qui a existé au Canada-anglais, particulièrement à Toronto, vers les années 70-72. Il avait adopté une ligne terroriste inspirée des Black Panther et des mouvements radicaux de la jeunesse américaine, notamment les Wethermen.

(17) Ce débat se prolongera jusqu'au débat des années '70. Il se terminera par la parution de deux ouvrages: L'urgence de choisir de Pierre Vallières et Pour le Parti prolétarien, de Charles Gagnon, document qui fut à la base de la création du groupe EN LUTTE! en 1972, et qui constitueront la polarisation la plus achevée de ces deux thèses. A partir de ce moment, il deviendra clair que les deux thèses sont irrémédiablement antagoniques. Ce ne sera plus une contradiction au sein des forces progressistes mais une lutte à finir entre le marxisme-léninisme et le nationalisme bourgeois.

Le rapprochement avec le mouvement ouvrier

La deuxième moitié des années '60 voit s'élargir considérablement les couches sociales gagnées au nationalisme et à l'indépendance du Québec. Ainsi, lorsque René Lévesque quitte le Parti libéral en claquant les portes en 1967, c'est toute une fraction de la bourgeoisie québécoise qu'il représente et amène avec lui. Avec la création du Mouvement souveraineté-association (M.S.A.) et sa fusion avec le Ralliement national (R.N.) lui-même issu du Parti créditiste) pour aboutir en 1968 à la mise sur pied du Parti québécois, la bourgeoisie prend réellement en main le mouvement nationaliste. La question du soutien ou de l'opposition à la bourgeoisie nationale est plus que jamais concrètement et clairement posée.

C'est à ce moment que certains nationalistes plus radicaux commencent à se tourner plus systématiquement vers le mouvement ouvrier qui commence alors à prendre les devants de la scène politique. Le développement des luttes ouvrières et populaires à cette époque allait aiguiser les contradictions existantes au sein de ces éléments. Apparaîtront alors deux autres courants bien distincts dont on retrouve l'influence encore jusqu'à aujourd'hui au sein même du mouvement marxiste-léniniste. Le premier, celui dont la rupture avec la bourgeoisie était la moins avancée, fut celui de ce qu'on appelait à l'époque "l'animation sociale". Payés et financés par divers organismes gouvernementaux et par des organisations religieuses ou "charitables", les animateurs sociaux se lancèrent dans l'organisation de comités de citoyens, associations de locataires et autres organisations populaires. Les caractéristiques de ces organisations diverses étaient de regrouper la population pour la défense de leurs intérêts immédiats contre la hausse des loyers, la destruction des logements, les problèmes de santé, l'endettement, etc... En fait, par ces actions, les animateurs sociaux cherchaient à atteindre des objectifs politiques qui pouvaient aller du "pouvoir des travailleurs" à l'appui au Parti québécois. Mais justement, leur conception du travail politique fondée sur le mépris des masses, les amenait à camoufler ces objectifs. Ils représentaient bien cette tendance de la petite-bourgeoisie qui, dans son rapprochement avec le mouvement ouvrier cherche à en conserver ou en conquérir le contrôle et qui, pour ce faire, conçoit son travail politique comme un travail de manipulation des masses car, disent-ils, les masses... ne peuvent comprendre. En opposition à cette tendance, s'est développée celle dite de "l'agitation politique de masse". Regroupée autour d'organisations comme le Front de libération populaire, le Front de libération du Québec (tendance de 1966 (18)), le Mouvement syndical politique et le comité Vallières-Gagnon, cette tendance fut à l'origine des grandes manifestations politiques de la fin des années '60: McGill français (1969), Murray Hill (1968), contre le Bill 63 sur la langue (1969), Anti-Congrès (manifestation dirigée contre l'Union Nationale, alors au pouvoir) (1969), nombreuses manifestations pour la libération des prisonniers politiques québécois, etc... Ces groupes ont également manifesté leur présence active dans toutes les plus importantes luttes ouvrières de ces années: construction, taxi, etc... A l'opposé des animateurs sociaux, ces groupes ne craignaient pas de présenter ouvertement leurs objectifs politiques. Ils contribuèrent au développement des débats politiques au sein des masses, à l'élargissement de leur horizon politique alors que les animateurs réduisaient cet horizon à leurs seuls problèmes immédiats. Cependant, en plus de stimuler le nationalisme, ces groupes étaient incapables d'assumer la moindre continuité à leur travail qui, rapidement, était repris sous contrôle par la bourgeoisie. Tout autant que les animateurs sociaux, ces troupes étaient incapables d'organiser les masses sur la base de leurs intérêts fondamentaux.

L'évolution de ces tendances allait les conduire toutes deux à l'échec. D'une part, les animateurs sociaux pour qui l'action politique ouverte apparaissait désormais nécessaire, s'uniront en 1969-1970 aux sociaux-démocrates des centrales syndicales et aux trotskystes dans l'expérience électorale du Front d'action politique (F.R.A.P.) (19). Ce fut un nouvel échec, dont le résultat organisationnel sera le départ du F.R.A.P. des Comités d'action politique (C.A.P.) St-Jacques et Maisonneuve. Nous y reviendrons plus loin.

De leur côté, l'action des groupes comme le F.L.P. et le M.S.P. n'aboutiront pas plus: faible ralliement des ouvriers, recommencement perpétuel des actions. La crise d'Octobre 70 allait confirmer leur faillite totale! Ces groupes furent facilement désorganisés sous l'effet soudain et brutal de la répression. La répression accéléra l'éclatement de leurs contradictions et signa leur échec.

Le début des années '70 sera donc un moment d'intense réflexion pour tous les groupes. Il allait en résulter après quelque temps, la création de deux nouvelles tendances organisées: d'une part, celle du C.A.P. St-Jacques, qui se retira du F.R.A.P. sur la base d'une critique de son électoralisme; d'autre part, celle de l'Equipe du Journal qui sera à l'origine du groupe EN LUTTE!, qui reprend l'idée de l'agitation et de la propagande de masse mais cette fois sur une base fondamentalement marxiste-léniniste.

Les débats qui ont opposé ces deux tendances à la fin des années '60 sont riches d'enseignement pour le mouvement marxiste-léniniste actuel. En fait, leur lutte n'était rien d'autre que la lutte entre deux conceptions de la liaison aux masses et le fond de ce débat demeure toujours actuel, précisément parce que le mouvement marxiste-léniniste actuel est encore fortement composé d'éléments petits-bourgeois, d'éléments donc qui sont encore influencés par l'idéologie propre à leur classe.

Ce qui se présentait, à la fin des années '60, comme une lutte entre ceux qui faisaient du travail en sourdine, en secret, dans la classe ouvrière et ceux qui se lançaient dans de vastes campagnes d'agitation politique de masse, réapparaîtra en 1972-1973; la lutte opposera alors ceux qui, tel le C.A.P. St-Jacques, limitent leur travail à l'implantation (c'est-à-dire l'envoi de militants intellectuels) en usine et au syndicalisme combatif et ceux qui, tel notre groupe, mettent de l'avant la nécessité de se lier à la classe ouvrière par la propagande et l'agitation communistes. Autrement dit, d'une part, il y avait ceux qui soutenaient que les communistes ne peuvent se lier aux masses que sur la base de leurs objectifs révolutionnaires; d'autre part, il y avait ceux qui prétendaient qu'il fallait d'abord se lier aux masses avant de leur présenter les objectifs de la révolution. Cette même lutte se poursuit aujourd'hui sous une autre forme: elle oppose ceux qui, tel la Ligue, cherchent à radicaliser les luttes économiques des masses afin de leur donner un caractère politique et ceux qui, comme nous, cherchent à unir la classe ouvrière sur le terrain de la lutte politique ouverte contre la bourgeoisie et son Etat.

Nous avons déjà présenté la situation générale au Canada anglais dans le chapître précédent en situant le rôle qu'y a joué le Progressive Workers Movement. Il est toutefois nécessaire de compléter en situant plus précisément le rôle de certains autres groupes importants, notamment le Canadian Liberation Movement (CLM), le Waffle et le P."C"C.("m.-l.").

Comme au Québec, tous ces groupes ont en commun d'avoir propagé une ligne essentiellement nationaliste sous des **formes** quelque peu différentes des nationalistes québécois, étant donné la nature différente de la question nationale dans ce coin du pays. En effet, le Québec subit réellement une

---

(18) Le F.L.Q. a connu plusieurs vagues. La première, vers 63, était essentiellement anti-britannique. La deuxième a tenté un certain rapprochement avec le mouvement ouvrier, c'est la tendance de 66. La troisième, celle des années 69-70 a surtout été marquée par son radicalisme.

(19) Parti réformiste qui se présentera aux élections municipales de Montréal en 1970.

oppression nationale, il est privé de plusieurs droits fondamentaux dévolus aux nations, tandis que le Canada est un état politique indépendant mais qui subit des vexations de la part de l'impérialisme américain. Tous ces groupes ont également en commun d'avoir exprimé des positions fondamentalement petites-bourgeoises et d'avoir recruté leurs membres en très grande partie dans cette classe.

Le mouvement nationaliste au Canada anglais

Le Canadian Liberation Movement s'est formé en Ontario au cours de l'année 1969. Il produisait et diffusait un journal, le New Canada, et avait même sa propre maison d'édition. Son influence dépassa largement la seule province d'Ontario pour atteindre également l'Ouest du pays. Ce groupe, qui a pu se développer à la faveur du déclin du PWM à la fin des années '60, en partageait la ligne nationaliste, sauf qu'au contraire du PWM, il n'était pas du tout question dans sa ligne officielle de s'appuyer sur la théorie marxiste-léniniste, ni de la nécessité d'un Parti prolétarien. Pour une connaissance plus approfondie de la ligne de ce groupe, nous référons nos lecteurs à la brochure **"One step backward, two steps backward"** (Réédité par EN LUTTE!, Avril 1977).

Le Waffle correspond à une situation un peu différente. Il s'agit d'une tendance nationaliste qui s'est formée à l'intérieur du Nouveau parti démocratique (N.P.D.) autour du Manifeste de Watkins. Pour ce groupe, il n'était pas question de révolution, même "nationale". Il reflétait en fait l'élargissement de l'influence nationaliste au sein de la social-démocratie. Il fut particulièrement fort au début des années '70 et dans des provinces comme l'Ontario et la Saskatchewan où le N.P.D. constituait une force politique majeure. Là aussi, cependant, les contradictions internes allaient s'aiguiser, une partie du mouvement devenant la caution nationaliste des dirigeants complètement corrompus du N.P.D., une autre allant alimenter les diverses sectes trotskystes du Canada anglais, et une dernière enfin, très peu importante numériquement, allait rallier récemment le mouvement marxiste-léniniste. Notons en particulier que deux groupes marxistes-léninistes de Régina (le Regina Communist Group, aujourd'hui rallié à EN LUTTE! et le Regina (m-l) Collective, aujourd'hui rallié à la Ligue) sont issus du mouvement Waffle.

Le P."C".C."m.-l.") mérite une place à part. D'abord parce qu'il existe toujours, bien que les succès récents du mouvement marxiste-léniniste aient réduit son influence. Mais aussi parce que son travail de sabotage continue de produire des effets négatifs auprès des masses, et surtout parce qu'il fut à une certaine époque le seul de ces groupes à se dire ouvertement marxiste-léniniste.

Le P."C."C."m.-l.") tire ses origines d'un groupe étudiant formé en 1963 par Hardial Bains, appelé les Internationalistes. Sous des apparences de gauche et d'ultra-gauche, le P."C."C."m.-l.") a toujours été et demeure encore aujourd'hui un groupe fondamentalement contre-révolutionnaire.

En 1970, lors de sa création comme parti, le P."C".C."m.-l.") s'est auto-proclamé le Parti de la classe ouvrière. L'auto-proclamation est un acte grave. Pour les communistes, la question de l'organisation suprême du prolétariat, son parti unique, constitue une question de principe. On ne crée pas un Parti parce qu'il faut créer un parti! On crée un parti quand certaines conditions historiques ont été réunies. On crée un parti quand on a développé le programme de la révolution prolétarienne dans son pays, qu'on a uni les marxistes-léninistes sur ce programme et qu'une partie significative des éléments avancés du prolétariat a été rallié à ce programme.

Même s'il serait évidemment irréaliste de fixer précisément et en détails ces conditions préalables, il est, **dans tous les cas,** absolument essentiel que la création du Parti prolétarien soit précédée d'un travail en ce sens et, plus encore, que **la création du Parti soit un facteur qui permette le développement de ce travail.** Or, tel ne fut pas le cas lors de la création du P."C."C."m.-l.").

Le P."C".C."m.-l.") n'a jamais eu un programme communiste: tout son travail théorique s'est réduit à la reproduction éclectique, disparate, sans logique, de bouts de citation de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé-Toung et aujourd'hui Enver Hoxha. Le seul point commun entre les dizaines de lignes politiques qu'il a élaborées au cours de son histoire (en effet le P."C".C."m,-l,") a toujours changé de ligne politique suivant la direction du vent), c'est leur opposition à toutes, à la révolution prolétarienne. Toutes ces "lignes politiques", en effet, s'entendent sur un point: la voie de la révolution au Canada passe par le ... nationalisme bourgeois! Jamais dans ses changements d'habits le P."C".C."m.-l.") n'a oublié ce qui, en fait, est le seul point stable de sa ligne: sa conciliation avec la bourgeoisie canadienne. Encore aujourd'hui alors qu'il affiche une vertueuse indignation contre les tenants de la "théorie des trois mondes" dans sa presse, il publie des **Documents** qui contiennent ces perles du social-chauvinisme le plus plat et le plus entier:

> **"1- La contradiction principale est entre l'impérialisme américain et ses laquais au Canada et la grande majorité du peuple canadien. C'est la contradiction principale et qui joue le rôle décisif dans le mouvement en avant de la société.**
> **2- La deuxième contradiction est entre la classe capitaliste monopoliste et la classe ouvrière canadienne. Cette contradiction fondamentale se manifeste sous la forme de la lutte entre les impérialistes américains et leurs laquais (sic!) canadiens d'une part et le peuple canadien d'autre part..." (20)**

En fait de programme communiste, on se retrouve Gros Jean comme devant, c'est-à-dire totalement dépourvu d'un point de vue de classe et baignant dans un nationalisme bourgeois qui fait tout à fait l'affaire de la bourgeoisie monopoliste canadienne. Car un tel programme lui assure l'appui du prolétariat dans sa lutte pour être "compétitive" dans l'arène internationale et rivaliser avec les autres pays impérialistes, y compris l'impérialisme américain. En même temps, cela lui assure que la lutte politique pour les intérêts à long terme du prolétariat sera complètement noyée et délaissée au profit de cette soi-disant lutte anti-impérialiste de masse, comme le démontre de façon caricaturale la liste des "13 mouvements de masse révolutionnaires" que dresse le P."C".C."m.-l."), avec au point 4, une vague référence à la "lutte contre l'exploitation capitaliste":

> **"Il y a treize mouvements révolutionnaires au sein du peuple canadien:**
> **1- la lutte du peuple canadien contre la domination et le contrôle impérialiste et pour appuyer les luttes de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.**
> **2- la lutte de libération nationale (sic!) du peuple québécois contre le colonialisme anglo-canadien (re-sic!).**
> **3- la juste lutte des Amérindiens et des Inuits pour la restauration de leurs droits héréditaires.**
> **4- la lutte fondamentale de tous les travailleurs contre l'exploitation capitaliste et l'esclavage salarié.**
> **5- la lutte fondamentale de toutes les femmes travailleuses pour l'égalité sociale, politique et culturelle.**
> **6- les luttes économiques des travailleurs pour de meilleurs salaires et conditions de travail.**
> **7- la lutte des chômeurs pour obtenir de l'emploi.**
> **8- la lutte de tous les travailleurs pour s'organiser politiquement aux endroits de travail.**

---

(20) Dans Documents, Rapport politique 1970, Rapport politique 1973, p.48 P.C.C.(m.-l.), 1976

9- la lutte des pêcheurs et des cultivateurs contre les monopoles étrangers.
10- la lutte révolutionnaire de tous les immigrants et des minorités nationales contre la discrimination raciale et la répression.
11- la lutte de la jeunesse travailleuse contre l'agression culturelle capitaliste.
12- la lutte des étudiants contre le système décadent d'éducation capitaliste.
13- la lutte de tous les gens progressistes et démocratiques contre les lois et règlements fascistes et la répression par la violence." (21)

Comme on voit, ce n'est pas la Ligue communiste (m.-l.) du Canada qui a inventé les listes d'épicerie en matière de contradiction et de tâches!!!

Voilà pourquoi il est juste de dire que le P."C".C.("m.-l.") est une caricature de parti prolétarien, qu'il a été historiquement celui qui a mis de la couleur rouge sur l'idéologie nationaliste bourgeoise pour mieux tromper les masses et pour corrompre de l'intérieur le mouvement révolutionnaire canadien. Un vocabulaire marxisant et une utilisation effrontée du prestige de la Révolution chinoise et de son grand leader Mao Tsé-Toung lui ont servi de peinture rouge, jusqu'au moment où le jeune mouvement marxiste-léniniste a rompu avec ce nationalisme réactionnaire et démasqué ce groupe de contre-révolutionnaires pour ce qu'il est: un ramassis d'agents actifs de la bourgeoisie au sein du mouvement marxiste-léniniste et ouvrier.

Ce Parti est même allé au cours de la crise d'Octobre 70 jusqu'à préconiser ouvertement le terrorisme petit-bourgeois. Sa pratique et sa conception de l'unité a toujours consisté à chercher les meilleurs moyens pour avaler les groupes qu'il rencontrait sur son passage au point même de les noyauter et de pratiquer l'entrisme (une tactique fort utilisée par le P."C".C.("m.-l.") à une certaine époque qui consistait à s'infiltrer de l'intérieur et en cachette, pour faire éclater les groupes politiques).

Sa pratique a toujours été en fait une pratique de scission des forces marxistes-léninistes. Enfin, hormis les quelques étudiants qui vénèrent son chef, le P."C".C.("m.-l.") n'a jamais rallié l'avant-garde de la classe ouvrière. Ce qui caractérise l'opportunisme du P."C".C.("m.-l.") en matière de création du Parti, c'est l'inversion des rapports qu'il établit entre les objectifs politiques de la classe ouvrière et les formes organisationnelles qu'il prend pour les réaliser. Pour les communistes, la forme doit toujours être subordonnée au fond, l'organisation doit servir l'idéologie. Pour le P."C".C.("m.-l."), au contraire, la ligne politique se réduit aux tâches organisationnelles:

> **"La ligne politique est la somme totale des tâches qu'une organisation établit pour elle-même dans le but de faire progresser le travail général tactique et stratégique". (Notre traduction) (22)**

Toute l'histoire du P."C".C.("m.-l.") est l'expression de cette tendance ultra-gauchiste de la petite-bourgeoisie qui cherche à exercer son hégémonie sur le prolétariat et qui ne reconnaît pas dans les faits le principe proclamé par Marx et Engels dans leur Manifeste... "que l'émancipation des travailleurs est l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes", c'est-à-dire, qui n'admet pas que les masses doivent faire leur propre expérience et pense faire la révolution à la place des masses.

La constitution du P."C".C.("m.-l.") est un obstacle important à la construction d'un véritable Parti prolétarien. Au Canada anglais, les manoeuvres social-fascistes du P."C".C.("m.-l.") ont poussé les cercles au localisme et au repli

En 1970 lors de sa création le P."C".C.("m.-l.") s'est autoproclamé le parti de la classe ouvrière alors qu'il demeure fondamentalement un groupe contre-révolutionnaire.

sur soi, et ont été un obstacle à la prise en charge des tâches de construction du Parti et, d'une manière générale, ont créé une répulsion à l'égard du marxisme-léninisme parmi les masses. Les marxistes-léninistes canadiens doivent poursuivre la critique et la lutte contre le P."C".C.("m.-l."). D'abord parce qu'il existe encore et qu'il continue son travail de sape. Mais aussi parce qu'il est impérieux de se prémunir de ses déviations qui risquent de réapparaître sous d'autres formes. A l'heure actuelle, une partie du mouvement a tendance a adopter des comportements et un point de vue similaires à ceux du P."C".C.("m.-l.").

En effet, après s'être auto-proclamée l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti, la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada dont, soit dit en passant, l'un des groupes fondateurs, le Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec (M.R.E.Q.) est issu en partie d'une scission du P."C".C.("m.-l."), se dirige en droite ligne vers son auto-proclamation comme parti de la classe ouvrière. En effet, le sectarisme que la Ligue manifeste à l'égard du mouvement marxiste-léniniste, ses tendances à faire valoir d'une manière sans principe son organisation devant les masses depuis un certain temps, sans compter ses habitudes de se substituer aux masses, comme elle l'a fait dernièrement dans la lutte des meuniers, tout cela origine de la même position de classe que celle du P."C".C.("m.-l."). Tout cela ne peut également conduire qu'au même résultat, si une rectification sérieuse n'est pas opérée: la création d'un autre Parti contre-révolutionnaire.

---

(21) Idem, p.70

(22) Peoples Canada Daily News, Vol.2, no 68, p.1

La troisième conférence des marxistes-léninistes canadiens, qui s'est tenue les 9-10-11 septembre dernier, a pemis de constater que l'Union bolchévique (U.B.) a plus d'affinités avec le P."C".C.("m.-l.") qu'avec le mouvement marxiste-léniniste canadien. Pendant ces trois jours, les militants de l'U.B. ont adopté une attitude scissionniste en tous points semblable à celle du P."C".C.("m.-l."). Ils ont cherché à antagoniser les divergences actuelles au sein du mouvement au lieu de chercher à les résoudre par la lutte idéologique franche et ouverte. Ils ont refusé de débattre avec ceux qui reconnaissaient la "théorie des trois mondes", se contentant de les qualifier de "renégats révisionnistes". Ils ont cherché manifestement à saboter les débats en attaquant EN LUTTE! par des mensonges ou en centrant l'intérêt de la salle sur des questions secondaires. Ils ont systématiquement refusé d'argumenter d'un seul mot leur opposition à la "théorie des trois mondes". Bien plus, comme le P."C".C.("m.-l."), l'U.B. adopte une attitude suiviste à l'égard de la ligne du Parti du travail d'Albanie et se sert du prestige de ce glorieux parti pour justifier ses actes de scission.

La lutte contre le nationalisme bourgeois au Canada anglais a débuté vers la fin des années '60. Elle s'est cristallisée notamment autour du Simon Fraser Student Movement, mouvement de la jeunesse étudiante de Colombie-britannique, qui reprochait au PWM de mettre les exploités à la remorque de la bourgeoisie et qui s'opposait au P.C.C. à cause de son trop grand conservatisme. Le mouvement de la jeunesse de cette époque produira diverses organisations en opposition au nationalisme bourgeois. Parmi elles, il y a le Partisan Party qui soutiendra la nécessité de construire un Parti marxiste-léniniste unique à l'échelle du Canada. Mais le Partisan Party sera happé par le P."C".C.("m.-l."). Cela soldera l'échec du mouvement anti-nationaliste au Canada-anglais.

Les années suivantes, c'est-à-dire de 1972 à 1976, verront un certain développement du nationalisme bourgeois au Canada anglais, particulièrement dans la région de Vancouver. Se formeront des groupes comme le Western Voice et le Vancouver Study Group (VSG), lequel sera mis sur pied par d'anciens militants du PWM. Ces groupes avaient des militants actifs dans le mouvement syndical et ils y défendaient essentiellement une ligne nationaliste: la lutte pour la canadianisation des syndicats vue essentiellement comme une lutte de démocratisation des syndicats. Même si ces groupes n'étaient pas très gros, même si, par exemple le VSG n'intervenait jamais sur ses bases de groupe au sein du mouvement ouvrier, sa ligne avait un poids important étant donné le rôle actif que jouait ses militants et le prestige que certains avaient auprès des masses.

L'influence du nationalisme bourgeois ne sera remise en question qu'avec l'apparition d'un mouvement marxiste-léniniste, et qui réussira là où le mouvement de la jeunesse avait échoué.

4) LA RENAISSANCE DU MOUVEMENT MARXISTE-LÉNINISTE

Les années '70 s'ouvrent avec l'exacerbation des contradictions dans le monde qui engendrent l'approfondissement de la crise générale de l'impérialisme. Les peuples opprimés ont le vent dans les voiles. Tout particulièrement, le combat héroïque du peuple vietnamien gagne un appui international, et les défaites sérieuses que ce petit peuple inflige à l'impérialisme américain accentuent les contradictions à l'intérieur même des Etats-Unis. L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques en 1968 ont discrédité, aux yeux des peuples, l'U.R.S.S. et ont révélé sa véritable nature impérialiste. Désormais, une nouvelle superpuissance impérialiste fait son entrée sur la scène mondiale dont les appétits voraces et la rivalité avec l'impérialisme américain sont une menace pour la sécurité des peuples.

La lutte ferme de principes du Parti du travail d'Albanie et du Parti communiste chinois contre le révisionnisme moderne, dirigé par le parti pseudo-communiste d'Union soviétique, les succès de l'édification du socialisme en Albanie et en Chine et le retentissement formidable de la Grande Révolution Culturelle chinoise ont tôt fait d'augmenter l'appui aux pays socialistes parmi les peuples. Cet appui et le prestige des pays socialistes se manifesteront notamment par l'expulsion de Taïwan des Nations-Unies en 1972 et l'entrée triomphante qu'y fera la Chine.

Dans les pays capitalistes industrialisés, l'augmentation accélérée de la vie chère et du chômage secouent la colère du mouvement ouvrier. Au Québec, ce n'est plus la petite-bourgeoisie qui, comme dans les années '60, se trouve au coeur des grands mouvements de masse, mais bien la classe ouvrière. Lors du conflit de La Presse en 1971, plus de 10,000 ouvriers descendent dans la rue pour appuyer la lutte des grévistes.

Les grèves se succèdent à la chaîne. Elles sont plus longues, plus fréquentes et plus combatives. La vigueur du mouvement ouvrier est telle que les centrales syndicales publient une littérature social-démocrate et nationaliste qui se donne des allures marxisantes. La F.T.Q. dénonce l'Etat comme "le rouage de notre exploitation". La C.S.N. lance une campagne anti-monopoliste dans laquelle on explique l'ampleur de la pénétration de l'impérialisme américain au Québec. Louis Laberge, ce champion de l'anti-communisme et du syndicalisme d'affaire, totalement vendu à la bourgeoisie, se met à menacer de "casser le régime" en pleine assemblée ouvrière.

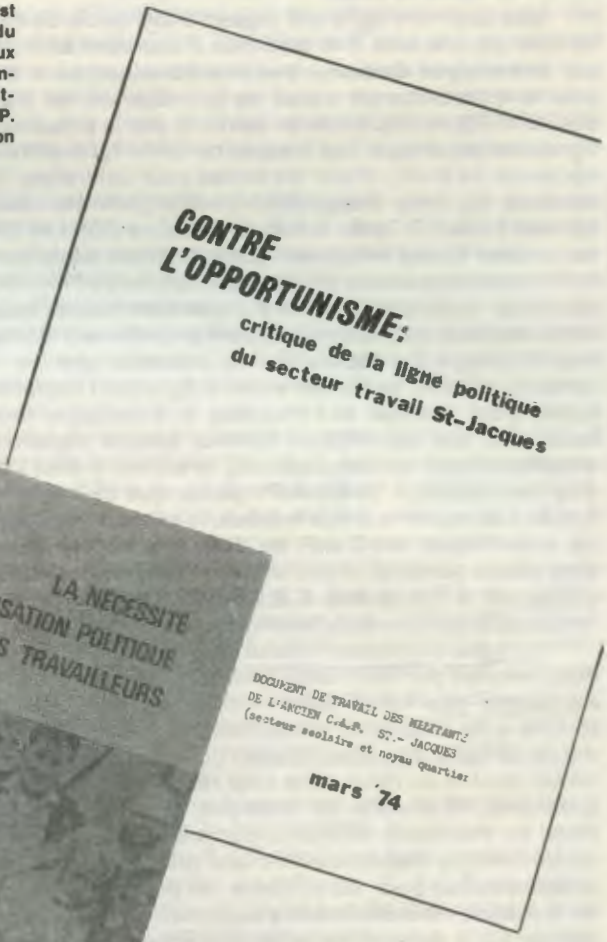
L'essor du mouvement ouvrier connaîtra un de ses points culminants autour de la grève du Front Commun du secteur public et para-public au printemps de 72. Suite au débrayage de plus de 200,000 travailleurs à la largeur de la province, l'Etat bourgeois voudra mater ce mouvement en faisant condamner Yvon Charbonneau, Louis Laberge et Marcel Pépin, les chefs des trois grandes centrales syndicales au Québec, à un an de prison. La riposte du mouvement ouvrier et principalement du prolétariat industriel, sera vive et rapide. A travers la province se multiplieront les occupations d'usines et de villes, c'est ainsi, par exemple, que l'exemple héroïque des ouvriers de Sept-Iles, qui ont complètement paralysé la ville, allait retentir à travers le Québec.

Ainsi, le début des années '70 est marqué par une relance des luttes économiques les plus dures. Malgré le poids encore important du syndicalisme d'affaire, la social-démocratie et le syndicalisme "de combat", souvent liés au nationalisme bourgeois, figurent comme les tendances dominantes dans le mouvement ouvrier. C'est dans ce contexte qu'apparaît le mouvement marxiste-léniniste au Québec avec la parution en automne 72 de la brochure **Pour le parti prolétarien** et ce qui s'en suivra, c'est-à-dire la formation, autour de la ligne développée dans la brochure, de l'Equipe du Journal qui, dès ce moment, assurera la production et la diffusion du journal EN LUTTE! et verra à travailler concrètement à l'application de la ligne de **Pour le Parti prolétarien** . Pour comprendre le pas en avant qu'a constitué **Pour le Parti prolétarien,** il faut le situer dans le contexte historique de l'époque et voir ce qui dominait au sein des groupes progressistes d'alors.

Les trotskystes dominaient au sein d'un F.R.A.P. en perte de vitesse et avaient une certaine influence au sein des groupes populaires et dans certaines centrales syndicales à Montréal. Le P."C".C.("m.-l.") (ou le P."C".Q.("m.-l.")) qui changeait de nom de la manière la plus opportuniste qui soit, selon que la conjoncture était favorable ou non au nationalisme, était un phénomène marginal mais avait une certaine influence dans quelques groupes populaires, syndicats et institutions scolaires. C'était leur période de "gauchisme" et de bataille rangée avec la police où le P."C".C.("m.-l.") répondait du tac au tac. Dans le mouvement étudiant, on retrouve différentes tendances, comme les troskystes, le P."C".C.("m.-l."), le secteur scolaire des Comités d'action politique (C.A.P.) St-Jacques et Maisonneuve, et le M.R.E.Q. qui se référait nommément au marxisme-léninisme, mais dont la pratique était loin d'être conséquente. En effet, au lieu de s'attaquer à la tâche centrale qu'une application créatrice et rigoureuse du marxisme-léninisme, que la situation concrète du mouvement ouvrier aurait commandé, à savoir lutter pour la reconstruction du Parti révolutionnaire du prolétariat, les militants du M.R.E.Q. ont limité leurs activités à ce qu'ils appelaient eux-mêmes alors, la lutte contre l'école capitaliste et le soutien des luttes ouvrières et anti-capitalistes. Enfin, il y avait quelques cercles d'étude marxistes-léninistes, sans unité entre eux, et il existait aussi des comités ouvriers progressistes. En ce qui concerne les rapports entre ce mouvement au Québec et celui du Canada, c'était l'ignorance volontaire de part et d'autre, ce qui indiquait bien le poids du nationalisme bourgeois.

Les deux groupes les plus influents à l'époque au sein du mouvement progressiste étaient le C.A.P. St-Jacques et le C.A.P. Maisonneuve. Ces deux C.A.P. ont fusionné en 1972. Ils ont réalisé leur unité et leur renommée dans la lutte au sein du F.R.A.P., en décembre, où ils s'étaient opposés aux sociaux-démocrates et aux trotskystes; ils s'étaient démarqués de l'expérience électoraliste du F.R.A.P. auquel ils reprochaient de ne pas être enraciné dans la classe ouvrière et de ne pas former suffisamment ses militants pour travailler au sein du prolétariat. Ces critiques sont contenues dans le manifeste que publia en décembre 71 le C.A.P. St-Jacques. Ce manifeste, intitulé **Pour l'organisation politique autonome des**

"Les salariés au pouvoir" tel est le nom du manifeste électoral du F.R.A.P. qui s'est présenté aux élections municipales de Montréal en 1970. Le C.A.P. St-Jacques se retirera du F.R.A.P. sur la base d'une critique de son électoralisme.



La ligne social-démocrate des Comités d'action politique trouve toute son ampleur dans la brochure "La nécessité d'une organisation politique des travailleurs". L'Equipe du journal EN LUTTE! démontrera que cette organisation ne devait mener à rien d'autre qu'à un parti social-démocrate et réformiste. Après la publication de "Pour le parti prolétarien", les secteurs scolaires et quartier du C.A.P. St-Jacques dénonceront l'économisme et l'opportunisme du secteur travail St-Jacques dans "contre l'opportunisme".

travailleurs eut un retentissement certain dans les milieux progressistes de l'époque. Le manifeste identifiait l'impérialisme américain comme l'ennemi principal du peuple québécois. Il mettait de l'avant l'organisation autonome des travailleurs québécois pour mener la lutte de libération nationale du peuple québécois et le "socialisme". (On ne parlait pas encore de dictature du prolétariat). Pour ce faire, le manifeste proposait la mise sur pied de regroupements de travailleurs au niveau des quartiers ou des lieux de travail qui jetteraient les bases d'une future organisation des travailleurs, et il insistait sur la nécessité de donner aux militants une formation marxiste. (Le marxisme-léninisme était présenté comme un "outil").

Le manifeste arriva dans une période d'intense lutte de masse, ce qui permit au C.A.P. St-Jacques et Maisonneuve de se développer. Comme en toute période d'intensification de la lutte des classes, les mouvements de masse forcent les positions à se préciser, accélérant la polarisation. A ce moment-là, la lutte du Front Commun de 72 mit à l'ordre du jour la nécessité d'unir les C.A.P. pour centraliser les interventions. Deux lignes se cristallisèrent dans les débats qui eurent lieu durant et après la lutte.

Une première ligne qui jugeait impensable de ne pas intervenir dans la lutte. Elle proposait d'intervenir ainsi: développer une analyse de classe des intérêts en jeu dans cette lutte pour entreprendre un travail de propagande, en s'appuyant sur les militants implantés en usine, et par la présence sur les lignes de piquetage. Les tenants de cette ligne affirmèrent la nécessité de s'unir, d'unir les forces pour centraliser les interventions. La ligne d'opposition avait pignon sur rue dans le secteur travail (S.T.) du C.A.P. St-Jacques (23). Les dirigeants du secteur travail refusèrent complètement d'intervenir dans la lutte de classes sous prétexte que la lutte du Front Commun était trop vaste pour les C.A.P., que les militants étaient peu expérimentés, qu'implantés depuis peu, elle leur demanderait trop d'énergie. Le secteur travail soutenait que les militants devaient d'abord **se former avant d'agir,** par l'implantation en usine, pour y mener des enquêtes et développer leur travail local. Une fois les militants formés, ensuite viendrait le vrai travail politique. En conséquence, le secteur travail s'opposait à la centralisation des C.A.P. parce que cela amènerait les C.A.P. à se replier sur eux-mêmes; le secteur travail proposait de décentraliser les C.A.P. en différents noyaux de militants pour mieux pénétrer la classe ouvrière. Bref, le secteur travail s'opposait à l'unité des C.A.P., prônait le travail local, les formes d'organisation artisanales.

La ligne du secteur travail appelait à stimuler les luttes économiques par l'activisme syndical et à organiser le prolétariat autour des luttes économiques. La lutte politique était réduite à la lutte pour la démocratie syndicale. Ni plus, ni moins, la ligne du secteur travail consistait à la promotion du travail local et au refus de la lutte révolutionnaire politique du prolétariat. D'ailleurs, en pratique, ses militants rejetaient l'idée du marxisme-léninisme comme guide pour l'action. Ils concevaient la théorie comme une grille d'analyse historique et économique pour les militants, un point c'est tout! Ce rejet de la théorie révolutionnaire s'exprimait aussi par le refus des débats qui a caractérisé le secteur travail. Autrement dit, la ligne du secteur travail en matière d'édification du Parti consistait à faire du travail d'organisation économique auprès des ouvriers, et pendant ce temps à former des militants, par des cours magistraux. Cette ligne est foncièrement **économiste** car elle se trouvait à limiter la classe ouvrière aux luttes économiques et à réserver la théorie aux intellectuels. Ce n'est pas avec une telle ligne que le prolétariat avancera sur le chemin de la révolution.

La ligne du secteur travail renouait avec la ligne de l'animation sociale, qui avait régné à la fin des années '60, au sein des comités des citoyens de St-Jacques, l'ancêtre du C.A.P. St-Jacques. En effet, à l'instar de la ligne de l'animation sociale, les positions du secteur travail consistaient à dire que la classe ouvrière n'était pas prête pour l'action politique; que par conséquent, il fallait d'abord préparer les ouvriers à la lutte politique en leur faisant mener des luttes qui touchent à leurs besoins les plus immédiats. En somme, la ligne du secteur travail était profondément marquée par le même point de vue ouvriériste, le même mépris à l'égard des masses que le courant d'animation sociale.

Malgré les méthodes sectaires et putschistes de la direction du secteur travail, la ligne du secteur travail était la ligne la plus influente dans le mouvement progressiste de l'époque, lorsque parut **Pour le Parti prolétarien** en octobre 72.

La parution de **Pour le Parti prolétarien** allait marquer l'opposition la plus articulée et la plus solide contre l'économisme qui trônait alors dans le secteur travail. **Pour le Parti prolétarien** affirmait la nécessité d'adopter l'idéologie prolétarienne, c'est-à-dire le marxisme-léninisme, comme science et arme du prolétariat dans sa lutte contre la bourgeoisie. Il appelait à la nécessité de lutter pour la création d'un Parti du prolétariat marxiste-léniniste ayant comme objectif la révolution prolétarienne et l'établissement de la dictature du prolétariat. Pour ce faire, il fallait développer la lutte idéologique contre l'idéologie bourgeoise, notamment le nationalisme bourgeois et le réformisme, par l'agitation et la propagande large, en ralliant les ouvriers conscients et en unissant les marxistes-léninistes.

Pour le Parti prolétarien constituait un bond qualitatif dans les forces progressistes de l'époque. Déjà, l'affirmation du caractère **prolétarien** de nos tâches marquait une rupture importante avec les désignations tel, "travailleurs salariés" ou autres expressions du genre. Déjà le fait de ne plus considérer le marxisme-léninisme comme une grille d'analyse économique mais comme une science et un guide pour l'action, permettait aux masses de se saisir du marxisme-léninisme et se démarquait des points de vue économistes des C.A.P. sur la question.

Bien plus, **Pour le Parti prolétarien** représente la première véritable rupture avec le révisionnisme et l'économisme au plan de la stratégie d'édification du Parti prolétarien, vu comme l'expression **de la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier** , et constitue, de ce fait, l'acte de naissance d'un réel mouvement marxiste-léniniste canadien au Canada. Pour la première fois, depuis la dégénérescence complète du P.C.C., des révolutionnaires canadiens se fixaient comme objectif de créer un Parti, établissant la méthode— la lutte idéologique au sein des masses — pour y parvenir, se donnaient un moyen de réaliser leurs objectifs en s'attelant à la tâche de publier un journal, et mettaient en pratique cette ligne en ayant recours à la critique et à l'auto-critique. Si on se rappelle l'expérience du PWM, dont nous avons parlé antérieurement, on se souviendra que l'erreur des militants de ce groupe a consisté à se contenter d'affirmer la nécessité d'un tel parti, mais sans en faire le centre de la lutte révolutionnaire, sans se donner les moyens de réaliser cette tâche. En somme, les militants du PWM n'avait jamais réellement entrepris la tâche de construire le Parti; ils se sont contentés davantage de soutenir les luttes ouvrières locales. Voilà qui les distingue des révolutionnaires qui ont publié **Pour le Parti prolétarien. Pour Le Parti prolétarien** constitue les débuts du mouvement marxiste-léniniste parce que c'est là que débute le processus de fusion du marxisme-léninisme au mouvement ouvrier. Car l'édification du Parti marxiste-léniniste c'est précisément la

---

(23) Le C.A.P. St-Jacques était divisé en trois secteurs — Travail — Quartier — Scolaire — définis selon les lieux d'intervention des militants. Le secteur dit "travail" s'occupait de l'intervention dans les lieux de travail, spécialement les usines; le secteur "quartier" regroupait des militants qui travaillaient dans des organisations populaires, notamment une clinique médicale; le secteur "scolaire" se spécialisait dans les luttes qui se menaient à l'école (luttes étudiantes, grève des professeurs).

lutte pour unir le marxisme-léninisme au mouvement ouvrier. Dans un article récent critiquant enfin les thèses de notre groupe sur la voie de la révolution au Canada, la L.C.(m.-l.)C. émet l'opinion suivante sur la ligne stratégique exprimée dans **Pour le Parti prolétarien:**

> **"Or ce texte-là(N.D.L.R., Pour le Parti prolétarien), présentait une ligne complètement erronée, nationaliste bourgeoise, identifiant la question nationale québécoise comme la contradiction principale et prônait la révolution socialiste au Québec seulement". (24)**

Avec 5 ans de retard, la Ligue a enfin décidé de se prononcer sur **Pour le Parti prolétarien...** mieux vaut tard que jamais! Si on suit le raisonnement de la Ligue, cette ligne était complètement erronée, **nationaliste bourgeoise.** Mais, si cela est vrai, comment expliquer que **Pour le Parti prolétarien** ait appelé à lutter contre le nationalisme, proposant bel et bien la révolution prolétarienne, une révolution dans laquelle le prolétariat exercerait son rôle hégémonique et tout cela, répétons-le, à une époque où le M.R.E.Q. (un des groupes fondateurs de la Ligue) s'en limitait à soutenir les luttes ouvrières, et à lutter contre l'école capitaliste. Si la Ligue n'avait pas la vision aussi bornée par le sectarisme, si elle avait une conception matérialiste de l'histoire, et si elle avait le moins du monde le souci d'éduquer le prolétariat, elle aurait critiqué le fait qu'effectivement **Pour le Parti prolétarien** ne rompait pas totalement avec le nationalisme bourgeois en ce qu'il confinait la révolution prolétarienne aux limites du Québec.

Mais en même temps, elle aurait eu l'honnêteté de dire que, pour la première fois, on avançait le projet de la **révolution prolétarienne,**on affirmait le rôle dirigeant de la classe ouvrière et on appelait à lutter contre le nationalisme bourgeois. La Ligue aurait alors conclu que, dans le contexte de l'époque, **Pour le Parti prolétarien** représentait la position la plus avancée sur la question, qu'il constituait une démarcation précise du révisionnisme, et contenait les éléments nécessaires pour établir une rupture décisive avec le nationalisme bourgeois. La Ligue n'aurait alors rien fait d'autre que de se soumettre au jugement de la pratique, reconnaître ce que l'expérience de la vie impose à l'évidence.

Mais si la Ligue avait adopté une telle attitude, et bien elle ne serait pas la Ligue! Il est bien facile de dire aujourd'hui, en dehors des conditions de l'époque, que **Pour un parti prolétarien** avait une ligne nationaliste **bourgeoise.** Avec des raisonnements de ce type, on pourrait refaire l'histoire de toute l'humanité: montrer, par exemple, que ce qui fonde l'échec de la révolte des esclaves, au temps de l'empire Romain, c'est la non-application du principe de la ligne de masse par Spartacus, son dirigeant! L'exemple que nous venons de donner est un peu gros, certes. Nous voulons dire par cette caricature qu'on ne peut pas évaluer une ligne politique passée, on ne peut pas évaluer ce qui, à un moment donné, a constitué un facteur de progrès, si on regarde les choses du strict point de vue qui existe aujourd'hui. Ce qui a constitué un progrès dans le passé n'est pas la même chose que ce qui constitue un progrès aujourd'hui. Il est tout à fait idéaliste, anti-marxiste, de reprocher à un groupe ou à des individus déterminés dans le passé de ne pas avoir les connaissances qu'on a aujourd'hui. Autrement dit, si on suit le raisonnement de la Ligue, il faudrait croire que la ligne prolétarienne est apparue d'un seul coup, que la ligne est descendue du ciel et s'est posée quelque part... on ne sait où, peut-être dans le document d'entente de quelques individus réunis dans leur jardin, un soir de pleine lune bien entendu! Non! La ligne prolétarienne est le résultat de luttes qui ont traversé le cours des années. La ligne prolétarienne a toujours été présente, mais elle est restée à l'état dominée. La ligne prolétarienne au Canada s'est développée et renforcie à travers l'expérience du mouvement nationaliste dans les années '60 au Québec. Asini, en 1972, à ce moment bien déterminé, **Pour le Parti prolétarien** a représenté les plus hauts intérêts du prolétariat canadien et un développement supérieur de la ligne prolétarienne. Précisément, les pas en avant que constituait **Pour le Parti prolétarien** vont permettre de faire avancer la lutte du prolétariat révolutionnaire au Canada et de rompre d'une manière plus complète avec le nationalisme bourgeois.

Ne pas reconnaître cela, c'est montrer qu'on se chauffe du bois du révolutionnarisme petit-bourgeois, plutôt qu'à celui du marxisme-léninisme. La Ligue a tout intérêt à trouver tous les moyens pour jeter le discrédit sur le rôle historique de **Pour le Parti prolétarien.** En effet, tous les groupes opportunistes tel l'A.P.L.Q. (Agence de Presse libre du Québec), le C.R.I.Q. (le Centre de recherche et d'information du Québec), un groupe de recherche devenu le G.A.S. (Groupe d'action socialiste) avant de rallier la Ligue, la Librairie progressiste, le N.P.E. (Noyau des petites entreprises), qui se sont opposés au marxisme-léninisme et ont combattu notre groupe à cette époque ont aujourd'hui rallié la Ligue. Lorsqu'on a un passé opportuniste à se reprocher, on a intérêt à présenter une vision de l'histoire qui puisse un peu justifier nos erreurs.

La Librairie progressiste, l'A.P.L.Q., le C.R.I.Q. étaient des groupes d'intellectuels qui se définissaient comme des "groupes de soutien" aux travailleurs. C'était des groupes de parasites qui appuyaient la ligne du Secteur travail parce que le rôle des intellectuels était de suivre aveuglément tous ceux qui avaient des liens avec les masses. Dans les faits, ces groupes ont été d'ardents opposants à la ligne défendue par l'E.D.J.

L'E.D.J. allait dès sa création mener une lutte de lignes très ferme contre l'opportunisme des C.A.P. Cela eut comme effet d'accentuer les contradictions à l'intérieur des C.A.P. où depuis longtemps se dessinait une opposition contre la direction su secteur travail. L'opposition la plus vigoureuse t la plus importante vint des militants du secteur scolaire et noyau quartier du C.A.P. St-Jacques, qui consignèrent leurs attaques dans un document intitulé **Contre l'opportunisme** (25) qui reste à notre avis le meilleur document à étudier pour comprendre l'opportunisme du secteur travail et les racines de l'opportunisme actuel dans notre mouvement.

La ligne même du secteur travail qui favorisait le repliement des petits groupes sur eux-mêmes, amena l'effritement des C.A.P. devant les divergences qui s'aggravaient, les scissions qui éclataient — plusieurs militants rejoignirent notre groupe, d'autres formèrent la Cellule militante ouvrière (C.M.O.), quelques uns le noyau des petites-entreprises (N.P.E.) — qui est devenu le Cercle communiste marxiste-léniniste avant de rallier la Ligue de la manière la plus opportuniste qui soit, l'hiver dernier. La direction du secteur travail, d'une manière tout à fait putchiste, réorganisa les C.A.P. et forma au printemps 74 le Regroupement des comités de travailleurs (R.C.T.)

Le R.C.T. constitua la dégénérescence du secteur travail qui allait sombrer dans le nationalisme bourgeois et le révisionnisme. La ligne du R.C.T. était une ligne carrément révisionniste. Non seulement les militants du R.C.T. ne propageaient pas le marxisme-léninisme auprès des masses, ni ne faisaient de travail d'organisation communiste, mais encore, ils s'y opposaient fermement. Ils s'opposaient d'ailleurs à reconnaître les marxisme-léninisme comme un guide pour l'action. Le R.C.T. soutenait qu'il fallait prioritairement travailler "à la base" pour organiser les ouvriers dans des comités menant des luttes économiques et cherchant à radicaliser les luttes locales. De la réunion des différents comités des travailleurs résulterait éventuellement une "organisation des travailleurs québécois".

---

(24) Octobre Vol.1, no.1, été 77, pp.27-28

(25) Contre l'opportunisme, **document de travail des militants de l'ancien C.A.P. St-Jacques (secteur scolaire et noyau quartier), mars 74, 31 pages.**

La pratique des militants du R.C.T. consistait à s'infiltrer en usine, puis sans identifier ses convictions politiques, à prendre la tête d'un comité d'usine ou du journal du syndicat et là, essayer de faire passer sa ligne politique, c'est ce que le R.C.T. appelait lui aussi, mais avec moins de raffinement que la Ligue aujourd'hui, la tactique de l'implantation. Ces méthodes, littéralement putschistes, venaient de la même ligne que celles du secteur travail. C'est cette même ligne ouvriériste qui soutenait que l'éveil à la conscience socialiste passe par des étapes: une première étape de luttes économiques suivie par une seconde étape que sont les luttes politiques. Dans **Que Faire?,** Lénine a qualifié cette théorie opportuniste de "théorie des stades" qui, appliquant mécaniquement le principe que les masses doivent faire leur propre expérience, consistait ni plus ni moins à confiner les masses aux luttes économiques (26).

Une telle ligne n'a pas été mise de l'avant que par le R.C.T. et le secteur travail. On la retrouve aussi à Vancouver et dans les Maritimes, dans des groupes comme le Western Voice Collective et le East Coast Socialist Movement. Le Western Voice Collective de Vancouver est un groupe de révolutionnaires petits-bourgeois qui a existé de 1973 à 1976 (27). Le East Coast Socialist Movement est un groupe assez semblable au Western Voice qui a existé dans les Maritimes de 1970 à 1972. Le groupe publiait un journal intitulé le "East Coast Worker" (28). Composés comme le R.C.T. et le secteur travail de petits-bourgeois fraichement issus des bancs de l'Université, les militants de ces groupes étudiaient des classiques du marxisme-léninisme le soir dans leur chambre, mais le jour, ils se livraient à une travail tout a fait économiste auprès des masses.

Notre groupe mena une lutte ferme contre cette ligne erronée dont le R.C.T. était le chef de file au Québec et que les groupes parasites que nous avons déjà nommés partageaient substantiellement. Notre propagande attaqua le caractère opportuniste de cette ligne en montrant sa parenté avec des partisans de la "théorie des stades" que Lénine avait fustigé en son temps. Elle dénonça le caractère réformiste de la ligne du R.C.T. et en dévoila les implications pratiques, à savoir maintenir le prolétariat sous le joug de l'exploitation capitaliste et à la remorque de la politique bourgeoise. A l'instar du secteur travail, la ligne fondamentalement erronée du R.C.T. allait conduire à sa faillite. Un regroupement de petits noyaux autonomes ne pouvait garantir une centralisation suffisante pour résoudre les contradictions internes que la dispersion engendrait inmanquablement. Bien plus, dans beaucoup d'usines, les militants implantés étaient expulsés par les boss syndicaux, sans jamais avoir réussi à gagner des ouvriers au communisme. Les groupes qui avaient toujours considéré EN LUTTE! comme une bande de "théoricistes", et l'avaient toujours combattu, se mirent à fuir le R.C.T.. L'exemple type en cette manière d'opportunisme fut la librairie progressiste, qui se mit à adopter des positions centristes. Ainsi, la Librairie progressiste estimait qu'EN LUTTE!, comme le R.C.T., avaient leurs "bons côtés". EN LUTTE! avait des acquis théoriques intéressants, le R.C.T. avait une longue expérience de travail concret avec la classe ouvrière. Cependant, le R.C.T. avait le défaut de ne pas faire du travail "d'avant-garde" (comme on disait à l'époque), tandis qu'ils avaient des divergences avec EN LUTTE!, mais — et nous leur donnons la parole — "nous les identifions encore mal, par conséquent, nous en saisissons encore mal la portée" (29)

Ainsi, il devenait trop visible que la ligne du R.C.T. était une ligne complètement pourrie pour ne pas la dénoncer et s'en démarquer, mais en même temps, ces groupes étaient trop opportunistes pour admettre la justesse de notre ligne. D'où ces positions, mi-figue, mi-raisin, qui refuse d'admettre des erreurs complètement opportunistes. Car cette fameuse expérience de liaison avec la classe ouvrière qu'avaient acquise les militants du R.C.T. était sans doute valable pour faire du travail réformiste, mais elle n'était d'aucune utilité pour faire du travail communiste. Mais le résultat le plus remarquable de la lutte contre la ligne du secteur travail et du R.C.T. allait être la reconnaissance, du moins formelle, par tous les groupes existants, que l'objectif de l'heure était la création d'un Parti **marxiste-léniniste** et que l'agitation et la propagande consituaient les tâches à réaliser pour atteindre cet objectif.

Le R.C.T. allait périr, rongé par ses contradictions internes intensifiées par ses revers et par la lutte contre son opportunisme dont notre groupe avait été le fer de lance, mais l'économisme n'est pas mort pour autant au sein du mouvement et il vivait même au sein de nos rangs. Et c'est ce qui nous poussa à appuyer l'idée de rendre permanent le comité de solidarité aux luttes ouvrières (C.S.L.O.), organisation de masse que nous avons contribué à mettre sur pied lors de la grève de Firestone, en 73.

Les héritiers du R.C.T.

Si le R.C.T. s'écroulait, sa ligne, elle existait bel et bien encore. Les groupes comme le M.R.E.Q. qui s'était tenu à l'écart dans la lutte contre le R.C.T., le C.M.O., qui ne se disait ni pour les "propagandistes", comme on nous appelait, ni pour les "implantationnistes" et la Cellule ouvrière révolutionnaire (C.O.R.) — créée en avril 74 — (Mobilisation..) etc. allaient constituer les héritiers politiques de la ligne du R.C.T.. Il est vrai que ces groupes s'opposaient aux aspects les plus ouvertement révisionnistes du R.C.T.. Ils reconnaissaient le marxisme-léninisme comme science, ils admettaient (au moins formellement) la tâche centrale, de contruire un Parti marxiste-léniniste; ils étaient d'accord en parole avec la nécessité de la propagande et de l'agitation **communistes**. Mais en même temps, ces groupes véhiculaient les mêmes conceptions fondamentalement économistes du R.C.T.. Leur travail politique auprès de la classe ouvrière était essentiellement trade-unioniste. Ils avaient repris à leur compte la théorie chère au R.C.T. de l'implantation. Pour la C.O.R. et le C.M.O., l'implantation de petits-bourgeois en usine était le moyen pour se lier à la classe ouvrière. Le M.R.E.Q. y voyait une méthode pour prolétariser une organisation marxiste-léniniste. Tous ces groupes y voyaient un bon moyen de rééduquer les petits-bourgeois.

Associée à cette notion de l'implantation, il y avait cette idée qui voulait que pour que les ouvriers puissent juger de la valeur révolutionnaire de tel ou tel groupe, il fallait que les intellectuels aillent prendre leur place dans les usines, se substituent à eux pour diriger leurs luttes et qu'ils fassent ainsi la preuve de leur dévouement.

Cette conception politique dont la source remonte dans les prétentions de la petite-bourgeoisie d'établir son hégémonie sur le prolétariat niait à toute fin pratique le principe que ce sont les masses qui font l'histoire. Les tenants d'une telle théorie trouvaient insuffisantes la propagande faite de l'extérieur des usines. Or il s'est trouvé, comme l'atteste l'autocritique des groupes fondateurs de la Ligue, que ces "dé-

---

(26) Lénine, Que faire?, Pékin, Ed. en langues étrangères, 74, p.57

(27) Pour comprendre son histoire et ses erreurs, lire: Documents of the ideological Struggle within the Western Voice Collective **publié en 1976 par les militants de Western Voice (19 pages).**

(28) Pour comprendre la ligne de ce groupe, se référer à la critique qu'en a fait le Halifax Communist Group dans: To developp conditions localy for the building of the national vanguard party, struggle against the economist error in our group, **dec. 76, 12 pages.**

(29) Mobilisation, **Début d'un mouvement socialiste à Montréal, 2e Edition, 71.**

voués implantés" n'avaient jamais fait sérieusement de propagande communiste. En pratique, cette conception politique conduisait à réserver la théorie aux intellectuels (où les cercles pour ceux qui faisaient du travail d'avant-garde) et à maintenir les masses sous le joug de l'idéologie bourgeoise.

Notre groupe fut un ferme opposant à cette conception de la liaison aux masses. Il soutenait que le rôle des communistes n'était pas de faire ce que la classe ouvrière faisait depuis déjà plus de 150 ans, à savoir s'organiser pour défendre ses intérêts immédiats, mais que le rôle des communistes consistait à donner une direction idéologique et organisationnelle révolutionnaire aux masses pour qu'elles renversent la bourgeoisie. Notre groupe dénonçait vigoureusement cette "théorie" parce qu'elle conduisait en pratique à refuser de faire pénétrer le marxisme-léninisme dans les masses.

Deux lignes s'affrontaient donc sur la nature de la liaison à la classe ouvrière. C'est sur le terrain pratique du C.S.L.O., un comité qui s'était donné comme mandat de soutenir les luttes ouvrières et auquel participaient tous les groupes de l'époque, que ces contradictions éclatèrent avec le plus d'acuité. La publication de **Contre l'économisme,** qui est la synthèse théorique de la lutte au sein du C.S.L.O., et qui d'ailleurs en proposait la dissolution, était une réponse à la brochure du C.M.O. "De quelques questions brûlantes...", à la plate-forme du M.R.E.Q. ou encore à la théorie prônée par Mobilisation des "organisations politiques de masse", théorie inspirée du groupe néo-trotskyste Lotta Continua en Italie et qui a eu ses effets sur le mouvement ici. **Contre l'économisme** était également une auto-critique des erreurs économistes dont notre groupe avait été un des porteurs.

La ligne économiste proposait de regrouper les ouvriers les plus combatifs dans des "organisations intermédiaires" — l'expression est du C.M.O., c'est-à-dire des organisations ayant des plate-formes ni communistes, ni réellement larges, malgré ce que l'on pouvait en dire à l'époque. L'exemple type de ces plate-formes était celle du C.S.L.O., qui était anti-capitaliste, anti-impérialiste, contre l'oppression nationale, pour la défense des droits démocratiques. Au contraire, notre groupe défendait l'idée pourtant simple que le travail des communistes auprès de la classe ouvrière devait être un travail communiste, qu'il soit idéologique ou organisationnel. Il expliquait que les communistes ne se liaient pas aux masses en s'implantant en usine mais bien par leur travail d'agitation et de propagande. En d'autres termes, la liaison aux masses est une liaison **politique** et non une liaison trade-unioniste. **Contre l'économisme** montra que cette conception des organisations intermédiaires, en regroupant les ouvriers avancés dans les cadres organisationnels qui n'étaient pas réellement communistes, ni des cadres ayant un caractère de masse, contribuait à maintenir et à isoler des masses les ouvriers avancés tout en les tenant à un niveau de conscience réformiste. Ces conceptions conduisaient ni plus ni moins à rabaisser le niveau politique de l'agitation et de la propagande à un niveau acceptable pour la bourgeoisie et ne pouvait que mener à l'échec et à l'éloignement de la révolution. Une caractéristique importante de cette erreur, que l'on retrouve encore chez les opportunistes d'aujourd'hui, était d'isoler le travail d'agitation et de propagande des autres tâches des communistes. En voici un exemple éclatant:

> **"Nous avons ainsi situé que notre tâche principale à la première étape de la lutte pour le Parti est de rallier l'avant-garde du prolétariat. Pour remplir cette tâche, la forme d'activité principale des communistes est l'agitation-propagande. Toutefois, pendant ce temps, les communistes n'ont pas à ignorer les luttes que mènent les masses laborieuses, ils doivent plutôt s'y impliquer, à la mesure de leurs forces, pour les transformer en luttes politiques et déployer leur activité d'agitation-propagande. Dans leur travail au sein de la classe ouvrière et des masses, les communistes n'oublient pas non plus de mettre sur pied et de travailler dans les organisations de masse et d'avant-garde, toujours avec l'objectif principal de rallier l'avant-garde au communisme. Et pour accomplir ce travail, les communistes doivent être liés à la classe ouvrière et aux masses; c'est pour cela que nous mettons de l'avant, comme moyen principal de se lier aux masses, l'implantation dans les entreprises, sans pour autant mettre de côté les autres formes de liaison aux masses (30)"**

Ainsi le travail idéologique et le travail organisationnel se trouvent séparés: d'un côté, un travail d'agitation-propagande (soi-disant) communiste, d'un autre côté, un travail organisationnel économiste. Or comme l'idéologie et l'organisation dans la réalité ne sont pas séparés, les militants du C.M.O. comme les autres avaient une idéologie conforme à leur travail d'organisation, i.e. réformiste, de sorte que cela conduisait en pratique à se lier aux masses d'une manière réformiste et à liquider l'agitation et la propagande communiste. **Contre l'économisme** connut un grand retentissement au Canada anglais car il apportait des clarifications importantes aux erreurs en cours. Ainsi à Vancouver, au sein notamment du **Western Voice Collective** l'apparition de notre brochure permit de consolider la lutte déjà en cours contre les erreurs économistes. Si **Pour le Parti prolétarien** avait pour la première fois posé correctement un objectif, une méthode et un moyen pour arriver à la révolution prolétarienne, et avait constitué de ce fait l'acte de création de notre mouvement, **Contre l'économisme** constituait un jalon décisif dans le développement la révolution prolétarienne au Canada en ce qu'il apportait des clarifications essentielles sur la nature des interventions des communistes dans les masses.

Contre l'économisme fut le coup de grâce à l'expérience du C.S.L.O.. Mais non celui de la ligne économiste et opportuniste de droite. Cette ligne allait se regénérer sous un nouvel habit en octobre 75, avec la création de la Ligue Communiste (m.-l.) du Canada.

Le secteur travail est mort, Vive la L.C.(m.-l.)C.!

La création de la Ligue est le résultat direct de la lutte qui avait opposé EN LUTTE! à la C.O.R. et au M.R.E.Q. au sein du C.S.L.O.. Déjà l'acte de dissolution du C.S.L.O. s'est fait avec une rapidité et une unanimité des plus étranges. Depuis plusieurs mois le M.R.E.Q., la C.M.O. et la C.O.R. défendaient avec force le maintien du C.S.L.O.. Quelques jours encore avant la réunion où la dissolution du C.S.L.O. fut votée, ils avaient préparé un texte qui en proposait le maintien. Entre temps, **Contre l'économisme** parut, puis soudain, le jour de la réunion arrivé, nos "amis" se mirent à soutenir sans discussion notre proposition de dissoudre le C.S.L.O.. Deux mois après, la L.C.(m.-l.)C. apparaissait dans le décor en faisant un vacarme semblable à un orignal qui a reçu une décharge de plombs dans le derrière. Manifestement, la Ligue s'est créée en opposition à notre groupe. Ainsi dans sa version de l'histoire de la lutte pour l'unité des communistes au Québec (31), notre groupe est présenté comme l'obstacle historique à l'unité des marxistes-léninistes au Québec.

La Ligue nous assomme d'une pluie de litanies prouvant notre sectarisme! Nous ne voulons pas l'unité, nous avons refusé le débat politique, nous avons mené la lutte de lignes

---

(30) De quelques questions brûlantes sur la ligne tactique, C.M.O., juin 1975.

(31) La lutte pour la création de la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada, p.19 à 23, non daté.

à outrance en insistant trop sur la démarcation entre les groupes, nous avons nié le rôle que "même le plus petit groupe peut jouer dans la construction d'une organisation révolutionnaire" (32). Bref, nous avons été un facteur de développement du sectarisme chez les militants. Mais il ne suffit pas à la Ligue de nous affliger d'un soi-disant passé sectaire. Elle raconte même que nous avions une conception erronée de l'unité! Ainsi la Ligue nous attribue la paternité de la théorie des pratiques communes comme méthode principale de réaliser l'unité des communistes et, avec un jeu de sous-entendu bien placé, laisse entendre que ses groupes fondateurs auraient eu un rôle important dans le fait que nous abandonnions cette conception erronée de l'unité.

Nous renvoyons nos lecteurs à la lecture de notre supplément **Créons l'organisation** édité le 12 décembre 74 où, sans ambiguité, nous titrons: "L'unification des marxistes-léninistes ne peut se faire sans lutte idéologique" (33) et cela bien avant que la C.M.O. et la C.O.R. ne publient quoi que ce soit. Quant au M.R.E.Q., pas plus que nous, il n'adressait une attaque explicite contre cette conception dans son document paru en octobre 74 intitulé **En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste.** Mais passons!

Ce qu'il faut retenir, c'est que pour la Ligue, nous avons été un obstacle à l'unité des communistes et que ces trois groupes ont "souffert" de notre sectarisme et de nos conceptions erronées sur l'unité. Voilà donc pourquoi les trois groupes n'ont pas pu s'unir avec nous! Les voilà donc justifiés de s'unir entre eux! Se pourrait-il que nous ayons été aussi sectaires et repoussants? Analysons maintenant les autocritiques de leurs erreurs pour en avoir le coeur net.

Prenons la question de leurs erreurs économistes. D'abord tout le monde se reproche d'avoir négligé de faire de l'agitation et de la propagande communistes, d'avoir fait du travail trade-unioniste. En somme, si on comprend bien l'autocritique, personne n'a fait de travail communiste. Ainsi les trois groupes feignent de mettre à nu leurs erreurs économistes. Mais personne ne s'autocritique pour sa participation au C.S.L.O., à l'exception de la C.O.R. (p.44) mais qui précise bien que tous les marxistes-léninistes au Québec ont fait la même erreur. La C.O.R. nous dit aussi en ces termes, qu'elle a rectifiée ses erreurs:

> **"Plus tard, nous avons mené la lutte pour une ligne juste dans le soutien aux luttes ouvrières. Nous avons mis de l'avant la nécessité de créer des fronts de soutien au lieu d'une organisation de masse pour soutenir les luttes ouvrières. Les communistes participeraient ouvertement et activement dans ces fronts" (p.44)**

Si nous relisons attentivement cette citation, nous devons comprendre que l'erreur du C.S.L.O. était d'avoir été une organisation de masse et ce qui aurait été juste, c'est que les communistes créent des "fronts de soutien" où ils participeraient ouvertement et activement. La C.O.R. se trompe si elle affirme que l'erreur du C.S.L.O. était d'être une organisation de masse: l'erreur du C.S.L.O. était de n'être ni une organisation de masse, ni une organisation communiste, ce qui conduisait à isoler les éléments avancés du reste du prolétariat et à rabaisser le niveau politique de l'intervention des communistes. En somme, il semble bien que la C.O.R. ne reconnaisse pas le fond de ses erreurs et qu'elle les reproduise encore aujourd'hui au sein de la L.C.(m.-l.)C. Regardons la critique que la C.M.O. fait de sa conception des organisations intermédiaires critiquée dans **Contre l'économisme**:

> **"De plus, en parlant de groupes de masse dans notre brochure "De quelques questions brûlantes sur la ligne tactique", nous avons utilisé le terme erroné "d'organisations intermédiaires" qui donnait l'impression que nous les considérons comme autre chose que des groupes de masse" (p.37)**

Ainsi, la C.M.O. ne reconnaît pas ses erreurs sur la question, en plus elle reproduit encore ces mêmes erreurs. Lisons ce passage pour s'en convaincre:

> **"Après avoir saisi à travers l'étude, les bilans de pratiques et la critique de l'économisme du C.A.P. St-Jacques, l'importance fondamentale de l'agitation et de la propagande communiste, nous avons commis l'erreur de ne pas la considérer comme étant la tâche pratique principale à l'heure actuelle, c'est-à-dire que nous la considérions comme étant d'importance égale avec les tâches d'organisation et d'initiation des luttes de masse" (p.34-35)**

Si nous comprenons bien ce passage, l'erreur de la C.M.O. consiste à avoir accordé autant d'attention au travail d'organisation et d'initiation des luttes de masse qu'au travail d'agitation et de propagande communistes. Donc, s'il faut en croire la C.M.O., ce qui serait juste ce serait de consacrer plus d'énergies au travail d'agitation et de propagande communiste qu'au travail d'organisation et d'initiation de luttes de masse. Voilà qui reproduit encore les mêmes erreurs. En effet, le fond de l'erreur économiste ne consistait pas à ne pas accorder assez de temps à l'agitation et à la propagande communistes: le fond de l'erreur consistait àséparer la liaison aux masses des tâches d'agitation et de propagande, ce qui conduisait en pratique à liquider l'agitation et la propagande communistes et à se lier aux masses sur des bases réformistes!

Bien plus, la C.M.O. parle de la critique de l'économisme du C.A.P. St-Jacques, de l'importance fondamentale de l'agitation et de la propagande communistes, mais ne souffle pas un seul mot de l'Equipe du journal qui avait mené une lutte ferme contre l'économisme des C.A.P., ne faisant pas mention du groupe qui depuis trois ans, contre tous les vents opportunistes, s'efforçait de convaincre tout le monde de la place prépondérente de l'agitation et de la propagande communistes dans l'activité des marxistes-léninistes.

Concernant la pratique de l'implantation, chacun des groupes fait son autocritique. Mais personne ne s'accuse d'avoir eu une ligne erronée dont l'implantation était l'un des aspects, mais plutôt d'avoir eu une position "confuse", d'avoir trop exagéré tel ou tel aspect, finalement, que ce n'est pas tellement la ligne en soi qui était erronée, mais tel ou tel aspect qui n'était pas "clair", etc. Relisons la citation du C.M.O. sur les organisations intermédiaires, nous verrons que ce qu'elle met en cause, ce n'est pas sa ligne, mais le fait d'avoir utilisé un terme erroné.

A dire vrai, l'autocritique des groupes fondateurs de la Ligue est une autocritique superficielle qui feint de reconnaître les aspects les plus gros de leur opportunisme, ce que les victoires de la ligne prolétarienne ne pouvaient plus permettre de camoufler, mais qui en fait reproduit les mêmes erreurs. Les trois groupes fondateurs de la Ligue ont visiblement reculé devant les critiques qui leur ont été faites dans **Contre l'économisme.** L'autocritique que se font la C.M.O., le M.R.E.Q. et la C.O.R. sont des autocritiques faites comme on remplit son formulaire d'impôt. Les erreurs sont comptabilisées sans jamais de lien entre elles. Aussi, la C.O.R., qui n'a que quelques idées sur la situation interna-

---

(32) Soit dit en passant, connaissant la manière dont la Ligue méprise les petits groupes confus et cultive, comme pratique d'unité, la compétition petite-bourgeoise entre grands groupes, il est à prévoir qu'elle renierait aujourd'hui cette phrase.

(33) Nous ajoutions: "C'est pourquoi l'unité des marxistes-léninistes ne pourra se réaliser qu'à partir d'un projet politique clairement formulé, diffusé dans les groupes, largement débattu et développé, pour devenir le point de ralliement politique à propos duquel chacun et tous pourront se former une opinion et agir en conséquences" Supplément au no.29, vol.2, no.8 (12 décembre 74, p.19).

tionale, qui n'a pas de position sur la question des femmes, et qui dit avoir une analyse confuse et erronée sur les tâches des marxistes-léninistes au Canada — ce qui quant aux critères actuels de la Ligue suffirait à catapulter ce groupe hors du mouvement marxiste-léniniste — ne cherche pas à établir le lien entre toutes ces erreurs ou faiblesses de ligne, et le fait que les militants occupaient le gros de leur énergie à faire un petit journal d'usine ou à jouer aux quilles avec des familles ouvrières.

A notre sens, l'autocritique de la Ligue est une autocritique formelle, hypocrite et opportuniste. Or, ce qui est le plus effarant dans tout ce soit-disant processus d'autocritique, c'est que tous ces groupes présentent la critique de leurs anciennes erreurs sans la moindre référence à la ligne du groupe qui, depuis deux ans, menait bien souvent seul la lutte la plus résolue contre ces mêmes erreurs.

En effet, on ne retrouve, dans ces dizaines de pages, pas la moindre référence à **Contre l'économisme**, ce texte théorique qui avait donné le coup de mort au C.S.L.O., que par ailleurs tous rejetaient maintenant, sauf pour en dire qu'il exagérait et ridiculisait les erreurs économistes! Notons en passant que nous attendons toujours la critique de ce texte deux ans après sa publicatin; peut-être faudra-t-il attendre aussi longtemps que pour **Pour le Parti prolétarien!**

Que peut-on en conclure sinon que l'autocritique bonbon à l'origine de la création de la Ligue communiste ne visait qu'à redonner une vertu à l'économisme et à l'opportunisme qui en avait bien besoin! Il n'était plus possible de prôner la conciliation ouverte, ni le rabaissement de l'agitation et de la propagande. D'où le fait — et c'est ce que l'histoire de ce groupe allait démontrer plus qu'il n'en faut — que la Ligue camouflera son économisme par un radicalisme de bon aloi, un gauchisme qui répète constamment, comme pour s'en convaincre, qu'elle est ce qu'il y a de plus pur en matière de marxisme-léninisme au Canada. Mais pour faire avaler cette métamorphose, il fallait toutefois s'en tirer le mieux possible: on allait servir le vieux plat réchauffé avec une nouvelle sauce. L'ingrédient choisi sera notre supposé sectarisme; car la Ligue nous accuse de sectarisme dès le début de ce fameux texte d'autocritique. L'accusation est sérieuse mais comme ce groupe a l'habitude des accusations "sérieuses" supportées par une argumentation sans principes et dénuée de tout rapport avec la réalité, nous en arriverons maintenant à ce qu'a été le processus d'unité de ces groupes et ce en quoi nous aurions été sectaires. Le processus d'unité des trois groupes, qui a duré du printemps à l'automne '75, semble avoir été fait principalement de débats, entre les directions, dont la part des membres et des sympathisants dans le processus laisse songeur.

> **"Nous n'avons pas suffisamment mené la polémique et la lutte idéologique large et nous n'avons pas assez bien préparé nos sympathisants à la création de l'organation marxiste-léniniste" (p.63).**

Evidemment, cela nous étonne moins lorsqu'on a vu la Ligue décourager ses membres et ses sympathisants de venir à la première conférence des marxistes-léninistes au mois d'octobre 1976 et qu'ensuite, elle a appelé à boycotter la conférence du mois d'avril dernier. Pour la Ligue, la question de l'unité concerne surtout son comité central et non ses membres et les masses. Mais revenons au processus d'unité. Et pourquoi cette unité? Parce qu'il fallait une organisation! Les trois groupes s'accusent d'avoir été attentistes face à l'organisation, ils soulignent qu'ils s'entendaient sur tout sauf sur "l'approfondissement de l'analyse de classes au Canada et en particulier, l'identification de la contradiction principale" (petite divergence de taille quand on connait les critères d'unité soutenus par la Ligue). En conséquence de quoi, les trois groupes ont créé une commission pour aplanir les divergences et en un mois, cette commission a su créer le consensus idéologique entre les trois groupes.

Comme finalement la manoeuvre était un peu grossière, la Ligue va s'empresser de dire que l'histoire du processus d'unité de ses trois groupes fondateurs n'est pas "un modèle universel" (p.25) qu'ils ont négligé la polémique, qu'ils ont négligé l'importance de certaines questions reportant leur résolution à la fin des débats tripartistes. Ces faits nous forcent à conclure: l'unité qui a prévalu à la fondation de la Ligue a mis au premier plan l'unité organisationnelle bien avant l'unité idéologique et politique, c'est-à-dire qu'il fallait s'unir!

En somme, la manière dont nous semblent avoir été aplanies les divergences idéologiques entre les trois groupes, nous laisse croire que ces trois groupes ont réalisé une unité sans principes. Ils se sont unis parce qu'il fallait créer une organisation.

Dans **Contre le sectarisme**, EN LUTTE! a montré le caractère d'auto-proclamation qu'a revêtu la fondation de la Ligue. Les preuves en furent tellement frappantes et accablantes que la Ligue a essayé de noyer la critique en s'autocritiquant pour les attitudes pompeuses et sectaires qui ont marqué ses premiers balbutiements publics, tout en protestant avec la plus haute énergie que sa ligne en matière d'unité ne portait aucun germe de sectarisme (cf. **Pour l'unité des marxistes-léninistes,** par L.C.(m.-l.)C., pp.44-45). Or, il ne s'agit pas du tout d'un accident de parcours, du cri d'enthousiasme un peu trop fort d'un gros poupon après son premier rot! L'autoproclamation de la Ligue fut une mascarade pour camoufler ce qu'a été vraiment le processus de création de la Ligue: un processus opportuniste visant à consolider une ligne opportuniste. D'ailleurs, la Ligue n'a jamais daigné répondre à notre brochure **Contre l'économisme.** Elle critique très superficiellement les erreurs de ses trois groupes fondateurs, ne remet pas en question ses erreurs économistes. Il est maintenant possible aujourd'hui de voir comment et pourquoi la création de la Ligue n'a pas constitué un pas en avant pour le mouvement marxiste-léniniste, mais bien plus, le début de la consolidation d'une ligne opportuniste de droite au sein de notre mouvement.

Et c'est justement pour cette raison précise que tous les groupes qui se sont opposés à la ligne de **Pour le Parti prolétarien** ont tous rejoint la Ligue. Tous ceux qui ont soutenu le secteur travail et le R.C.T. ainsi que ceux qui voulaient maintenir l'expérience erronée du C.S.L.O. se sont, semble-t-il, régénérés en fervents et purs défenseurs du marxisme-léninisme intégral. Ces changements d'habits ou de sérénades pouvaient tromper pendant un certain temps, mais tôt ou tard la vie se charge d'en montrer la vraie nature. L'acte de création de la Ligue est un acte grave car il constitue un acte d'opposition à une ligne marxiste-léniniste déjà constituée, qui avait remporté des victoires importantes. La Ligue s'est créée à l'insu du mouvement d'une manière opportuniste. Le sectarisme affiché dès sa naissance camouflait en fait sa ligne opportuniste de droite.

Aujour'dhui, avec le recul historique, on est en mesure de situer la naissance du mouvement marxiste-léniniste canadien: lors la parution de **Pour le Parti prolétarien** et la fondation de l'Equipe du Journal (E.D.J.). La pratique a prouvé que c'est dans **Pour le Parti prolétarien** que furent posées pour la première fois, d'une manière correcte, la tâche centrale d'édification d'un Parti marxiste-léniniste, le moyen et la méthode pour y arriver. L'E.D.J.-EN LUTTE! (34) fut le propagandiste le plus fidèle de cette ligne et c'est parce qu'il a su maintenir le cap sur l'objectif stratégique de construire le

---

(34) L'E.D.J. est le nom initial que s'était donné le noyau de militants qui publièrent le journal EN LUTTE! Ce n'est qu'en novembre 74, lors de son premier congrès, que le groupe adopta le même nom que le journal.

La parution de "Pour le parti prolétarien" opérait une rupture radicale avec le réformisme des C.A.P. et de tout le mouvement progressiste des années 72-73. Pour la première fois depuis le P.C.C. et le P.W.M. la question du parti marxiste-léniniste était posée comme tâche immédiate. C'est avec la parution de son journal bi-mensuel (ici, l'avant-premier numéro le 1er mai 1973) que l'Equipe du journal, comme elle s'appelait alors, allait reprendre le drapeau du marxisme-léninisme et faire avancer la lutte pour le parti prolétarien. Aujourd'hui le groue EN LUTTE! est actif de Vancouver à Halifax, et la justesse des idées de ceux qu'on qualifiait alors "d'intellectuels coupés des masses" devient une arme vivante entre les mains de la classe ouvrière.

EN LUTTE!

JOURNAL DE COMBAT DE LA CLASSE OUVRIÈRE

AVANT-PREMIER NO.—1er MAI 1973

UNITÉ OUVRIÈRE
POUVOIR OUVRIER

Pour le
parti prolétarien

★ PUBLIÉ PAR EN LUTTE!

Mai 1886–mai 1973
La classe ouvrière
ennemi principe

Parti, tel que formulé dans **Pour le Parti prolétarien**, qu'il a pu, par la suite, rectifier ses erreurs nationalistes sur la voie de la révolution.

L'opportunisme dans notre mouvement s'est constamment défini en opposition à la ligne de **Pour le Parti prolétarien.** A l'époque du secteur travail et du R.C.T., l'opportunisme se manifestait en opposition ouverte au marxisme-léninisme, par son refus de diffuser la science révolutionnaire au sein de la classe ouvrière. C'était l'époque des petits groupes repliés sur leur pratique locale. C'était l'époque où les opportunistes étaient à ce point suivistes à l'égard du mouvement spontané de la classe ouvrière, qu'ils appuyaient le P.Q. aux élections parce que les ouvriers dans les "shops" votaient P.Q.! En somme, c'était l'époque du travail réformiste auprès de la classe ouvrière et de la conciliation ouverte avec la bourgeoisie.

Mais la vie est ainsi faite que si on a une ligne juste et que l'on persévère, tôt ou tard, on va se développer et connaître le succès. Si on a une ligne erronée, l'échec sera notre lot. Et c'est ce qui s'est passé. S'appuyant sur la ligne de **Pour le Parti prolétarien**, EN LUTTE! a mené une lutte ferme contre l'opportunisme dans le mouvement, ses rangs se sont grossis de nouveaux militants. Le secteur travail et le R.C.T. ont péri rapidement. L'ensemble des groupes qui restaient, ou les nouveaux qui surgissaient, se sont mis à reconnaître formellement la ligne de **Pour le Parti prolétarien** tout en maintenant leur opposition au groupe qui avançait cette ligne. Ils reconnaissaient du bout des lèvres: la nécessité de construire un Parti de type marxiste-léniniste, l'impératif de faire de l'agitation et de la propagande communistes, mais, en pratique, ils conservaient précieusement l'héritage du R.C.T., ils rabaissaient le niveau politique de leurs interventions au sein de la classe ouvrière à un niveau acceptable pour la bourgeoisie, au niveau du réformisme.

De la lutte contre cette tendance à rabaisser l'agitation et la propagande résulta la publication de **Contre l'économisme.** Par les réponses qu'il apportait à la question: comment se lier à la classe ouvrière?, **Contre l'économisme** constitua un nouveau bond en avant de la ligne prolétarienne. Désormais, il ne pouvait plus être possible de se contenter de reconnaître formellement son adhésion au marxisme-léninisme. Les actes devaient suivre les paroles!

La conséquence directe de la parution de **Contre l'économisme** fut la fusion des groupes opportunistes les plus importants en une nouvelle organisation: la L.C.(m.-l.)C.. La Ligue s'est créée à l'insu du mouvement en opposition à une ligne et à une groupe marxiste-léniniste qui depuis trois ans avait fait progresser l'ensemble des forces progressistes. La Ligue fera semblant de reconnaître le plus gros de ses erreurs économistes sans jamais mentionner le groupe qui avait contribué à la critique de ces erreurs. La Ligue constituera la consolidation sous un nouveau visage de la ligne opportuniste de droite qui a traversé l'histoire du mouvement.

Le mouvement marxiste-léniniste est donc né au Québec, en rupture avec le nationalisme bourgeois, et s'est développé et renforci dans la lutte contre l'économisme. Les victoires remportées dans la lutte contre l'économisme au Québec stimuleront des luttes analogues au Canada-anglais et aideront au rapprochement des communistes des deux nations. C'est d'ailleurs ce que l'on va voir dans le chapître suivant.

5) Elargissement du mouvement à l'échelle nationale

Nous avons dit dans des chapitres précédents que l'une des conséquences de la déchéance du Parti Communiste Canadien et de la montée du révisionnisme moderne avait été l'effritement de l'unité du prolétariat canadien, sa division sur des bases nationales. L'un des effets les plus négatifs de l'essor du nationalisme dans les années 60 a été de creuser encore plus profondément le fossé qui sépare les ouvriers canadiens-anglais des ouvriers québécois. Bien sûr, ces divisions ont des bases objectives. Triste fait bien réel, l'oppression nationale de la nation québécoise par la bourgeoisie canadienne fournit les conditions de cette division. Dans toute l'histoire du Canada, la politique de la bourgeoisie a toujours consisté à attiser les haines nationales pour maintenir sa domination. A travers le pays, la bourgeoisie s'est toujours obstiné à ne pas reconnaître les droits nationaux des francophones. Qu'on pense au fait que très peu de partis politiques bourgeois reconnaissent le droit de la nation québécoise à l'autodétermination. Parmi ces partis chauvins figure ce pourri de parti social-démocrate qu'est le N.P.D., qui, pourtant, affecte de se présenter comme un parti "ouvrier", voire "socialiste".

La tactique la plus courante pour attiser les haines nationales au Canada, ces dernières années, a été de dresser les minorités nationales et les colonies d'immigrants contre les québécois et inversement. On n'a qu'à se rappeller qu'il y a deux ans le milliardaire Bronfman de Montréal avait financé un campagne d'hystérie raciste à la radio à Montréal sous prétexte d'opposition au bill 22. Qu'on pense à la guerre que sont en train de livrer actuellement les Inuits contre la loi 101 et la manière dont les différentes fractions de la bourgeoisie essaient de se servir de cette lutte pour arriver à leur fin: l'Etat fédéral popularise cette lutte pour aiguiser la méfiance à l'égard des travailleurs québécois, tandis que de son côté la fraction nationaliste de la bourgeoisie au Québec essaie de faire passer cette juste lutte comme une manoeuvre des "anglais" pour brimer les droits linguistiques des Québécois. On pourrait également raconter comment les nationalistes ont agité l'épouvantail de l'assimilation de la race devant la venue massive de travailleurs immigrés, présentant aux travailleurs québécois leurs frères de classe comme la cause de leur oppression nationale. On n'en finirait plus de trouver des exemples de la politique de division de la bourgeoisie.

Le renforcement de la bourgeoisie monopoliste canadienne après la Deuxième Guerre mondiale a eu comme effet de durcir la résistance de la fraction nationaliste de la bourgeoisie au Québec. La politique de cette fraction nationaliste de la bourgeoisie au Québec a consisté à sécréter le nationalisme étroit pour se gagner des appuis dans les masses et renforcer ses positions dans ses contradictions avec la bourgeoisie monopoliste canadienne. La cause du succès du P.Q. tient dans le fait qu'il a cherché et a réussi à mettre à sa remorque la classe ouvrière. Jusqu'à maintenant, tous les partis ou organisations nationalistes dans l'histoire du Québec s'étaient caractérisés par leur attitude ouvertement méprisante et antagonique à la classe ouvrière. Les nationalistes du 19è siècle s'opposaient au droit d'association pour la classe ouvrière. Ceux des années 30 soutenaient des thèses fascistes et louaient très ouvertement la propriété privée. La force, le génie politique du P.Q. a consisté à faire une alliance avec le mouvement ouvrier via les centrales syndicales. Cette alliance s'est illustrée au cours de la grève de la United Aircraft, l'une des grèves les plus longues et les plus dures de notre histoire. Tout au cours du conflit, le P.Q. avait déployé toute sa machine (artistes, syndicalistes, politiciens) pour "venir en aide" aux grévistes. Aux termes de la grève, Louis Laberge, faisant l'éloge du passé syndicaliste de René Lévesque, avait solennellement annoncé que la F.T.Q. donnerait son appui au P.Q. aux prochaines élections. Dorénavant, le nationalisme bourgeois avait sa porte d'entrée directe dans la classe ouvrière par l'intermédiaire des directions syndicales. Ce fait mérite considération, car cela nous donne un aperçu de la position de force que détient le nationalisme bourgeois, le danger réel qu'il représente pour la révolution prolétarienne. Le nationalisme bourgeois au Québec n'est plus sim-

plement un mouvement social qui implique la petite-bourgeoisie, il a maintenant des racines tenaces au sein du mouvement ouvrier.

Ces faits doivent nous permettre de juger de l'importance de chaque pas fait en direction de l'unité de tout le prolétariat canadien. Dans toute l'histoire du Canada, et c'est surtout vrai aujourd'hui, le mouvement marxiste-léniniste canadien est la seule force politique à avoir combattu le chauvinisme de grande nation et le nationalisme étroit, à avoir été un vigoureux défenseur des droits nationaux des Québécois. C'est l'un des seuls à reconnaître à la nation québécoise le droit de s'autodéterminer (y compris de se séparer), tout en mettant de l'avant la nécessaire unité du prolétariat des deux nations, et en montrant que la réalisation de cette contradiction passe par la reconnaissance des droits nationaux et démocratiques de la nation québécoise.

Au fur et à mesure que la crise générale de l'impérialisme s'approfondit et que la crise politique qui secoue la bourgeoisie canadienne s'intensifie, que les facteurs de division grandissent au sein du prolétariat, on voit en même temps progresser des facteurs d'unité. Qu'on pense aux manifestations de solidarité entre les prolétaires des deux nations qui sont maintenant de plus en plus fréquentes. Témoins les différents comités de soutien à la lutte des meuniers créés à Vancouver et en Ontario. Pensons à la manifestation du 22 mars 1976 à Ottawa, où pour la première fois depuis très longtemps des travailleurs des deux nations se sont unis dans un même élan pour marquer leur opposition à l'Etat bourgeois, en l'occurence la loi Trudeau. Mais le phénomène le plus important en ce sens est sans contredit l'apparition d'un mouvement marxiste-léniniste canadien.

Les victoires du mouvement communiste canadien.

Lorsque **Pour le Parti prolétarien** a lancé l'idée que la révolution prolétarienne était dorénavant à l'ordre du jour et, qu'entre autre chose, cela impliquait la lutte contre le nationalisme bourgeois, un grand pas venait d'être fait pour que le prolétariat développe sa propre politique indépendante de celle de tous les partis de la bourgeoisie. Mais **Pour le Parti prolétarien** ne constituait pas une rupture complète avec le nationalisme même si les pas les plus décisifs avaient été franchis. **Pour le Parti prolétarien** commettait l'erreur de limiter le cadre de la révolution à celui du Québec. Cela démontre le poids du nationalisme bourgeois alors au sein des forces révolutionnaires.

C'est vers la fin des années 74, début 75 que les groupes québécois en viennent à comprendre que le prolétariat québécois n'est pas en mesure de faire la révolution prolétarienne sans s'unir avec le prolétariat du reste du Canada. Coup sur coup sont publiés des documents, **En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste** du M.R.E.Q. en octobre 74, **Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti** d'EN LUTTE! en décembre 74, qui défendent l'idée que la révolution prolétarienne doit se faire à l'échelle du Canada. A partir de là, graduellement, l'ensemble des groupes marxistes-léninistes du Québec allaient se rallier à ce point de vue.

Jusque là, les liens entre les marxistes-léninistes des deux nations étaient très minces. La création de la revue **Canadian Revolution** en mai 75 allait modifier la situation. L'apparition de la revue **Canadian Revolution** est un fait important dans l'histoire du mouvement marxiste-léniniste canadien. En traduisant des textes de groupes du Québec, la nouvelle revue portait le débat à l'échelle nationale. En même temps, elle forçait les cercles du Canada-anglais à sortir de leur état d'isolement et de repli sur soi. **Canadian Revolution** marque aussi le début de l'adhésion des cercles du Canada-anglais à l'idée que la création du Parti est l'objectif central, immédiat à réaliser à l'heure actuelle. Jusque là, les cercles estimaient que la tâche centrale consistait à élaborer la ligne politique, tâche qu'ils considéraient d'une manière erronée en la coupant de l'intervention dans les masses et de la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes. Les succès de la lutte contre l'économisme au Québec ont contribué à aider les petits cercles à sortir de leur isolement. Nous avons antérieurement signalé le fait que la publication de **Contre l'Economisme** avait stimulé la lutte de ligne qui se menait au sein du Collectif Western Voice. Le débat avait maintenant un caractère national!

Le Premier mai 1976, notre journal devint un journal bilingue. Dorénavant notre propagande et notre agitation toucheraient les ouvriers des deux langues. Cela constituait une application concrète de notre ligne stratégique, une rupture plus marquée avec le nationalisme bourgeois.

L'élargissement du débat à l'échelle nationale conduisit directement au ralliement de groupes du Canada-anglais à des groupes du Québec. En juin 76, le Worker's Unity de Toronto annonce son ralliement à la Ligue. Quelques temps après, le Toronto Communist Group se joint à EN LUTTE!.

En même temps que le débat prenait une ampleur nationale, la consolidation de l'opportunisme de droite au sein de la Ligue devenait de plus en plus manifeste. Le ralliement presque coup sur coup de Mobilisation, le G.A.S., l'A.P.L.Q., le C.C.(M-L), ces groupes opportunistes qui, dans le passé, avaient toujours freiné l'avancement du mouvement marxiste-léniniste, en est un signe éloquent. Notre groupe porte une part de responsabilité dans le fait que cette tendance a pu se raffermir au sein de la Ligue causant ainsi les torts qu'elle fait actuellement à la révolution. Notre silence, notre lenteur à réagir à l'entrée sur scène de la Ligue, à critiquer ses gestes et paroles opportunistes, méritent la critique des masses. Cette erreur, nous l'attribuons au dogmatisme qui existait dans nos rangs et qui s'est renforci à la faveur de la lutte contre nos erreurs économistes. Après la victoire de la lutte au sein du C.S.L.O., notre groupe a eu tendance à se replier sur lui-même, comme si le fait d'avoir à lutter contre le rabaissement de l'agitation-propagande signifiait qu'il fallait cesser d'intervenir dans les luttes des masses. Les conséquences ont été de laisser le terrain libre à la Ligue au sein des masses. Cela a permis à la Ligue d'abuser de la bonne foi de militants honnêtes, sans avoir d'opposants fermes et articulés qui auraient pu armer ces personnes pour résister aux attaques de la ligne scissionniste et sectaire de la Ligue qu'on leur présentait comme le dernier cri en matière révolutionnaire!

Le 9 octobre 1976, se tint un événement important qui allait concrétiser le désir d'unité des marxistes-léninistes de tout le pays. Il s'agit de la Conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens que notre groupe avait pris l'initiative d'organiser. Pour la première fois depuis la dégénérescence du Parti communiste canadien, des marxistes-léninistes de deux nations du pays participaient à une assemblée politique commune et marquaient leur ferme désir de s'unir dans un Parti marxiste-léniniste. C'est à la suite de cette conférence que le Groupe pour la révolution prolétarienne, le Halifax Communist Group, le Vancouver Communist Group et le Regina Communist Group décidaient de rallier nos rangs.

Une deuxième conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens se tint à Montréal les 9 et 10 avril 1977 portant sur la voie de la Révolution au Canada. Suite à cette conférence qui força les participants à se démarquer du nationalisme bourgeois, trois groupes marxistes-léninistes de Vancouver, le Long March Collective, le May First Collective et le October Study Group annoncèrent leur ralliement à EN LUTTE! Etant donné le poids historique du nationalisme bourgeois dans le mouvement communiste canadien, étant donné aussi la force de l'esprit de cercle jaloux de sa petite autonomie, ce ralliement à notre groupe représente une autre grande victoire pour le mouvement marxiste-léniniste canadien. Il constitue un bond en avant dans la lutte pour la reconstruction du Parti révolutionnaire du prolétariat.

Le May First Collective, un groupe opportuniste
Mobilisation doit choisir:
Sortir du marais de l'opportunisme ou s'y noyer!
L'autocritique de l'opportunisme de droite par Western Voice
Les demi-mesures sont inefficaces
WESTERN VOICE
Documents of the ideological struggle within the Western Voice collective
Approfondir la lutte contre l'opportunisme de droite
Lutte à complètement sombré dans le révisionnisme!
Sur la situation du Canada comme pays du deuxième monde

Depuis sa fondation en automne 74, la L.C.(m.-l.)C. a tour à tour expulsé du mouvement marxiste-léniniste le groupe Mobilisation, le Western Voice de Vancouver, le May 1st Collective et en octobre de cette année, c'était au tour du groupe EN LUTTE! de subir les décrets de la Ligue. C'est en refusant tout débat de lignes autour du programme politique, que la Ligue, comme l'a fait le P.C.C.(m.-l.) en 1970, s'apprête à s'auto-proclamer le parti de la classe ouvrière. Mais les masses n'ont que faire des partis auto-proclamés, des partis bidons. Par ce dernier geste, la Ligue est en train de tirer la corde avec laquelle elle va se pendre aux yeux des masses de notre pays!

A l'heure actuelle, le mouvement marxiste-léniniste est une réalité bien vivante. Les groupes du Canada-anglais sont sortis de leur isolement et participent à la lutte de ligne à l'échelle du mouvement. La polémique a un caractère national. La littérature marxiste-léniniste devient de plus en plus abondante, de plus en plus rigoureuse. En même temps, l'intensification de la polémique dûe aux conférences nationales des marxistes-léninistes a permis de voir plus clairement les divergences qui nous divisent.

Mais malgré ces progrès de la ligne prolétarienne, malgré que les facteurs de l'unité des marxistes-léninistes vont croissant, force nous est de constater que des freins se dressent encore pour empêcher la réalisation de cette unité.

La Ligue

La Ligue a été et demeure un des freins les plus importants à l'unité des communistes canadiens, à l'unité du prolétariat canadien. Depuis un an, la Ligue affiche une attitude méprisante envers les petits groupes marxistes-léninistes. S'ils ne jurent pas de la rallier, elle feint d'ignorer leur existence, les accuse d'être des générateurs de confusion ou, encore, les expulse du mouvement avec, comme seule forme de procès, un chapelet d'anathème brandis comme une menace. La Ligue refuse de débattre avec le mouvement. Elle a remplacé la lutte idéologique franche et ouverte par le sensationnalisme ou des calomnies dignes des pires journaux jaunes. La Ligue a des conceptions bien particulières de la lutte de lignes, conceptions qui font que quiconque n'est pas en absolue identité de vue avec elle est le pire des galeux et risque de s'enfoncer dans le marais brun foncé du révisionnisme.

Bien plus, la Ligue estime que les masses sont trop niaiseuses pour participer aux débats de ligne et à la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes. On ne peut expliquer autrement qu'elle ait lancé l'appel au boycottage des conférences des marxistes-léninistes canadiens, son refus systématique de participer à des débats publics dans différentes régions du pays, son interdiction de laisser nos militants diffuser notre littérature lors de ses assemblées, son refus de vendre de la littérature marxiste-léniniste avec laquelle elle entretient des divergences. La Ligue cherche à maintenir les masses dans l'ignorance du mouvement marxiste-léniniste tant canadien qu'international. On peut comprendre que la Ligue qui a jusqu'à maintenant borné ses activités théoriques qu'à la répétition inlassable des principes généraux et abstraits, craigne que ses militants et sympathisants voient les supercheries de sa propre ligne en lisant d'autres documents que les siens. Soit! Il faut se rendre compte qu'objectivement la Ligue contribue à la division des marxistes-léninistes des deux nations, elle s'oppose à l'unité des communistes.

La Ligue cherche à créer son Parti en dehors de la lutte pour l'unité des masses. Elle cherche à créer son Parti en dehors de la polémique au sein des masses qu'il faudrait préserver des "déviations". Un groupe a déjà pratiqué un tel sectarisme, c'est le P.C.C. (M-L). Comme le P.C.C.(M-L), la Ligue veut créer le Parti à l'insu des masses. Elle veut faire la révolution à leur place. Mais ne nous trompons pas, derrière ces erreurs de "gauche" se camoufle une propension à virer fortement vers l'opportunisme de droite.

Les interventions de la Ligue dans les luttes ouvrières visent à radicaliser les luttes économiques dans le but de les rendre politiques. Pour la Ligue, les ouvriers doivent recevoir des coups de matraque sur la tête ou des balles dans les jambes avant d'arriver à comprendre qu'ils ne sont pas exploités par un seul patron, mais par toute une classe qui maintient sa dictature grâce à la force de sa machine d'Etat. Pareils raisonnements ne sont pas nouveaux dans notre histoire. Ils ont été brillamment tenus par le R.C.T. avant que ce dernier ne sombre dans la déchéance politique la plus complète. Cela ne devrait pas nous étonner de la Ligue quand on sait qu'elle est le produit de trois groupes qui se cherchaient une porte de sortie pour ne pas reconnaître leurs erreurs économistes, erreurs qui avaient été révélées aux yeux des masses dans **Contre l'Economisme.**

Voilà l'héritage de la Ligue. La Ligue est l'héritière des erreurs opportunistes du P.C.C. (M-L) et du R.C.T. , c'est-à-dire de deux des principaux courants opportunistes au Canada. Mais il ne s'agit pas des seuls courants opportunistes qui existent au Canada.

Un autre courant typique des cercles au Canada-anglais consiste à élaborer de long en large, en serre chaude, la ligne politique et de remettre à plus tard, à toute fin pratique, la lutte pour le Parti. Ce courant est principalement fort dans la région de Vancouver et le Red Star Collective en représente la ligne la plus articulée.

Le Red Star Collective

Dans une récente brochure qu'a fait paraître le Long March Collective de Vancouver, (35) il est énoncé que le R.S.C. fixerait comme tâche prioritaire des communistes le développement de la ligne politique qui permettrait d'unir les communistes en vue de créer une organisation marxiste-léniniste. Une fois cette organisation créée, la tâche des communistes serait de procéder au ralliement des ouvriers avancés au communisme.

Le Vancouver Study Group, l'ancêtre du R.S.C., avait formulé une semblable position en 76 en proposant la formation d'un comité de liaison pour unir les différents groupes de la région de Vancouver (36). Cette manière de séparer la lutte pour l'unité des communistes et la lutte pour le ralliement des ouvriers avancés est erronée et économiste dans son essence, comme l'a montré le Long March Collective; elle conduit à réserver les débats théoriques pour les intellectuels et à laisser aux ouvriers les luttes économiques. Cette ligne a érigé en principe l'isolement réel dans lequel se sont trouvés les groupes de Vancouver, en remettant à plus tard le ralliement des ouvriers avancés et, en pratique, elle conduit à un refus de construire une organisation à l'échelle nationale.

La littérature que publie depuis un certain temps le R.S.C. porte essentiellement sur le développement de questions de ligne. Il s'agit pour la plupart des cas de documents accumulant un long ensemble de données dites "concrètes" où l'empirisme de la méthode tient lieu de dialectique. Même s'il est important et essentiel de publier des documents sur ces questions, cela est insuffisant. Il ne s'agit pas seulement de faire de grosses thèses, il faut encore insérer ces thèses dans la conjoncture du mouvement ouvrier. Il faut aussi soumettre à la critique des masses nos positions et les vérifier dans la pratique. Il ne faut pas seulement élaborer sa ligne, il faut aussi la faire pénéter dans les masses, la traduire en mots d'ordre vivants qui vont mobiliser les masses à l'action révolutionnaire. Seul ce mouvement dialectique entre la théorie et la pratique assure qu'une ligne s'élabore à la façon prolétarienne. Qu'on le veuille ou non, une ligne politique marxiste-léniniste ne peut se développer en dehors de la lutte pour rallier les ouvriers.

Le R.S.C. regroupe dans ses rangs d'anciens militants qui ont appartenu au PWM et au Vancouver Study Group. Ces militants s'abstiennent toujours de reconnaître les erreurs nationalistes du PWM et n'ont jamais fait jusqu'à maintenant un bilan de l'expérience du PWM. En matière d'édification du Parti, le R.S.C. commet des erreurs qui sont le prolongement des erreurs du PWM. Sans doute mettent-ils moins l'accent sur la lutte pour la canadianisation des syndicats et consacrent-ils plus d'énergie à développer leur ligne politique. Mais, en pratique, les militants du R.S.C., comme ceux du P.W.M., ne font pas d'agitation et de propagande communiste dans le mouvement ouvrier. Ce qui va conduire inévitablement à capituler devant la tâche de construire le Parti. Ce qu'a fait le PWM..

L'Union Bolchévique

S'il nous est possible de retourner en arrière pour retracer les racines historiques du R.S.C. ou de la Ligue, la tâche semble plus ardue pour l'Union Bolchévique (U.B), un cercle qui s'est formé à l'automne 75 à partir de quelques militants de la revue **Canadian Revolution.**

L'Union Bolchévique est apparu au moment où le débat entre les marxistes-léninistes quittait le cadre étroit des petits cercles pour prendre un caractère national. Ce groupe est, ainsi, l'expression consolidée de ces petits cercles qui refusent de se transformer en organisation marxiste-léniniste. Cette résistance, cet entêtement de petit cercle se manifeste par l'opposition de l'Union Bolchévique au centralisme démocratique, c'est-à-dire au principe de direction de tous les authentiques partis communistes. Il apparaît par son mépris des luttes du prolétariat et par une conception élitiste de l'avant-garde du prolétariat.

Au plan social, l'Union Bolchévique représente les intérêts de cette fraction de la petite-bourgeoisie intellectuelle, que la crise radicalise, mais qui refuse la révolution prolétarienne. La ligne de ce groupe est plus près du trotskysme que du marxisme-léninisme, le trotskysme étant d'ailleurs une expression politique de la petite-bourgeoisie intellectuelle.

La parenté de l'U.B. et du trotskysme se retrouve sur divers plan de sa ligne politique. Sa conception élitiste de l'avant-garde rappelle étrangement cette théorie trotskyste des cadres que les communistes albanais ont combattu au début des années 40 et qui conduit à refuser de faire intervenir les communistes dans les luttes des masses sous le prétexte que les cadres, les futurs dirigeants du parti, ne sont pas "préparés". Cette théorie exprime les craintes et la lâcheté de ces éléments petits-bourgeois devant la révolution. De la même manière, la ligne de U.B. sur le rôle de l'Etat rappelle sans équivoque possible la théorie trotskyste qui dit que la révolution consiste à prendre les usines une par une, car la nécessité de la destruction de l'Etat bourgeois y est carrément secondarisée au profit de la "prise en main des moyens de production". Une telle théorie sert à tromper les masses sur le rôle de l'Etat, sur la nature répressive de cet instrument indispensable à la bourgeoisie pour maintenir sa dictature.

Mais là où l'U.B. a manifesté avec le plus d'évidence sa ligne contre-révolutionnaire, c'est dans sa pratique de l'unité qui est en fait une pratique de scission. Lors de la troisième conférence des marxistes-léninistes canadiens, il est apparu clairement que plus les militants de l'U.B. partageaient des points communs avec une ligne, plus ils tentent de s'en démarquer. Ceci est l'essence même du scissionnisme. Cela consiste à secondariser les points de convergences c'est-à-dire à secondariser ce qui constitue déjà un facteur d'unité, et ne peut conduire qu'à la division. Voilà une manière bien petite-bourgeoise d'agir: souligner à gros traits ce qui nous distingue de la race des communs des mortels plutôt que s'appuyer sur ce qui nous unit à nos frères exploités. En pratique, une telle position amène à créer la scission au sein des communistes, ce qui veut dire saboter la lutte révolutionnaire. On se demandait tantôt à quel arbre généalogique se rattachait l'U.B.? Et bien, de la graine de scissionniste, cela pousse dans les branches du P.C.C.(m-l)!

Le mouvement marxiste-léniniste actuel est devenu une réalité politique à l'échelle du Canada. Les facteurs d'unité ont grandi grâce aux conférences nationales et à la polémique franche et ouverte. Des gains significatifs ont été réalisés contre le nationalisme bourgeois et l'esprit de cercle. Mais plus le mouvement se développe et la polémique s'accentue, et plus on s'aperçoit que les obstacles que nous rencontrons actuellement ont des racines profondes dans le passé. Les affiliations se précisent: à voir comment la Ligue pratique l'unité, on est convaincu que le cordon qui rattachait un des groupes fondateurs, le M.R.E.Q., au P.C.C.(m-l) n'a pas été entièrement coupé. Quant à l'U.B., elle vient de nous prouver qu'elle est la fille adoptive de la gang à Bains! Le R.S.C. pour sa part est le chef de file d'un courant nationaliste bourgeois qui remonte au P.W.M. Tous ces groupes couvrent à la fois

---

(35) The Progressive Worker Movement and the Red Star Collective: a legacy of economism and bourgeois nationalism in the Marxist-Leninist movement **par le Long March Collective, mai 1977, p.22. Cette brochure vient d'être édité par EN LUTTE! dans** Unité prolétarienne **(vol.1, no.6, août 1977, p.14 à 30)**

(36) Voir Unité Prolétarienne, **vol.1, no.2, p.54., l'article du May First Collective, "La lutte idéologique est une lutte de classe".**

des erreurs de droite et des erreurs de "gauche". Ainsi, le sectarisme de la Ligue est un paravent pour son économisme. L'U.B. parle toujours de se démarquer à outrance des pires opportunistes, mais elle n'a pas hésité à appeler le prolétariat à soutenir la bourgeoisie canadienne pour défendre l'indépendance du pays. Le R.S.C. a une conception dogmatique de l'élaboration de la ligne politique, mais en même temps il fait des compromis avec la bourgeoisie canadienne qu'il ne trouve pas "assez" impérialiste! En somme, l'opportunisme de droite se combine souvent avec le dogmatisme et le sectarisme, et c'est compréhensible. Car plus la ligne prolétarienne se démarque de la ligne bourgeoise, plus la ligne bourgeoise est obligée de se camoufler sous des apparences radicales, sous des couleurs de "gauche" pour capter l'attention des masses.

6) CONCLUSION

Le mouvement marxiste-léniniste canadien origine des éléments révolutionnaires de la petite-bourgeoisie intellectuelle venus à la vie politique dans le sillage du mouvement nationaliste qui s'est développé, particulièrement au Québec, dans le courant des années '60, et qui, devant l'essor prodigieux du mouvement ouvrier, ont pris conscience des véritables enjeux de la lutte des classes.

Mais en même temps que cette fusion s'amorçait et que prenait corps la théorie de la révolution au Canada, l'idéologie nationaliste se transportait au sein même de cette théorie en tant que déviation bourgeoise. Le mouvement et l'idéologie propre à la petite-bourgeoisie a donc continué de subsister au sein même du mouvement marxiste-léniniste. Cela était possible en partie à cause de la grande affluence dans ses rangs de petits-bourgeois qui trainaient avec eux leurs intérêts de classe, malgré leurs efforts pour adopter le point de vue du prolétariat.

De la même façon, la tendance à se substituer aux masses, à vouloir faire la révolution à leur place, à douter de leurs capacités révolutionnaires, toutes ces erreurs sont caractéristiques de l'attitude de la petite-bourgeoisie face au prolétariat.

Ces tendances se sont exprimées quand la petite-bourgeoisie a cherché à se lier à la classe ouvrière, et c'est dans la lutte contre ces déviations que la ligne prolétarienne est parvenue à se dégager. La lutte entre les deux lignes, entre les forces du progrès et celle de la réaction au sein des groupes progressistes et marxistes-léninistes dans notre histoire récente, comporte trois moments importants.

Premièrement: au cours des années '60, les forces du progrès ont été représentées par ce courant qui privilégiait l'agitation politique de masse pour faire avancer la conscience des gens,et dont l'expérience avait été acquise dans le mouvement nationaliste et dans la lutte pour s'en démarquer; s'opposait à ce courant la tendance des animateurs sociaux, partisans d'un travail en sourdine auprès des masses, du refus de les aborder à partir des questions politiques.

Deuxièmement: en 1972, avec la parution de **Pour le Parti prolétarien,** qui constitue l'acte de création du mouvement marxiste-léniniste actuel, l'on se rend compte que pour se lier aux masses, il ne suffit pas de faire de l'agitation politique de masse, il faut faire également de la propagande, et il faut que cette agitation et cette propagande soient communistes. En opposition à cette ligne marxiste-léniniste apparaissent les continuateurs de l'animation sociale, ceux qui doutaient au plus haut point des capacités des masses à faire la révolution, qui cherchent maintenant à se lier au prolétariat sur des bases réformistes par l'implantation de petits-bourgeois en usine et le syndicalisme de combat.

Troisièmement: aujourd'hui, à l'heure où le prolétariat subit le poids atroce de la crise, au moment crucial où une victoire à court terme du prolétariat contre les attaques sauvages de la bourgeoisie placerait la classe ouvrière dans son ensemble dans de meilleures conditions pour poursuivre la lutte révolutionnaire, la vieille ligne opportuniste réapparait dans toute sa splendeur sous la forme de la radicalisation des luttes économiques conduisant à les rendre politiques. A cette ligne s'oppose la ligne prolétarienne qui veut unir la classe ouvrière sur le terrain de la lutte politique contre la bourgeoisie. Encore aujourd'hui se manifeste cette tendance de la petite-bourgeoisie à refuser d'entrer en contact avec la classe ouvrière sur des bases politiques, à refuser dans les faits que le prolétariat s'empare de cette arme invincible qu'est le marxisme-léninisme.

On ne saurait résumer la lutte contre l'opportunisme dans notre mouvement à la lutte contre ce grand courant, même s'il est le plus important et le plus solidement consolidé. Si ce courant se caractérise entre autre par une tendance à vouloir exercer son hégémonie sur l'ensemble du mouvement, il y en a un autre qui, on dirait, refuse de se développer parmi les masses: il s'agit de cette tendance de certains petits groupes à maintenir leurs bases artisanales et à maintenir la coupure entre le mouvement ouvrier et le mouvement marxiste-léniniste. Dans le passé, ce courant a conduit à capituler devant la tâche de construire le Parti et à placer la politique du prolétariat à la remorque du mouvement nationaliste. Aujourd'hui, ce courant cherche à séparer la lutte pour le développement de la théorie de la révolution au Canada et la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes de la propagation du marxisme-léninisme au sein des masses et de la lutte pour le ralliement des ouvriers avancés au communisme. En pratique cela conduit à isoler les marxistes-léninistes des masses et à liquider la tâche de construire un solide Parti marxiste-léniniste à l'échelle du pays tout entier.

L'histoire de notre mouvement n'est pas très longue mais elle est riche de leçons dont nous devons nous emparer pour avancer vers des victoires toujours plus éclatantes. Ainsi, les erreurs opportunistes ont tendance à réapparaître sous de nouveaux habits au fur et à mesure des progrès de la ligne prolétarienne. La lutte contre l'opportunisme implique de faire le bilan du développement du révisionnisme au Canada et la critique de ses manifestations les plus importantes. L'une des caractéristiques de l'opportunisme est de chercher à faire des compromis avec la bourgeoisie. L'histoire nous apprend que ceux qui, sur le plan stratégique, ont tendance à faire des compromis avec la bourgeoisie, ont également tendance à secondariser la lutte pour l'édification d'un Parti révolutionnaire, voire même à la liquider.

Enfin, au Canada, le succès de la révolution impose d'unir le prolétariat des deux nations. L'existence d'un Parti marxiste-léniniste est l'élément nécessaire pour réaliser et souder cette unité et en faire une force formidable d'émancipation de tous les travailleurs.

On peut dire que la situation est positive dans notre pays. Nous commençons à tirer des acquis de nos luttes passées et si nous pouvons le faire, même de façon encore très limitée, c'est que nous avons appliqué le marxisme-léninisme à la pratique de la révolution prolétarienne dans notre pays. Ces acquis représentent le résultat de l'expérience de notre Révolution.

Nous avançons sur une voie difficile, la voie de l'affrontement à finir avec la bourgeoisie canadienne, qui a pour alliées toutes les forces de la réaction mondiale. Faible, divisé, éparpillé dans un pays immense, le mouvement marxiste-léniniste et ouvrier vaincra son ennemi, atteindra son objectif final si nous savons mettre en pratique nos acquis. Les pas positifs amèneront alors d'autres pas positifs, se transformeront en grandes victoires. La révolution canadienne est en marche!

QUELQUES LEÇONS POLITIQUES DE LA LUTTE CONTRE LA LOI RACISTE C-24

Profitant de la période de l'été, à la veille de la fin de la session parlementaire, la bourgeoisie canadienne a finalement réussi à donner force de loi au maudit bill C-24. C'est à toute vapeur qu'elle s'est voté cette nouvelle loi répressive qui est un autre aspect de l'attaque en règle contre l'ensemble du prolétariat canadien mais qui est principalement dirigée contre nos frères immigrés.

La mobilisation contre ce bill que nous avons connue l'hiver et le printemps derniers a posé clairement la question suivante: *comment renforcer l'unité du prolétariat canadien et immigré, comment rallier nos frères immigrés à la lutte révolutionnaire?* **Au moment où les changements survenus dans la conjoncture nous imposent de réorienter notre action, il est nécessaire de faire le point sur la lutte que nous avons menée contre le bill C-24 et d'en tirer les leçons pour nous emparer fermement de nos tâches révolutionnaires à l'égard du prolétariat immigré.**

Une loi raciste et réactionnaire à 100%

Mais auparavant, rappelons-nous tout l'odieux de cette fameuse loi. D'abord, elle restreint de la façon la plus arbitraire l'entrée au Canada de nos frères immigrés. De simples soupçons ou des "rapports secrets" de l'immigration sont maintenant suffisants! Pire, elle permet d'expulser n'importe quel travailleur immigré d'une façon révoltante. Même les résidents permanents peuvent être jetés en dehors du pays tout aussi facilement.

Tout réfugié politique qui a pu entrer au Canada tombe automatiquement sous le coup de cette loi et risque alors à tout moment l'expulsion. Et ce n'est pas tout. Cette même loi menace de front toutes les organisations patriotiques immigrantes au Canada.En effet, tous les camarades immigrés qui ont osé se lever contre les dictatures fascistes au Chili, au Brésil, en Iran, aux Philippines ou ailleurs et qui continuent à lutter d'ici contre ces régimes tortionnaires de leur peuple peuvent être expulsés sur-le-champ avec cette loi. Forcés de retourner dans leur pays, c'est la prison, les tortures ou la mort qui les attendent. Tout immigrant révolutionnaire, patriote ou tout simplement démocrate est traité comme un criminel pouvant être fiché, intimidé, interrogé par n'importe quel agent de l'immigration. Avec cette loi, c'est le règne de l'arbitraire policier le plus total.

Et ça ne s'arrête pas là. Si la loi C-24 vise principalement nos frères immigrés, elle s'attaque aussi à tout le peuple canadien. En effet, n'importe quel travailleur non immigré est passible d'amendes et d'emprisonnements si jamais il dénonce le harcèlement de nos frères immigrés ou encore s'il offre son aide à un immigré visé par la loi.

Une analyse marxiste-léniniste de cette loi

Il s'agit donc d'une attaque sauvage de la bourgeoisie contre nos droits. Une autre de plus, diront ceux qui se contentent d'une analyse superficielle. Mais est-ce vraiment une attaque de plus? C'est une attaque qui survient à un moment bien particulier dans la stratégie de consolidation de la bourgeoisie canadienne, tant à l'intérieur du pays que sur la scène internationale. Ce point de vue, EN LUTTE! l'a mis de l'avant depuis le début de la lutte contre le bill C-24 dans le but de mobiliser le prolétariat canadien et immigré en toute connaissance de cause, dans le but de renforcer leur unité et de faire avancer la lutte pour la révolution prolétarienne dans notre pays.

En restreignant les droits du prolétariat immigré dans son ensemble, en empêchant nos frères immigrés révolutionnaires, patriotes, anti-impérialistes d'entrer au pays, en expulsant ceux qui y sont déjà, en détruisant leurs organisations de défense, la bourgeoisie espère ainsi créer un bassin de main-d'oeuvre malléable à souhait, totalement à sa merci. **Grâce à la concurrence organisée que va provoquer une main-d'oeuvre immigrée "réglementée", sélectionnée selon les besoins des boss canadiens, la bourgeoisie espère faire pression vers le bas sur le taux des salaires de toute la classe ouvrière canadienne.**

En plus clair, la bourgeoisie veut faire venir de la main-d'oeuvre à meilleur marché possible pour aller travailler dans des endroits reculés et à des salaires que les travailleurs canadiens n'acceptent plus. En effet, la loi C-24 donne plein pouvoir à l'agent de l'immigration de laisser entrer un immigrant pourvu qu'il accepte n'importe quel job, n'importe où. De cette façon, la bourgeoisie canadienne espère faire d'une pierre deux coups: d'une part, elle s'emplit les poches de surprofits à même la surexploitation des travailleurs immigrés et, d'autre part, par la concurrence qu'elle provoque, elle aiguise le racisme, le chauvinisme entre prolétaires canadiens et immigrés pour les empêcher d'unir leur force dans la lutte contre leur ennemi commun.

Par ailleurs, on sait aussi que ces dernières années la bourgeoisie canadienne fait des pieds et des mains pour tenter de consolider sa position impérialiste sur la scène mondiale. En particulier, on l'a vu ces derniers temps multiplier les ententes économiques et politiques le plus souvent avec les pays les plus réactionnaires du Tiers-Monde, comme le Brésil, l'Iran, le Chili... La montée des luttes des immigrants originaires des pays où elle a étendu ses tentacules est un clou dans son pied. Peut-elle trouver meilleure façon de s'assurer la collaboration des dictatures fascistes pour faciliter la pénétration de ses investissements aux dépens de ses concurrents, que de garantir à ces mêmes fascistes que les patriotes immigrés au Canada soient complètement baillonnés et hors d'état de nuire et qu'elle est prête à les renvoyer dans leur pays d'origine se faire massacrer?

En somme, la loi C-24 contribue directement à affaiblir la position du prolétariat canadien dans son ensemble, en le divisant et en rabaissant son pouvoir d'achat, et à renforcer celle de la bourgeoisie canadienne dans l'arène internationale. Voilà pourquoi EN LUTTE! défend depuis le début que la loi C-24 n'est qu'un autre volet de l'attaque centrale de toute la bourgeoisie canadienne derrière son Etat contre **l'ensemble** du prolétariat canadien: la loi C-73. Car n'est-ce pas cette dernière loi qui elle s'en prend au pouvoir d'achat de l'ensemble du prolétariat canadien et à ses droits démocratiques de faire la grève et de négocier? C'est pour ça qu'EN LUTTE! affirme qu'elle est l'arme **principale** que se donne la bourgeoisie pour augmenter son taux de profits et être en meilleure position de force pour rivaliser avec ses concurrents impérialistes sur le marché mondial.

En tant qu'attaque centrale de toute la bourgeoisie derrière son Etat de dictature contre **tout** le prolétariat canadien, la loi C-73 s'en prend aussi nécessairement aux travailleurs immigrés. Voilà pourquoi nous avons sans cesse appelé dans notre participation à la campagne de mobilisation contre le bill C-24 le prolétariat immigré à s'engager dans la lutte contre la loi C-73. Voilà pourquoi aussi nous avons appelé le prolétariat canadien dans son ensemble à s'engager aux côtés du prolétariat immigré dans la résistance au bill C-24. **C'est cette communauté d'intérêt entre travailleurs immigrés et canadiens contre les attaques de la bourgeoisie** qui a déterminé l'orientation qu'EN LUTTE! a donnée à son intervention dans les comités de mobilisation contre le bill C-24.

De cette façon EN LUTTE! appliquait un principe tactique fondamental pour agir dans une conjoncture donnée: se saisir du maillon central qui permet de tenir toute la chaîne et de faire reculer la bourgeoisie et de renforcer la position de tout le prolétariat. Forcer la bourgeoisie à retirer sa loi du gel des salaires, c'est l'affaiblir sur tous les fronts, y compris dans ses attaques contre le prolétariat immigré. Et seule l'unité de tout le prolétariat canadien et immigré peut y parvenir.

EN LUTTE! a appelé le prolétariat immigré à lutter contre la loi C-73 de façon à concentrer nos forces et nos énergies sur ce maillon central, à éviter de lutter en rangs dispersés, de façon à relier nos intérêts à court terme (faire reculer notre ennemi principal) à nos intérêts à long terme (détruire cet ennemi). Voilà une méthode communiste d'orienter une lutte, voilà une méthode qui cherche à unifier les forces, à les centrer contre l'ennemi principal, à élever le niveau de conscience des masses sur leur intérêt à court et à long terme.

Une attaque qui a provoqué une résistance massive

Si la bourgeoisie a réussi à se voter son odieux bill, elle n'a pas réussi à le passer comme dans du beurre. En effet, en l'espace de quelques mois, on a vu à travers le pays des forces anti-impérialistes et démocratiques ainsi que le mouvement marxiste-léniniste dans son ensemble se lever et mobiliser les masses et canadiennes et immigrées contre ce bill. Cette mobilisation de masse a permis de faire des bonds en avant à l'unité du prolétariat canadien et immigré. En effet, combien de travailleurs canadiens ont pu être sensibilisés grâce à la campagne massive de mobilisation à la situation révoltante qui est faite à nos frères immigrés par la bourgeoisie canadienne? Combien aussi de travailleurs immigrés ont pu prendre conscience que leur ennemi véritable, loin d'être les travailleurs canadiens était bel et bien la bourgeoisie canadienne qui par son attaque sauvage s'en prend à tous les prolétaires du Canada. Des initiatives des marxistes-léninistes dont EN LUTTE!, comme l'invitation de travailleurs immigrés à des assemblées ouvrières, ont favorisé cette unité.

Durant cette mobilisation, on a aussi vu les marxistes-léninistes élargir la pénétration des idées communistes auprès de travailleurs immigrés jusque-là méfiants ou craintifs à cause même de la répression constante dont ils sont victimes de la part de la bourgeoisie.

Ailleurs, les marxistes-léninistes ont joué un rôle actif pour refaire le contact entre certains groupes anti-impérialistes jusque-là divisés. Dans d'autres régions encore, les communistes ont pu prendre un premier contact avec le prolétariat immigré maintenu dans l'isolement et ont pu mesurer la force du racisme entretenu par les capitalistes et leurs agents dans les rangs du mouvement ouvrier. Ailleurs encore, les communistes ont pu se lier à de nouvelles forces progressistes susceptibles de s'engager dans la lutte contre la loi C-73 et de rallier le mouvement marxiste-léniniste.

Malgré tous ces acquis pour le prolétariat canadien dans son ensemble et le mouvement marxiste-léniniste en particulier, il n'en reste pas moins que dans leur ensemble les comités de mobilisation où ont travaillé les marxistes-léninistes ont vu leur portée dans les masses réduite. Dans de nombreux cas aussi, ces comités de mobilisation n'ont pu lier leurs efforts aux mouvements progressistes qui parallèlement aussi menaient la lutte pour faire retirer le fameux bill, situation qui a réduit d'autant l'impact du mouvement de résistance au bill.

Pas étonnant puisque l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste et les portions du mouvement anti-impérialiste qui lui sont liées ont été divisés tout au long de la lutte sur la tactique à suivre dans la mobilisation contre le bill. La lutte qui s'en est suivie s'est cristallisée autour des positions des 2 principales organisations marxistes-léninistes au Canada: la Ligue et EN LUTTE!

On a vu la Ligue dès le début de la campagne de mobilisation contre le bill lancer contre EN LUTTE! des accusations de sabotage des luttes du prolétariat immigré, de compromis avec le révisionnisme, etc... Il est important de voir derrière les accusations hystériques que la Ligue affectionne particulièrement depuis quelques temps, ne ménageant pas sa salive pour nous traiter de vomissure, de pourriture, d'ordures, etc., il est important donc d'identifier clairement la ligne qu'elle a mise de l'avant et qu'elle continue à mettre de l'avant aujourd'hui sur la question.

Les travailleurs immigrés ont toujours été les premiers à subir la répression de l'Etat bourgeois et ses mesures de crise. Dans cette lutte contre la bourgeoisie canadienne, l'arme décisive des travailleurs immigrés, tout comme celle des ouvriers canadiens c'est l'unité révolutionnaire sans distinction de nationalité.

En fait quelles critiques nous fait la Ligue depuis le début?

Essentiellement 2 choses: EN LUTTE! est révisionniste parce qu'il refuse d'inclure dans sa plate-forme des comités de mobilisation la dénonciation des 2 superpuissances. EN LUTTE! sabote la lutte spécifique des immigrants parce qu'il cherche à la relier à la lutte contre la loi C-73. Et plus récemment, la Ligue a ajouté un autre couplet: EN LUTTE! refuse de défendre les droits des immigrants parce qu'il refuse de rendre permanents les comités contre la loi C-24.

Par les critiques que la Ligue a adressées à EN LUTTE!, on voit bien quelle conception, quelle ligne elle défend en ce qui regarde le travail des communistes auprès du prolétariat immigré. Inclure dans la plate-forme la dénonciation des 2 superpuissances et la lutte pour le socialisme est nécessaire, nous répète-t-elle, puisque de cette façon on se démarque des trotskystes et des révisionnistes! Allons-y voir! Les révisionnistes, les trotskystes et les contre-révolutionnaires du "P.C.C.(m.-l.)" n'ont-ils pas que le mot socialisme à la bouche? En quoi inclure la lutte pour le socialisme dans une plate-forme nous démarque d'eux? Par ailleurs, camarades de la Ligue, qui peut reconnaître l'existence de 2 superpuissances sinon ceux qui analysent la réalité d'un point de vue marxiste-léniniste? C'est bien clair, avec une telle plate-forme, on se trouve à exclure des comités de mobilisation tous ceux qui ne partagent pas l'analyse marxiste-léniniste de la réalité, mais qui par ailleurs peuvent être déterminés à lutter contre un projet de loi aussi ouvertement répressif. Ainsi au nom de la démarcation du révisionnisme et du trotskysme, on tient à l'écart de nombreux anti-impérialistes, de nombreux démocrates qui au contact des communistes et de leurs idées pourraient précisément arriver à rallier le mouvement marxiste-léniniste et à rompre avec les idéologies social-démocrates, révisionnistes ou autres. La Ligue refuse de se mettre les mains dans la réalité. C'est trop salissant pour elle. Elle préfère garder **ses** petits comités de mobilisation à la pureté idéologique pour marxistes-léninistes seulement.

La Ligue préfère se couper des masses pour se couper des révisionnistes et des trotskystes. Drôle de façon de rallier les masses au communisme. Par ailleurs, bonne façon de les garder à jamais sous l'influence du révisionnisme et du trotskysme. Car qui va les rallier au marxisme-léninisme, si on se referme sur soi de peur d'être contaminé par les trotskystes et les révisionnistes?

A quoi donc servent les plates-formes de la Ligue?

Mais, nous dira la Ligue, pour rallier de tels comités, il n'est pas nécessaire d'être en tous points d'accord avec la plate-forme: il suffit **"d'en avoir pris connaissance".** C'est ce qu'elle écrit en toute lettre dans

des pamphlets pour appeler les masses à participer à ses comptoirs de lutte de classe ou à SOS-Garderies.

Mais camarades, comment se fait-il que vous vous acharniez tant à faire voter vos plates-formes "de lutte contre les superpuissances pour le socialisme", **alors que ceux qui y participent ne sont même pas tenus de les approuver ni de les défendre mais seulement "d'en prendre connaissance"?** Une seule réponse peut nous venir à l'esprit: il s'agit de l'opportunisme le plus rampant qui essaye de concilier une plate-forme soi-disant socialiste avec le racolage le plus bas des masses au sein de "ses" organisations "de lutte de classe."

Pour nous, une plate-forme est une plate-forme, elle sert à poser une base d'unité, si ce n'est pas le cas, alors soyez conséquents: ne vous battez pas au sang pour la faire voter! Et ne défendez à personne d'entrer dans vos comités à cause de son désaccord avec cette plate-forme!

Il faut aussi voir que de telles plates-formes se trouvent à exclure des comités de mobilisation des organisations anti-impérialistes véritables, telle l'Association Québec-Palestine (O.L.P.), ainsi que tous les palestiniens pourtant aux prises avec cette loi ici au Canada et qui sont fidèles à la ligne politique de l'O.L.P., ligne qui on le sait, ne dénonce pas le social-impérialisme.

Autrement dit, de tels comités de "lutte contre les superpuissances et pour le socialisme" n'étaient pas vraiment larges et ouverts à tous ceux désireux de lutter pour le retrait de la loi C-24, à tous les éléments progressistes susceptibles d'être intéressés aux idées communistes grâce à l'action commune et la lutte idéologique avec des marxistes-léninistes.

Des organisations intermédiaires dans la lignée du C.S.L.O.

Par ailleurs, dans de tels comités où l'on se retrouve entre marxistes-léninistes ou sympathisants aux idées marxistes-léninistes, tous d'accord "pour le socialisme et contre les 2 superpuissances", on se contente d'organiser la mobilisation, des manifestations, des assemblées dans les masses contre **la seule** loi C-24 puisque, n'est-ce pas, tel est le but de ces comités. Et bien sûr, on ne manque pas de traiter de saboteurs ceux qui, comme EN LUTTE!, tentent d'élargir le point de vue de la lutte contre la loi C-24 et à la relier à la lutte de résistance de tout le prolétariat canadien contre l'attaque centrale de la bourgeoisie: la loi C-73.

Bref, on se retrouve avec une pépinière de marxistes-léninistes refusant de prendre en main toutes les tâches des marxistes-léninistes, qui refusent d'éduquer le prolétariat sur **toutes** les questions relatives à la lutte révolutionnaire et qui se confinent à mobiliser les masses contre **un seul aspect de la répression** de l'Etat bourgeois. Ils réduisent en fait leur agitation-propagande au seul niveau de dénonciation d'**une** loi et de la défense des droits démocratiques d'**une** couche du peuple, les immigrants. Ils font la même erreur que celle déjà commise au C.S.L.O. (1).

Mais le pire c'est que la Ligue veut à tout prix que de tels comités deviennent permanents et dénonce EN LUTTE! qui appelle à leur dissolution maintenant que le bill C-24 est devenu force de loi.

En somme, quand on fait le tour de la conception qu'a la Ligue des comités de mobilisation, on se rend compte que ça ressemble comme deux gouttes d'eau à toutes les autres organisations de "lutte de classes" bidons "contre les 2 superpuissances et pour le socialisme" qu'elle a créées un peu partout pour se donner l'impression de diriger le mouvement de masse. Tout ça ressemble de plus en plus étrangement au feu C.S.L.O., "organisation intermédiaire" où ne se retrouvaient pratiquement que des communistes qui pourtant rabaissaient leur travail d'agitation-propagande et d'organisation à la lutte économique ou à la lutte démocratique.

Pourquoi se surprendre que la Ligue continue à mettre de l'avant avec autant d'empressement de tels comités, où l'économisme fleurit en abondance, elle qui n'a jamais rompu avec l'économisme, qui n'a jamais tiré un brin de leçons de l'expérience du C.S.L.O., elle qui au contraire a tout fait pour réduire la portée de la lutte contre l'économisme qu'a engagée EN LUTTE! depuis l'automne 75.

Et c'est par de telles organisations bidons, qui de plus maintiennent les travailleurs immigrés à l'écart des autres aspects de la lutte de la classe ouvrière canadienne, que la Ligue espère mobiliser le prolétariat immigré, l'unir au prolétariat canadien et nous rapprocher de la révolution socialiste dans notre pays!

Des faits qui parlent d'eux-mêmes

Nous venons de voir que les belles plates-formes de la Ligue ne servent qu'à isoler les marxistes-léninistes des masses et à rabaisser leur travail révolutionnaire au rang du plus vulgaire réformisme. Voyons maintenant faits à l'appui les leçons que nous pouvons tirer de l'expérience des comités de mobilisation.

Partout où la Ligue a réussi à imposer son point de vue, les comités de mobilisation se sont vus coupés des masses. L'exemple de Toronto est à cet égard le plus caricatural. Le comité de mobilisation, composé presque essentiellement de groupes marxistes-léninistes, n'a jamais réussi à part quelques interventions dans les masses à rejoindre les organisations démocratiques de la région, dont certaines pourtant s'étaient engagées de leur côté dans la lutte contre le bill. Voilà pourquoi EN LUTTE! s'est retiré de ce comité et a appelé à sa dissolution.

La mobilisation relativement massive à Montréal ne doit pas nous leurrer non plus. Car on y retrouve là encore le plus gros des forces du mouvement marxiste-léniniste canadien et de nombreuses organisations anti-impérialistes. Malgré une mobilisation relativement importante, combien d'organisations, de groupes anti-impérialistes sont restés à l'écart des actions organisées par le comité de mobilisation? Presque jamais ce dernier n'a réussi à coordonner son action avec les autres forces qui s'opposaient à un degré ou à un autre au projet de loi, particulièrement celles regroupées autour de la Ligue des droits de l'homme.

Voilà pourquoi à Montréal comme ailleurs, EN LUTTE! a engagé la lutte contre la conception de la Ligue qui dans les faits freinait la mobilisation. Là encore EN LUTTE! a appelé à un moment donné à la dissolution du comité, ce qui lui a valu évidemment d'être dénoncé comme saboteur par la Ligue. Pour situer à sa juste place cette proposition d'EN LUTTE! et voir que les accusations de la Ligue n'ont aucun rapport avec la réalité, il convient de rappeler certains faits.

La proposition d'EN LUTTE! a été faite lors d'une rencontre régulière du comité de mobilisation portant justement sur l'avenir de ce comité. Elle était accompagnée du mandat de maintenir notre participation si notre proposition était rejetée par la majorité. De plus, elle

mettait de l'avant des formes d'actions concrètes d'intensification de la lutte contre le bill C-24 sur nos propres bases et une invitation à tous les groupes à participer à la campagne contre la loi C-73. Autrement dit, cette proposition était une proposition de travail, lors d'une réunion où tous devaient donner leur point de vue sur la continuation ou non du comité et l'orientation de son travail. Néanmoins, ce geste a été une erreur tactique de notre part dans la mesure où il ne tenait pas du tout compte de la situation concrète au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien en suggérant que la Ligue se joigne aussi aux comités de lutte contre la loi C-73.

Par contre, à Vancouver, la lutte s'est menée victorieusement contre la volonté de la Ligue d'exiger la dénonciation du social-impérialisme comme condition essentielle pour pouvoir participer à la lutte contre la loi C-24. De cette façon, le comité a pu unir et mobiliser de nombreuses organisations immigrantes et mener fermement la lutte contre les révisionnistes et les trotskystes qui y étaient présents. Il en a été de même à Québec, où on a vu un organisme comme SUCO participer au comité de mobilisation. De même aussi à Halifax où dans le comité de mobilisation regroupant de nombreuses organisations anti-impérialistes et démocratiques, on a vu EN LUTTE! garder toute son indépendance, et mener une lutte farouche contre les révisionnistes et autres réformistes. Il s'est passé là exactement le contraire de ce que les accusations mensongères de la Ligue insinuaient. De même à Régina, on a vu les communistes faire l'unité d'action avec de nombreuses organisations anti-impérialistes, humanitaires et même religieuses et garder encore une fois toute liberté pour avancer leur point de vue dans les masses et toute possibilité de se démarquer des réformistes et des contre-révolutionnaires. Voilà les faits, ils parlent d'eux-mêmes pour ceux qui sont capables de les regarder avec un minimum d'honnêteté.

Comment réaliser nos tâches révolutionnaires dans le prolétariat immigré

Depuis que la loi est passée au Parlement bourgeois, EN LUTTE! s'est retiré et a appelé à la dissolution des comités de mobilisation à travers le pays. En ce sens, EN LUTTE! est conséquent avec le but que s'était donné ces comités: organiser la lutte contre le bill C-24 et non contre une loi et son application par la suite. Est-ce à dire qu'EN LUTTE! ne se préoccupe plus de la situation des travailleurs immigrés, qu'il ne veut plus lutter pour leurs droits? Non! Mais EN LUTTE! s'en préoccupe **en communiste, i.e. en autant que ce travail fait avancer la lutte révolutionnaire du prolétariat canadien.**

Comment, en ne perdant jamais de vue ce point de vue, devons-nous défendre les droits de nos frères immigrés? Les droits des travailleurs immigrés sont quotidiennement bafoués et la loi C-24 est un pas de plus de la bourgeoisie dans cette voie. Il ne faut donc pas cesser un seul instant de dénoncer cette loi et de la combattre, comme il faut sans cesse dénoncer toutes les attaques racistes, fascistes dont sont victimes nos frères immigrés. Mais cela ne veut pas nécessairement dire la mise sur pied à chaque fois et encore moins le maintien sur des bases permanentes de comités de mobilisation.

Car pour les communistes, à l'heure actuelle, il s'agit **d'abord et avant tout de travailler au ralliement des éléments avancés du prolétariat immigré au marxisme-léninisme.** Il s'agit d'intervenir au sein de cette couche du prolétariat non pas en lui proposant une forme d'organisation différente, parallèle à celles qui regroupent les ouvriers avancés du prolétariat canadien et qui perpétuent leur isolement d'avec leurs frères canadiens, **mais en mettant de l'avant sans relâche sa participation à la révolution canadienne.**

Bref, il faut travailler d'abord et avant tout en faisant en sorte que les éléments d'avant-garde du prolétariat immigré deviennent communistes. En d'autres termes, sur la question des travailleurs immigrés, la position des communistes doit être claire: ils font partie intégrante du prolétariat canadien et c'est sur des **bases communistes** qu'il faut les éduquer et chercher à les rallier.

En ce sens, nous sommes en complet désaccord avec la Ligue lorsqu'elle écrit que ces comités constituent la base du travail spécifique auprès des immigrants: "EN LUTTE! prétend que le comité ne doit pas être permanent, et il nie le travail spécifique à faire avec les immigrants". (La Forge, 19 août 1977, p. 14, 5e colonne).

A notre point de vue, les comités de mobilisation ne peuvent pas et ne doivent pas remplacer le développement du travail d'agitation et de propagande communistes auprès d'eux. Le rôle des communistes n'est pas de s'éparpiller dans toutes sortes de comités qui se constituent sur des plates-formes soi-disant socialistes démarquées du révisionnisme et du trotskysme, mais qui mènent tout droit à l'économisme, au réformisme. Non, le rôle des communistes est de mettre leurs énergies à **unifier** les luttes et les forces autour de revendications unitaires en vue de faire reculer la bourgeoisie et de faire avancer la lutte pour la création du parti et pour la révolution socialiste.

EN LUTTE! veut clairement faire du travail auprès de nos frères immigrés. Mais il refuse catégoriquement de rabaisser son travail communiste au niveau où tient à le maintenir la Ligue, à un niveau où finalement elle ne peut ni rejoindre les masses ni réaliser les tâches des communistes à l'étape actuelle.

Ces tâches sont mises de côté par la Ligue au profit de la mise de l'avant de ses intérêts de grand groupe: créer dans les rangs du prolétariat immigré des organisations bidons "de lutte de classes, contre les superpuissances, pour le socialisme" pour se donner l'impression de diriger les masses immigrées de notre pays. Il faut dénoncer ces entreprises opportunistes et prendre en main fermement nos tâches communistes à l'égard de nos frères immigrés. Il faut lutter précisément pour que nos frères immigrants se joignent à la lutte du prolétariat canadien contre la bourgeoisie et ce sous tous les aspects.

Est-ce à dire que nous devons rejeter toute forme de regroupement? Absolument pas. Il peut être nécessaire pour réaliser nos tâches justement de mettre sur pied ou de participer à la formation de **comités de défense** pour lutter contre un ou des cas de déportations par exemple. Cela est d'autant plus possible que depuis que la bourgeoisie a passé sa maudite loi C-24, les travailleurs immigrés sont menacés en masse d'être déportés. Il faut donc ne pas perdre un seul instant et se mobiliser tout de suite dans la défense de nos camarades immigrés.

Ces comités doivent être ouverts à tous ceux qui acceptent de défendre les droits du prolétariat immigré et qui sont prêts à lutter pour cela. Est-ce à dire que des comités regroupés sur des bases démocratiques vont mener automatiquement au rabaissement des tâches communistes? Bien au contraire. La base démocratique de ces comités doit permettre justement aux communistes de réclamer et de défendre le droit de faire de l'agitation-propagande communiste. Cette même base

démocratique doit leur permettre de lutter pour le respect de l'application de ce droit.

En ce sens, nous devrons toujours lutter pour garder notre indépendance politique. Car seule une telle indépendance nous permet de faire **notre** propagande, celle d'un groupe marxiste-léniniste engagé dans la reconstruction du parti du prolétariat canadien et travaillant activement à la révolution canadienne. Aussi ne faut-il pas reculer devant la lutte idéologique au sein de tels comités contre toutes les fausses solutions qui ont cours dans le mouvement ouvrier et progressiste. Seule cette autonomie nous permet de démasquer aux yeux des masses le trotskysme, le révisionnisme et toutes les idéologies contre-révolutionnaires, ainsi que les groupes politiques qui en sont les porteurs officiels. Mais alors, c'est la lutte idéologique qui est notre arme principale et non l'interdiction de participer pour tous ceux qui ne dénoncent pas le social-impérialisme!

Concernant les trotskystes et autres groupes politiques contre-révolutionnaires tels le "P.C.C.(m.-l.)" et le P."C".C. que nous risquons de rencontrer dans notre travail, une tactique particulière est nécessaire. Il faut prendre appui sur l'expérience acquise par le mouvement marxiste-léniniste et ouvrier international aussi bien que canadien et dénoncer fermement mais concrètement les positions de ces groupes chaque fois qu'on se retrouve en leur présence au sein de divers comités. On doit proposer leur expulsion de manière à éduquer les masses sur les dangers que représentent ces groupes à la longue tradition de sabotage des luttes.

Voilà la façon communiste d'isoler les contre-révolutionnaires des masses: par la force de l'argumentation marxiste-léniniste et non par la force des 2X4 ou de la violence physique, argument des faibles, de ceux qui n'ont pas confiance en la force du marxisme-léninisme, de ceux qui n'ont pas confiance non plus en la capacité des masses de s'emparer du juste point de vue et de voir clair dans les manoeuvres des contre-révolutionnaires.

Le prolétariat immigré est une composante importante des forces révolutionnaires de notre pays. Apprenons dans le feu de l'action, dans nos interventions auprès d'eux, à identifier ce qui freine leur implication dans la lutte révolutionnaire. Apprenons aussi en intervenant auprès des ouvriers canadiens à identifier la présence plus ou moins importante du racisme dans leurs rangs, quels sont les principaux porteurs, les principaux arguments, etc. C'est en intervenant ainsi que nous pourrons le mieux enquêter véritablement, connaître la réalité concrète du prolétariat canadien et ainsi renforcer notre capacité de dépasser les freins à la pénétration du communisme dans l'ensemble du prolétariat. C'est de cette façon que nous renforcerons l'unité du prolétariat canadien, que nous ferons avancer les tâches des marxistes-léninistes à l'heure actuelle: rallier les éléments d'avant-garde du prolétariat canadien et immigré à la construction du parti, de **notre** parti prolétarien.

A Ottawa, cette année, les travailleurs immigrés et leurs frères canadiens sont allés crier leur refus de la loi raciste C-24.

"LE MONDE EST EN PLEIN BOULEVERSEMENT, LA SITUATION EST EXCELLENTE"

Environ 2,000 personnes assistaient le 1er mai dernier à l'assemblée d'EN LUTTE! à Montréal où fut prononcé le discours qui suit.

Nous publions ici le discours qu'a fait le porte-parole d'EN LUTTE! lors de la fête du Premier Mai 1977 à Montréal. Illustrant par le ton et le contenu que les forces de la révolution se développent partout dans le monde, ce texte est un outil de combat contre les idéologies défaitistes qui circulent actuellement dans la classe ouvrière, style "la révolution est impossible" ou "la guerre est inévitable". Il démasque de façon incisive les manoeuvres hypocrites auxquelles se sont livrés plusieurs bureaucrates syndicaux, Joe Morris en tête, pour négocier le projet de "tripartisme". Enfin, c'est un appel concret pour tous les ouvriers conscients à rejoindre les rangs de ceux qui veulent redonner au prolétariat son arme indispensable, son propre parti politique.

Aujourd'hui nous célébrons la fête internationale des travailleurs, la fête de l'internationalisme prolétarien.

Nous fêtons les luttes et les victoires du prolétariat et des peuples opprimés dans la lutte contre l'impérialisme, l'hégémonisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Nous fêtons la construction du socialisme et nous affirmons notre appui inconditionnel à la Chine et à l'Albanie socialistes, exemples et inspirations pour le prolétariat en lutte pour le socialisme.

Comme les camarades chinois disent: le monde est en bouleversement, la situation est excellente. Regardons la lutte héroïque du peuple palestinien, lutte qui se poursuit et se développe malgré les complots des deux superpuissances aidées par les régimes réactionnaires de certains pays arabes. Regardons la lutte des peuples du Zimbabwe, de Namibie, de l'Azanie, les luttes des peuples d'Asie et d'Amérique latine qu'on essaie d'étouffer par la répression la plus sauvage. Regardons la montée des luttes du prolétariat des pays capitalistes et impérialistes, les bouleversements politiques en Europe.

Il s'agit de voir la participation grandissante des femmes ouvrières et des femmes du peuple dans toutes ces luttes et la conscience grandissante que la révolution socialiste n'est pas possible sans la participation massive de la moitié du ciel. Regardons le développement et la pénétration du marxisme-léninisme, des organisations et des partis marxistes-léninistes à travers le monde.

Mais si les facteurs de la révolution vont de l'avant, il ne faut pas sous-estimer l'impérialisme.

Les puissances impérialistes interviennent partout, directement ou indirectement pour préserver leur position, pour

prendre le dessus sur les autres puissances impérialistes.

L'impérialisme, c'est la guerre. L'impérialisme américain et le social-impérialisme russe cherchent à donner l'impression qu'ils veulent s'entendre pour la paix et le bien de tous les peuples du monde. En réalité, chacun cherche à écraser l'autre, chacun cherche à améliorer sa position face aux autres pays impérialistes, chacun cherche à écraser les pays socialistes, chacun fomente des guerres dans les différentes régions du monde, chacun se prépare à la guerre.

Mais la question n'est pas celle de savoir si la 3e guerre mondiale va éclater le 3 décembre 1980 ou le 5 février 1981.

La question qui se pose est celle de savoir comment nous allons développer les facteurs de la révolution dans le monde et dans notre pays. Car, ou la guerre provoque la révolution, ou la révolution conjure la guerre.

Et pour cela, il ne s'agit pas de chercher à appuyer telle ou telle bourgeoisie impérialiste qui a fait une grimace à Carter ou a Brejnev, ou tel ou tel régime réactionnaire du Tiers-monde qui se déclare contre l'une ou l'autre des superpuissances dépendant, souvent, dans quel pays il parle, tout en écrasant le peuple dans son propre pays.

Il faut bien sûr tenir compte et utiliser les contradictions entre les bourgeoisies, il faut bien sûr unir ceux qui peuvent être unis dans la lutte contre l'impérialisme.

Mais, **ce qui est principal,** c'est la question de la révolution socialiste, **ce qui est principal,** c'est l'appui aux forces du progrès, aux peuples et aux nations opprimés du Tiers-monde, au prolétariat des pays capitalistes et impérialistes.

Ce qui est principal c'est que cet appui doit être lié à la dénonciation de l'impérialisme partout et en particulier des 2 superpuissances, à la lutte contre notre propre bourgeoisie impérialiste, à la lutte pour la révolution prolétarienne au Canada.

La Ligue, elle, préfère applaudir les "bons coups" de notre bourgeoisie comme la visite de Trudeau à Cuba. Et pourquoi pas des applaudissements pour Jamieson qui signe des accords avec la dictature fasciste du Brésil? Hourrah! pour Jamieson qui cherche par ce noble geste à affaiblir les positions américaines!

Oui, et le peuple brésilien et le peuple canadien dans tout cela?

La réalité est beaucoup plus complexe et beaucoup moins figée que la ligne claire et juste de la Ligue; ligne tellement claire qu'elle amène la Ligue à appuyer le renforcement de l'armée canadienne au nom de l'indépendance nationale.

Mais cette petite erreur, selon la Ligue, ne remet pas en question la ligne juste. L'erreur n'étant pas une question de ligne, c'est simplement que le rédacteur qui a écrit cet article, et tous les autres sur cette question, ne se sentait pas bien, ayant mal dormi la veille.

Pas nécessaire de réexaminer les fondements de cette ligne politique. La Ligue va tout simplement mieux soigner ses rédacteurs... dans une clinique de lutte de classe évidemment!!!

Apprenons de Mao Tsé-toung. Transformons le chagrin et la peine que sa mort nous a causés en force, en force révolutionnaire. Apprenons de sa vie, de ses enseignements et au lieu de répéter sans cesse les mêmes phrases apprises par coeur, cherchons à acquérir la position, le point de vue et la méthode marxiste-léniniste pour faire l'analyse concrète et pour lutter dans les intérêts de la révolution canadienne.

La bourgeoisie est unie pour opprimer le peuple

Le Canada, comme pays où le capitalisme est rendu à son stade suprême, l'impérialisme, n'échappe pas à la crise économique et politique qui secoue tous les pays capitalistes, y inclus les pays révisionnistes. Il n'est pas nécessaire de décrire longtemps la crise dans notre pays à nous, camarades hommes et femmes du prolétariat et du peuple. Vous connaissez trop bien cette situation.

Face à la crise, la bourgeoisie canadienne et son Etat ne cherchent pas à répondre aux besoins des masses. L'Etat canadien est l'instrument de la bourgeoisie canadienne, particulièrement de sa fraction monopoliste, et non pas de toutes les classes de la société. C'est de ce point de vue qu'il faut comprendre les mesures de crise de la bourgeoisie, mesures de crise qui visent un objectif: maintenir et améliorer la position de la bourgeoisie canadienne sans remettre en question son alliance avec l'impérialisme américain.

La loi Trudeau n'est pas une mesure de crise comme les autres, la loi Trudeau n'attaque pas simplement nos salaires, elle n'est pas une simple mesure économique. Elle vise plus que cela; elle vise à mâter la résistance même de la classe ouvrière, elle vise à réduire les syndicats à l'impuissance, elle vise la division du prolétariat. La loi Trudeau est au coeur de l'offensive politique de la bourgeoisie canadienne, notre ennemi principal, contre l'ensemble du prolétariat.

Et dans le sillage de cette loi, il y a eu toute une série d'autres mesures qui attaquent l'ensemble des couches du prolétariat et du peuple: les chômeurs, les assistés-sociaux, les femmes du peuple, les étudiants, les Inuits, les Amérindiens et les immigrants avec la loi C-24.

La résistance du prolétariat n'a pas tardé à se développer face à cette maudite loi, résistance qui dans certains cas a permis à des groupes d'ouvriers de défoncer les normes. Mais plus important que ça, cette résistance a permis au prolétariat canadien de faire des pas en avant dans la lutte pour son unité, malgré les tentatives de division de la bourgeoisie, bien aidée par ses agents au sein du mouvement ouvrier. Le 22 mars 76, le 14 octobre 1976 sont des victoires de ce point de vue dans la mesure où elles démontraient clairement la volonté d'unité de la classe ouvrière contre son ennemi principal.

On ne peut pas crier victoire, loin de là. Même si la bourgeoisie est divisée, divisée sur la question de la loi elle-même, car il faut voir que cette loi a non seulement aiguisé les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais aussi au sein même de la bourgeoisie, la bourgeoisie est divisée aussi sur les rapports entre les provinces et le gouvernement central, sur les rapports entre le Canada et les Etats-Unis et divisée surtout sur la question nationale au Québec. **Même si la bourgeoisie est divisée, il faut voir que tout ce beau monde est uni sur *une* question fondamentale: le maintien du système capitaliste, de l'exploitation du prolétariat, de l'oppression du peuple, maintien de la répression du mouvement ouvrier et du mouvement marxiste-léniniste.**

La bourgeoisie, elle est unie sur cette question fondamentale et elle trouve un allié sûr au sein du mouvement ouvrier: le réformisme social-démocrate et la collaboration de classe des boss syndicaux.

La bourgeoisie est plus intelligente que nos boss syndicaux

La loi Trudeau n'est pas encore retirée et l'emprise du réformisme des boss syndicaux reste forte sur le mouvement ouvrier. Mais malheureusement, il y en a dans le mouvement ouvrier et même dans le mouvement marxiste-léniniste qui agissent comme si elle l'était, qui ont succombé à la propagande de la bourgeoisie et des boss syndicaux. Ils disent: "la loi Trudeau est une mesure parmi d'autres, que ça ne "pogne" plus parmi les ouvriers" et au lieu de travailler à lier les multiples luttes de la classe ouvrière et du peuple à la loi Trudeau, ils éparpillent et ils divisent les luttes: sécurité d'emploi là, santé au travail ici, chômage par là, rationalisation des

Contrairement à ce que disent les traîtres du C.T.C. et certains marxistes-léninistes, la loi C-73 n'est pas une chose du passé, plus que jamais la lutte pour son retrait immédiat et sans conditions est à l'ordre du jour.

services par ici. Ce n'est pas pour rien qu'on laisse traîner des luttes comme celle des meuniers et de Mussens (1). Et même **si** la bourgeoisie se préparait à retirer sa loi, d'ici 6 mois ou un an, elle nous prépare autre chose, et si on la faisse faire, les conséquences seront encore plus graves, plus néfastes pour le mouvement ouvrier.

On parle beaucoup de tripartisme dernièrement, mais cet animal n'est pas nouveau dans notre pays ou dans l'histoire du mouvement ouvrier international. Car, avec le développement de l'impérialisme, la bourgeoisie a réussi à acheter l'appui politique d'une couche supérieure du prolétariat, l'aristocratie ouvrière, qui, avec des éléments de la petite-bourgeoisie, a toujours été prête à collaborer pour maintenir le système capitaliste, pour mater la lutte de la classe ouvrière, pour réprimer le mouvement communiste.

On vous connaît Jean Gérin-Lajoie, Joe Morris, Louis Laberge, Michel Bourdon. Ca fait longtemps que vous avez pris votre place dans le camp de la bourgeoisie. On vous connaît et on connaît aussi les autres boss syndicaux. **Oui, Boss!,** même si Robert Dean, directeur québécois des T.U.A. (Travailleurs Unis de l'Automobile) s'est senti blessé par cette vérité. Pauvre Bobby Dean, blessé, triste, mais pas trop blessé pour vendre les intérêts des travailleurs de Renault en 73, de G.M., de Mussens.

Depuis le début de la lutte contre la loi Trudeau, les boss syndicaux n'ont pas arrêté leurs tentatives pour saboter la lutte. Et depuis quelques mois, ils les systématisent.

Le 22 mars, Joe Morris, avec son vieil ami le président de Noranda Mines, s'en va voir Trudeau pour le supplier de retirer la loi en échange bien sûr de quelques concessions. Mais Trudeau n'est pas satisfait: "Il faut donner plus de guaranties, Joe!" Alors, Joe, qui au lendemain du dépôt du budget fédéral critique le gouvernement pour n'avoir rien fait contre le chômage, retourne voir Trudeau le 22 avril.

C'est pas un gars qui lâche, ce Joe-là. C'est un gars qui lutte... et fort à part de ça. Cette fois-ci, il dit à Trudeau que "c'est juste de secondariser la lutte contre le chômage (2) et que c'est pas nécessaire de dire quand le gouvernement va retirer la loi C-73." Trudeau, lui, il dit que "Joe commence à comprendre".

Et la même chose se passe au Québec. Les boss syndicaux ne luttent pas contre la bourgeoisie, ils luttent entre eux pour avoir les faveurs du gouvernement péquiste. Et les champions jusqu'à maintenant ce sont Louis Laberge et Jean Gérin-Lajoie. Laberge, lui,est conséquent. C'est pas correct de collaborer à Ottawa mais c'est tout à fait juste de lécher le cul de la bourgeoisie au Québec, parce que eux, ils ne sont pas à la solde des monopoles.

Voyons donc Louis! Arrête de prendre le monde pour des gens aussi imbéciles que toi! As-tu entendu le discours de Lévesque à New-York, as-tu lu le budget? **Oui!** Je suis certain que tu as fait tout ça et tu sais très bien que le P.Q. est un parti bourgeois. Mais cela ne te dérange pas parce que tu as un préjugé favorable... pour la **bourgeoisie.**

Et Rodrigue, lui, il veut aussi aller au sommet (3) mais comme porte-parole de la "gauche"? La "gauche" du P.Q.? La "gauche" des trotskystes ou des révisionnistes? La "gauche" des boss syndicaux?

---

(1) Mussens: une usine de Lachine, près de Montréal, où les ouvriers ont mené une dure lutte contre les coupures de la commission anti-inflation.

(2) N.D.L.R.: tels étaient en effet les propos de Joe Morris en avril 77. Mais le vent ayant changé de direction, ce même Joe Morris a décidé aujourd'hui de remettre de l'avant la lutte contre le chômage. Qui sait ce qui se passera dans quelques mois?

(3) N.D.L.R.: Il s'agit ici du sommet économique organisé par le P.Q. en mai 1977 auquel ont participé les milieux financiers, les grands technocrates de l'Etat québécois, et bien sûr les boss syndicaux des syndicats du Québec.

La bourgeoisie est plus intelligente que toi Norbert. Elle sait ce que les travailleurs veulent mais elle a besoin des représentants de la "gauche" comme toi et Yvon Charbonneau pour essayer de convaincre la classe ouvrière qu'au fond, si on ajuste le code du travail un peu, si on force le président de la Banque Royale à parler français, on pourrait civiliser le capital et avoir une social-démocratie bien de chez nous.

Une vieille tactique de la bourgeoisie: DIVISER POUR RÉGNER

Un moyen que la bourgeoisie et ses agents au sein du mouvement ouvrier ont toujours employé pour mater la résistance du prolétariat, c'est **la division:** division entre hommes et femmes, entre travailleurs de différentes régions, entre chômeurs et travailleurs, entre assistés-sociaux et travailleurs, entre travailleurs blancs et amérindiens et inuit, entre travailleurs immigrés et non immigrés et finalement et principalement entre travailleurs anglophones et francophones.

La question nationale au Québec a toujours occupé une place importante dans notre pays. L'oppression de la nation québécoise est réelle et elle est accentuée par la crise l'impérialisme, elle est accentuée par le chauvinisme de grande nation que la bourgeoisie canadienne a toujours entretenu. C'est par le biais de la question nationale que la bourgeoisie cherche à diviser le prolétariat et à l'entraîner dans la voie de la collaboration. Aujourd'hui, Trudeau multiplie les rencontres avec les boss syndicaux pour leur démontrer que la séparation du Québec est une menace pour toutes les classes et qu'au nom de l'unité nationale, pour sauver le pays, il faut restreindre les luttes et il faut tous s'unir derrière Trudeau.

Au Québec, le P.Q. utilise le nationalisme bourgeois pour appeler toute la nation, sans distinction de classes, à s'unir derrière lui pour faire l'indépendance. Lui aussi nous demande de restreindre nos revendications pour ne pas nuire au projet d'indépendance. Car l'ennemi à abattre ce sont les Canadiens-anglais sans distinction de classes. Pas l'impérialisme américain, lui, il faut le soigner, il faut s'assurer que s'il n'appuie pas le projet d'indépendance, au moins il ne le bloque pas.

Mais si on gratte un petit peu ce projet, on voit bien qu'il y a des distinctions de classes. Regardons le budget du P.Q., regardons ce que le P.Q. fait pour les travailleurs de M.L.W.-Bombardier, pourtant une compagnie québécoise, francophone pure laine. Car s'il est clair que les cadres anglophones vont pouvoir parler anglais au travail, les travailleurs anglophones, eux aussi les ennemis des Québécois selon Camille Laurin, ne pourront être embauchés à la voirie.

Cette chanson n'est pas nouvelle au Québec. Lesage, lui, voulait unir la nation derrière le slogan de "Maître chez nous" et a réussi à avoir la collaboration des boss syndicaux dans toutes sortes de comités tripartites. D'ailleurs, c'est à cette époque que les Lévesque, les Parizeau et les Morin ont appris la "formule magique" de la collaboration de classe et du nationalisme.

Face à cette situation, certains disent: "ce qui est important, c'est de faire l'indépendance pour conquérir nos droits et après on travaillera à l'unité avec le prolétariat canadien!" Cette affirmation nie la réalité de plusieurs points de vue. A l'époque de l'impérialisme, dans un pays impérialiste on ne peut pas conquérir nos droits, même nationaux, sans détruire le capitalisme, sans instaurer la dictature du prolétariat. Demandez aux travailleurs de M.L.W.-Bombardier qui ont le droit de communiquer en français avec leur patrons... pendant le lock-out. Faire l'indépendance sous la direction du P.Q., c'est consolider et développer la division du prolétariat des deux nations, c'est consolider le capitalisme au Québec, c'est consolider la répression du mouvement ouvrier et du mouvement marxiste-léniniste. Car après l'indépendance, le P.Q. va dire: "maintenant, il faut se serrer la ceinture pour préserver l'indépendance et il faut réprimer les ouvriers combatifs et les marxistes-léninistes pour conserver la paix sociale!"

D'autres comme le Parti Communiste révisionniste, toujours à l'avant-garde... de l'aristocratie ouvrière, disent qu'il faut donner une chance au P.Q.

Les trotskystes disent que le P.Q. n'est pas assez social-démocrate, qu'il faut un parti purement social-démocrate pour faire l'indépendance.

Quant au "P.C.C.(m.-l.), il n'est même pas de la partie, engagé comme il l'est dans une grande campagne politique... pour la défense d'Hardial Bains (son président, N.D.L.R.).

Il se trouve un groupe dans le mouvement marxiste-léniniste qui essaie d'être plus nationaliste que le P.Q. La Ligue, à l'encontre des enseignements de Lénine, exige que seuls les francophones puissent voter lors du référendum, comme si c'était seulement la nation québécoise et non pas tous les résidents du territoire qui se sépareraient.

Alors, pour accorder les droits démocratiques à une nation, on les enlève à d'autres: les anglophones, les Amérindiens, les Inuit et les immigrants.

Mais qui est francophone? Est-ce qu'on va instaurer des tests linguistiques comme ceux du Bill 22? Et ceux qui sont nés d'une mère francophone et d'un père anglophone? Auront-ils le droit de vote?

Peut-être pourrait-on employer la méthode des Nazis qui décrétaient que ceux qui avaient seulement un grand-parent juif étaient juifs. Et peut-être, après l'indépendance, empêcherons-nous les anglophones de voter, et les immigrés, pour ne pas nuire aux intérêts de la nation.

Vous trouvez ces exemples exagérés? N'oubliez pas que le nationalisme bourgeois, lié ou non à la social-démocratie mène à ça. Apprenons de la montée du fascisme dans le monde capitaliste, en particulier en Europe, avant la Deuxième Guerre mondiale.

Il faut gagner la lutte contre la loi C-73

La situation est sérieuse pour le mouvement ouvrier. La collaboration de classe que la bourgeoisie et les réformistes sociaux-démocrates nous préparent servira non seulement à contrôler nos salaires mais aussi nos organisations de masse, à attiser la division du prolétariat. L'enjeu est déterminant car la collaboration de classe ne remplace pas la répression, elle la systématise, elle la rend plus efficace. Le prolétariat, s'il perd la lutte contre les contrôles "volontaires" ou non des salaires, sera affaibli et plus divisé. L'emprise du réformisme des boss syndicaux sera renforcée et la bourgeoisie sera en position de force pour réprimer le mouvement ouvrier et le mouvement marxiste-léniniste. On a fait des farces sur les noms, les Laberge et les Gérin-Lajoie, mais ce sont des hommes dangereux, des hommes violemment opposés aux intérêts immédiats et fondamentaux de la classe ouvrière.

Gagner cette lutte, c'est renforcer le camp du prolétariat et du peuple, c'est faire un pas en avant vers son unité, c'est faire des pas en avant pour démontrer aux masses que leurs intérêts ne peuvent être réalisés que par la révolution prolétarienne. Et c'est dans ce contexte que la lutte pour l'unité du prolétariat contre son ennemi principal, y inclus sa fraction québécoise, prend toute son importance.

La lutte pour l'unité du prolétariat, liée à la lutte contre le réformisme social-démocrate, contre le révisionnisme et le trotskysme, à la lutte contre le chauvinisme de grande nation et contre le nationalisme bourgeois doit se situer **au centre** des préoccupations actuelles du mouvement ouvrier ca-

Le programme révolutionnaire que nous travaillons à construire, c'est le programme qui nous mènera à l'assaut du capitalisme, c'est le programme qui défend les intérêts de la classe ouvrière jusqu'au bout et sans compromis.

nadien; et les marxistes-léninistes canadiens ont le devoir de mener cette lutte avec résolution s'ils veulent être conséquents avec la ligne stratégique qui place la contradiction principale entre le prolétariat canadien et la bourgeoisie canadienne.

Le prolétariat du Québec doit savoir qu'il n'a rien à gagner à flirter avec le mouvement indépendantiste québécois dont les intérêts fondamentaux sont anti-ouvriers; le prolétariat du Québec doit reconnaître pleinement que son avenir réside dans la révolution socialiste et que celle-ci n'est pas possible sans l'unité des forces ouvrières et populaires du Canada tout entier car toutes les fractions de la bourgeoisie, quelque soit leur nationalité sont unies pour maintenir l'exploitation capitaliste.

Le prolétariat du Canada anglais doit reconnaître pleinement et sans réserves le droit à l'autodétermination du Québec jusqu'à la sécession et les autres droits nationaux du Québec ainsi que les droits nationaux des autres minorités au Canada. Car sans la conviction certaine qu'un Canada socialiste reconnaîtra leurs droits nationaux, le prolétariat du Québec et des minorités nationales refuserait de s'engager uni dans la lutte contre la bourgeoisie canadienne.

L'unité du prolétariat, c'est notre responsabilité!

Camarades ouvriers, camarades ouvrières, vous avez la responsabilité d'engager dès maintenant la lutte pour bâtir l'unité du prolétariat canadien contre son ennemi principal, la bourgeoisie canadienne et son allié, l'impérialisme américain. Et la lutte pour l'unité du prolétariat prend son sens si elle est liée à la lutte contre la collaboration de classe et les fausses solutions, si elle vise justement le renversement de la bourgeoisie canadienne et l'instauration de la dictature du prolétariat.

Si nous devons travailler à bâtir cette unité dès maintenant, il y a un instrument indispensable pour la cimenter, pour la diriger dans la voie de la révolution canadienne, cet instrument, c'est le parti prolétarien canadien, le parti marxiste-léniniste. Mais une condition essentielle pour la création du parti et pour arriver à une véritable unité révolutionnaire du prolétariat et du peuple, c'est l'unité des marxistes-léninistes canadiens.

Aujourd'hui il y a ceux qui voit la lutte pour l'unité comme un bulldozer qui part du Québec avec des présentations audio-visuelles sous le bras, comme un vendeur d'autos usagées, pour montrer combien de personnes sont venues à leurs assemblées à Montréal, qui utilisent les mensonges, les commérages à la place de la lutte idéologique (4), qui se gonflent d'importance parce que d'autres journaux marxistes-léninistes reproduisent quelques-uns de leurs articles. Ces même marxistes-léninistes refusent la lutte polémique, refusent de l'engager dans leurs publications, refusent de participer aux conférences sur l'unité des marxistes-léninistes.

D'autres, qui se disent marxistes-léninistes, affirment que l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste, sauf eux bien sûr, est opportuniste et que ce qu'il faut faire, selon eux, c'est diviser le mouvement communiste. Drôle de dialectique! Au nom du léninisme, ils proposent le trotskysme.

Camarades, EN LUTTE! préconise toujours l'unité organisationnelle des marxistes-léninistes canadiens sur la base d'un programme marxiste-léniniste pour la révolution prolétarienne au Canada. La lutte pour cette unité est indissociable de la lutte contre l'opportunisme dans notre mouvement. Et il y a une façon de lutter contre l'opportunisme. C'est par la lutte idéologique ouverte, ferme et franche. Dans quelques mois, EN LUTTE! soumettra un projet de programme au mouvement marxiste-léniniste et aux masses canadiennes. Et on vous invite à l'étudier et à venir le discuter et le critiquer dans les conférences régionales et nationales que nous allons organiser.

Il y a des marxistes-léninistes, comme ceux de la Ligue, qui voient l'intervention dans les luttes comme la promotion de **leurs** tactiques **claires.** Pour chaque lutte, ils ont une tactique et pour chaque tactique, ils ont une plate-forme pour prendre la direction de la lutte, peu importe les bases politiques sur lesquelles on le fait, peu importe les conditions qui prévalent dans cette lutte. La Ligue oublie que la tratégie révolutionnaire ne se bâtit pas en alignant une série de plate-formes de lutte de classe sur n'importe quelle question, plate-formes qui sont communistes dans leur nom seulement; elle oublie que c'est la stratégie qui commande la tactique, et non l'inverse.

D'autres crient au meurtre, à l'économisme, à l'opportunisme quand ils voient des communistes intervenir dans les luttes immédiates. Car dans leur mépris pour les luttes immédiates du prolétariat, ils voient seulement **la vraie lutte finale.** Pour eux, les luttes immédiates, ce sont les luttes des travailleurs arriérés.

Camarades, méfiez-vous de ces deux points de vue erronés et unilatéraux, car ils vous amèneraient à un cul-de-sac, à la séparation des luttes immédiates et de la lutte pour le renversement de la bourgeoisie.

Ouvriers et ouvrières, nous ne vous demandons pas de choisir entre les luttes immédiates du prolétariat et du peuple et la lutte pour le parti car le parti du prolétariat se construit au sein même de ces luttes à la condition que nous travaillions à les orienter dans la voie de la révolution canadienne.

L'intervention dans les luttes du prolétariat et du peuple va faire avancer la lutte révolutionnaire si elle élève le niveau de conscience des masses, si elle lutte contre les fausses solutions, si elle éduque les masses sur leurs véritables intérêts à court et à long terme. C'est pour cela que vous devez vous emparer de la théorie marxiste-léniniste, c'est pour cela que vous devez être partie prenante de la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes, c'est pour cela que nous vous appelons à joindre nos rangs pour construire le Parti prolétarien canadien, l'instrument, l'état-major qui permettra au prolétariat de passer à l'offensive pour détruire le pouvoir bourgeois et établir la dictature du prolétariat.

EN LUTTE CONTRE LA LOI TRUDEAU ET TOUTE FORME DE CONTRÔLE DES SALAIRES!
NON À LA COLLABORATION DE CLASSE!
VIVE L'UNITÉ DU PROLÉTARIAT ET DU PEUPLE CANADIEN!
VIVE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN!
EN LUTTE POUR LE PARTI PROLÉTARIEN CANADIEN!

---

(4) N.D.L.R.: Ici le représentant d'EN LUTTE! a démontré cette affirmation en citant deux extraits de la Forge et du journal EN LUTTE! On retrouvera ces exemples dans l'article du Vol. 1 no 5 d'UNITÉ PROLÉTARIENNE, "Contre les mensonges de la L.C.(m.-l.)C.: tirons l'esprit du cachot!", p. 46.

LES JEUX OLYMPIQUES '76 ONT BIEN MONTRÉ LA MAINMISE DE L'IMPÉRIALISME SUR LE SPORT

Les cols bleus de la ville de Montréal ont bien compris toute la pourriture capitaliste qui a entouré la tenue des Jeux Olympiques de Montréal, lorsqu'ils ont publié cette affiche pour soutenir leur lutte.

Les cols bleus de la ville de Montréal diffusaient récemment un "sticker" où l'on pouvait voir une main jetant des billets de banque dans un bol de toilette: le siège du bol en question représentait le stade olympique... Voilà qui exprime bien comment de plus en plus d'ouvriers et de travailleurs considèrent le show olympique de 1976 qui, en un an, a fait augmenter le chômage de 60% à Montréal, et dont le déficit global excède le milliard de dollars.

Les Jeux Olympiques de Montréal ont servi à engraisser à coups de millions les capitalistes de la construction et du commerce et ont eu comme résultat de détériorer les conditions de vie et de travail des masses populaires. C'est ainsi que la balloune de la "fausse croissance" engendrée par les travaux de construction du parc olympique se dégonfle de mois en mois et que la récession s'est installée dans le domaine du bâtiment, et plus particulièrement dans le secteur de la construction industrielle (les nouvelles usines). Le sport olympique est devenu une industrie capitaliste qui s'est développée à l'échelle internationale et "l'esprit olympique" n'est plus qu'une vaste propagande impérialiste qui n'a plus rien à voir avec la véritable nature du sport.

Les Jeux Olympiques dans la situation internationale

Si les droits télévisés des Jeux de Montréal ont été vendus 40 millions de dollars aux grandes chaînes de télévision en 1976, ils seront vendus à 100 millions de dollars pour ceux de Moscou en 1980.

Ces chiffres astronomiques démontrent que l'olympisme est en train de devenir un des plus gros spectacles à sensation des pays impérialistes et sociaux-impérialistes. Un "great show" qui rapporte tant au point de vue financier qu'idéologique. Toutes les valeurs bourgeoises-révisionnistes y passent à travers une publicité "internationale": on y alimente le chauvinisme national à coups de médailles d'or, d'argent et de bronze! On y célèbre le culte de la super-vedette qui s'élève au-dessus des masses "passives".

Depuis que l'Union Soviétique est entrée en lice, en 1956, les média n'ont pas cessé d'opposer les athlètes du "système socialiste" (sic) à ceux du "système capitaliste" (et plus particulièrement les Etats-Unis), se défendant bien, toutefois, de "faire de la politique avec les Jeux"!!! Et si les deux superpuissances ont ainsi fait leur marque dans le stade, la situation est différente pour les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dont la délégation n'est souvent composée que de quelques athlètes (parfois un seul), ce qui laisse dire aux commentateurs sportifs que "ces pays en voie de développement sont bien pauvres"!

L'impérialisme reproduit sa conception des rapports internationaux sur le terrain du stade. Ainsi le C.I.O. (Comité International Olympique a toujours refusé de reconnaître la République populaire de Chine comme l'unique gouvernement légitime de Chine: en ne reconnaissant que Taiwan (qui est en fait une province de la Chine), le C.I.O. se démasque et se révèle défenseur des intérêts de l'impérialisme dans le monde. Aux Jeux de Montréal, on l'a vu défendre le racisme blanc d'Afrique du Sud, au mépris des délégations d'Afrique

qui ont refusé de participer aux compétitions et qui sont retournées chez elles en colère. Le C.I.O. est pris dans les contradictions fondamentales de l'époque impérialiste et ses prises de position sont commandées par les nécessités politiques des grandes puissances de notre époque, et plus particulièrement l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique. Quant aux masses populaires des "pays-hôtes", ce sont elles qui paient la note de cette dénaturation du sport que sont devenus les Jeux Olympiques. Ceux de Montréal en sont un exemple concret.

Les Jeux Olympiques de Montréal: qu'en est-il un peu plus d'un an après?

A part la mort de 12 ouvriers que les bourgeois veulent faire oublier, le "gouffre financier" au niveau des fonds publics, la "taxe volontaire" via Loto-Canada, la taxe sur les vêtements pour enfants, la taxe sur les cigarettes, voilà ce qui reste au peuple travailleur québécois de cette coûteuse folie. En quoi cela a-t-il amélioré les programmes d'éducation physique et sportive des écoles élémentaires et secondaires? Quand on sait que plus de 80% des enfants au Québec ne font pas 30 minutes d'éducation physique par semaine au niveau élémentaire, la question se pose... Mais l'Etat s'est-il jamais soucié de l'amélioration de la santé des masses populaires? Non, il ne s'est rien fait depuis la fin des Jeux en ce qui concerne l'éducation physique et les sports de masse.

En décembre dernier, Charron, ministre responsable des installations olympiques, avait déclaré pompeusement: "Il faut remettre ces superbes installations olympiques à ceux qui les ont payées". Au début de juin, la R.I.O. (Régie des Installations Olympiques) annonçait son programme estival d'animation sportive: au grand total, et pour une population de plus de 2 millions, on nous promettait **17 athlètes amateurs** pour animer les activités sportives de l'été!!! De qui veut-on se moquer? Quant au programme pour l'hiver, on ne l'avait pas encore établi! Et dire que le slogan de la R.I.O. était: "Le Parc Olympique... moi, j'en profite". Ceux qui en ont vraiment "profité", ce sont les propriétaires des **Expos** et des **Alouettes** sans compter les producteurs de **Pink Floyd** qui sont venus nous rappeler tout au long de l'été la véritable utilité du stade: encourager la passivité des "spectateurs" en se remplissant les poches.

Le Parc Olympique fait partie de l'industrie du spectacle et il n'est pas prêt de s'en détacher: quant au peuple travailleur, il a le choix entre regarder le sport à la télévision ou se payer un billet coûteux au stade. Le P.Q. ne changera rien à ça. Charron peut bien revendiquer "l'exclusivité et la totalité des compétences au nom de son gouvernement" dans les sports et loisirs, comme il l'a déclaré à la conférence inter-provinciale des ministres des Loisirs et Sports, tenue à Winnipeg en juin dernier, cela ne transformera pas la situation des sports de masse au Québec. Que ça dépende d'Ottawa ou de Québec, c'est la bourgeoisie qui est au poste de commande et qui planifie ses programmes en fonction de ses propres intérêts de classe, sans se soucier des besoins réels des masses populaires en ce qui concerne les activités physiques et la pratique du sport.

Cette situation vaut également pour le reste du Canada: les Jeux du Commonwealth de 1978 à Edmonton et les Jeux Panaméricains de 1983 à Hamilton, ce sont les masses populaires du Canada anglais qui vont devoir les **endosser!** La bourgeoisie monopoliste canadienne veut ainsi relever son prestige à la face du monde.

Les Jeux de Montréal ont été organisés dans la corruption la plus complète. A un point tel que le P.Q. s'est vu obligé de déclarer: "Qu'il y a, dans le milliard des Olympiques, matière à enquête... tous les abus étaient permis tellement les contrats étaient élastiques". (cf. Le Devoir, 8 juillet 1977, p. l). Mais que va-t-il ressortir de cette enquête sinon ce que nous savons déjà depuis fort longtemps: que le système capitaliste est complètement dégénéré et que la bourgeoisie pille à fond de train le peuple travailleur!

L'éducation physique et les sports de masse dans les pays socialistes

Mais peut-on s'attendre à autre chose du système capitaliste? Peut-on s'imaginer que la poignée de capitalistes qui contrôle toutes les richesses va s'intéresser à la santé des ouvriers? Et pourtant, il existe un type de société où les choses se passent tout autrement.

"Développer les sports, fortifier la constitution physique du peuple", tel est le mot d'ordre lancé par Mao Tsé-Toung en Chine. Et ce mot d'ordre est appliqué par une population de huit cents millions, hommes, femmes et enfants. Même chose en Albanie où l'amélioration de la santé du peuple par l'activité physique et par la pratique du sport est une préoccupation constante. Pourquoi est-ce possible? Parce que la classe ouvrière a renversé la bourgeoisie et contrôle tous les moyens de production. Dans ce pays, la possibilité de pratiquer la gymnastique est assurée par l'Etat de dictature du prolétariat: les ouvriers bénéficient de temps de repos, à même leurs lieux de travail, pour s'adonner à des activités sportives ou à des exercices de culture physique. Dans les écoles primaires et secondaires, l'Etat planifie des programmes concrets pour développer un entraînement méthodique des sports. Ainsi les enfants du peuple apprennent-ils très tôt à pratiquer le sport dans un esprit de camaraderie et de saine compétition: dans les pays socialistes, il n'existe pas d'industrie du sport pour fabriquer des super-vedettes et faire de l'activité sportive un show où seule la "performance" est de mise. La violence, qui fait les frais de certains sports dans les pays capitalistes, est complètement absente des pratiques sportives socialistes. Ce n'est pas en Chine ou en Albanie que l'on va voir des athlètes se massacrer à coups de bâtons de hockey ou même se tuer pour battre un record!

Les Chinois, par exemple, ont pour principe: "mettre les sports directement au service des ouvriers et les implanter au sein même des masses". C'est à partir de ce principe qu'on organise des compétitions entre usines ou entre écoles, aux échelons locaux, régionaux et nationaux. Et quand des sportifs chinois se rendent à des rencontres internationales, le principe mis de l'avant est alors: "Amitié d'abord, compétition ensuite". On est bien loin des valeurs bourgeoises véhiculées par les Jeux Olympiques: carriérisme, individualisme, esprit de concurrence, vedettariat, etc.

Camarades ouvriers, si la bourgeoisie s'occupe à l'occasion de notre santé et de nos loisirs, c'est pour s'assurer qu'on va fonctionner à plein dans ses usines. Et même qu'elle fait de l'argent avec ça: à l'usine ou au stade, c'est dans nos poches qu'elle s'engraisse! Notre épanouissement physique, elle s'en sacre! Les sports de masse, pour la bourgeoisie, ça veut dire **les masses dans les gradins!** Les installations et les équipements sportifs n'appartiennent pas au peuple travailleur et sont gérés par une élite qui en tire profit pour son propre compte. La bourgeoisie ne tient pas à ce que les ouvriers et les travailleurs soient de bons sportifs: elle nous préfère en bons spectateurs (ou télé-spectateurs). Les Jeux Olympiques de Montréal en ont été le reflet caricatural.

Camarades ouvriers, la pratique du sport et l'éducation physique sont importantes pour l'amélioration de notre santé dans la lutte pour le socialisme. La bourgeoisie, malgré ce qu'elle en dit, ne nous donne pas les moyens de s'y adonner adéquatement. Nous devons compter sur nos propres forces et ne pas craindre de s'organiser avec nos camarades de travail, dans nos quartiers et dans nos familles, pour entreprendre des activités sportives qui consolideront notre esprit d'unité, notre camaraderie,et fortifieront notre santé physique

Lisons et abonnons-nous aux revues chinoises et albanaises!

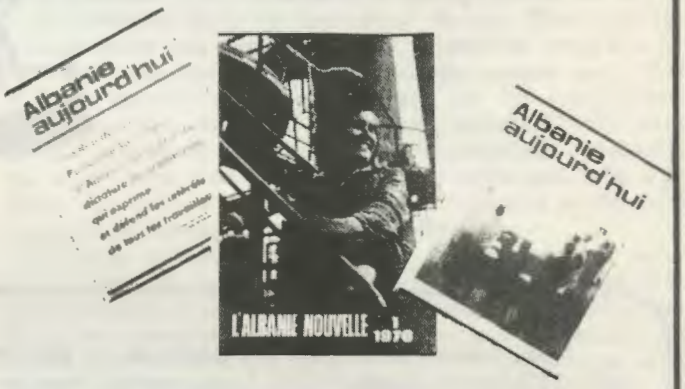
Pour connaître l'évolution du socialisme en Chine et en Albanie, lisons et abonnons-nous

aux revues chinoises...

PEKIN INFORMATION (hebdomadaire: $4.50 par an)
LA CHINE EN CONSTRUCTION (mensuel: $3.00 par an)
LA CHINE (mensuel: $4.00 par an)
LITTERATURE CHINOISE (mensuel: $4.00 par an)
Pour prendre un abonnement, vous pouvez écrire à:
GUOZI SHUDIAN
P.B. 399 République Populaire de Chine.

... et aux revues albanaises

ALBANIE AUJOURD'HUI (1 fois par deux mois, $3.00 par an)
ALBANIE NOUVELLE (1 fois par deux mois, $3.00 par an)



Vous pouvez aussi vous adresser à:
LIBRAIRIE L'ETINCELLE
4933 rue de Grand-Pré
Montréal
Tél.: (514) 844-0756

ou
LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC
290 rue de la couronne
Québec
Tél.: (418) 522-2186

Cinéma Information Politique

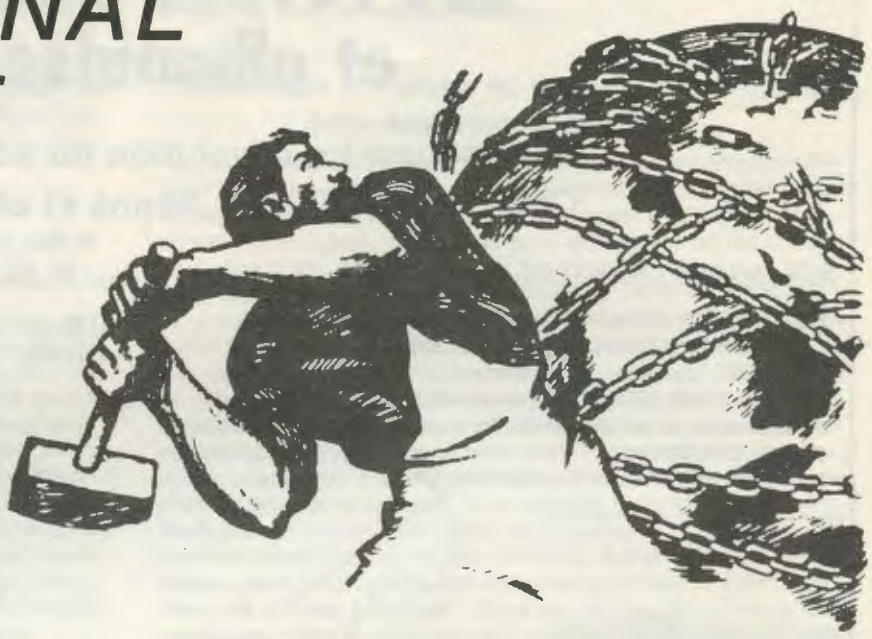
C.I.P. C.P. 399
Station Outremont, Montréal
2006 est, rue Laurier,
Montréal. Tél: 523-0285

Le C.I.P. produit et diffuse des films, vidéos, documents audio-visuels dans les buts suivants:

1- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de sa mission historique. Pour cela nous diffuserons largement des documents sur les luttes ouvrières, privilégiant ceux qui tenant compte des acquis du mouvement ouvrier international, mettent de l'avant la nécessité de la révolution prolétarienne, la nécessité de l'unité du prolétariat québécois et canadien. Ceux qui relient les luttes du peuple, les luttes des femmes et des minorités nationales aux tâches du prolétariat.

2- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de ses devoirs internationalistes en diffusant des documents qui font connaître les justes luttes anti-impérialistes des peuples du Tiers-Monde, les expériences et les acquis des peuples révolutionnaires de Chine, d'Albanie, de la Corée et du Vietnam, les luttes les plus exemplaires menées par le prolétariat des pays capitalistes impérialistes en Europe et aux Etats-Unis.

LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN MARCHE



Nous faisons place dans les pages de ce numéro d'UNITÉ PROLÉTARIENNE à une nouvelle rubrique sur le mouvement communiste (marxiste-léniniste) international: l'éditorial du présent numéro fait ressortir clairement toute l'importance pour les marxistes-léninistes et les ouvriers d'avant-garde canadiens de se saisir de l'expérience des luttes du mouvement communiste (marxiste-léniniste) international.

Ce mouvement est jeune mais il se développe de manière vigoureuse, trempé qu'il est dans le feu de la lutte de classes internationale. A l'heure qu'il est, il est engagé dans une lutte résolue contre les déviations opportunistes de toutes sortes. Et c'est tant mieux! Car de cette lutte ressortira un mouvement marxiste-léniniste international plus fort, plus uni que jamais.

Fidèle à sa position d'exposer devant les ouvriers et les ouvrières les enjeux de la lutte actuelle au sein du mouvement communiste (marxiste-léniniste) international, EN LUTTE! considère qu'il n'y a pas de meilleure façon que celle de faire connaître le travail et la lutte que mènent les marxistes-léninistes à travers le monde. Cela n'a rien à voir avec une connaissance encyclopédique, livresque. Il s'agit pour nous de connaître le mouvement marxiste-léniniste international pour apprendre de son expérience dans l'unique but de renforcer notre combat révolutionnaire ici et maintenant.

Nous ouvrons cette rubrique en présentant des textes du Parti communiste révolutionnaire (P.C.R.) du Chili. Mais pourquoi commencer notre rubrique avec les marxistes-léninistes chiliens? La réponse est simple. D'abord les communistes chiliens sont engagés dans la lutte révolutionnaire contre une des pires dictatures de toute l'histoire des peuples, celle du tristement célèbre Pinochet, activement soutenu par l'impérialisme yankee. On se souvient que le renversement du régime anti-impérialiste d'Allende par l'armée de Pinochet, il y a maintenant plus de 4 ans, avait soulevé chez tous les peuples du monde une forte vague de soutien au courageux peuple chilien et de dénonciations massives des fascistes pro-yankee. Et le peuple canadien a été un des premiers à apporter son soutien au peuple-frère du Chili et à forcer la bourgeoisie canadienne à laisser rentrer au pays de nombreux camarades chiliens victimes de la répression dans leur propre pays.

Mais nous commençons aussi cette rubrique avec les communistes chiliens parce que ces derniers sont engagés directement dans la lutte contre notre principal ennemi: la bourgeoisie impérialiste canadienne. En effet, on sait que cette dernière, en plus d'avoir de nombreux intérêts au Chili bien sauvegardés par les fascistes de Pinochet, continue de soutenir par tous les moyens tant économiques (prêts) que diplomatiques ce régime corrompu et réactionnaire jusqu'à la moelle.

Le premier texte que nous présentons résume l'histoire de la formation du P.C.R. Cette histoire commence avec la démarcation avec les révisionnistes pour mener, au travers de la lutte contre le sectarisme en particulier, à la formation de l'avant-garde du prolétariat chilien. Pour nous, marxistes-léninistes 'canadiens' qui sommes engagés dans la lutte pour la création du parti prolétarien dans notre pays, cette histoire est riche en leçons.

Le second texte fait une critique rigoureuse du M.I.R., (Mouvement de la gauche révolutionnaire), cette organisation radicale petite-bourgeoise à prétention révolutionnaire. Connaître les positions des marxistes-léninistes chiliens sur une telle organisation est d'autant plus important que le M.I.R. a eu longtemps et continue encore aujourd'hui à avoir une influence dans le mouvement anti-impérialiste canadien à cause de ses allures révolutionnaires.

LA NAISSANCE D'UN PARTI COMMUNISTE AUTHENTIQUE

Texte de Jorge Palacios, fondateur et membre du secrétariat du Parti communiste révolutionnaire du Chili, actuellement exilé en France, (tiré de "Chili, une tentative de "compromis historique", tome I, éditions N.B.E. 1977)

L'OPPOSITION MARXISTE-LENINISTE

Après le XX[e] Congrès du PCUS, alors que les dirigeants du P « C » chilien ont commencé à formuler ouvertement leurs théories révisionnistes, des militants du vieux P « C », honnêtes et fidèles au marxisme-léninisme, ont commencé de leur côté à s'y opposer. A l'occasion d'un congrès réuni dans les années soixante, de nombreux militants et même des cellules entières prirent des positions opposées à la ligne officielle et critiquèrent en même temps l'activité purement réformiste, légaliste et économiste, dans laquelle les dirigeants entraînaient le parti. La discussion idéologique portait surtout sur la théorie opportuniste de la « voie pacifique » au socialisme, transformée en ligne officielle par les dirigeants du P « C » du Chili.

Cependant, la lutte qui se déroula au cours de ce congrès ne parvint en aucune manière à changer les positions opportunistes. La bureaucratie à la solde des dirigeants révisionnistes pro-soviétiques exerçait un contrôle puissant sur les organes-clés du P « C ». Cela leur permit de se mobiliser servilement pour faire taire ceux qui étaient en désaccord en ayant recours à des menaces et à des pressions, à la corruption et à d'autres manœuvres, empêchant ceux qui étaient en désaccord avec eux d'être délégués aux congrès régionaux ou communaux.

Plus tard, en 1963, la parution des premiers matériaux publics du Parti Communiste Chinois et du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme moderne constitua une aide inappréciable pour les marxistes-léninistes qui commençaient à se regrouper à l'intérieur des partis manipulés par les révisionnistes pro-soviétiques. Cette polémique les aida à réaffirmer leurs opinions contre les déformations du marxisme qui étaient à la mode, à fournir de nouveaux arguments pour la lutte idéologique, avec le soutien important de partis qui avaient déjà conquis le pouvoir, et enfin de montrer que les déviations n'étaient pas seulement un problème national et local, mais un contre-courant opportuniste à l'échelle mondiale, impulsé par les dirigeants soviétiques. C'est ainsi qu'à partir de cette polémique, un groupe nommé « Espartaco » (Spartacus) se constitua au sein même du P « C » du Chili en 1963 et commença à diffuser et à éditer les publications chinoises et albanaises au Chili même, ceci en opposition et révolte ouverte contre les dirigeants opportunistes du P « C ».

La lutte contre ces dirigeants et contre leur ligne antimarxiste à l'intérieur du P « C » a montré à ceux qui la menaient que de tels dirigeants n'étaient pas des dirigeants honnêtes dans l'erreur, mais des traîtres au marxisme-léninisme pleinement conscients et des serviteurs inconditionnels des dirigeants de l'URSS. Ils n'acceptèrent jamais dans les rangs du vieux P « C » une discussion franche avec ceux qui étaient en désaccord, ni même avec ceux qui étaient d'accord avec eux, mais qui avaient des doutes. Ils se contentèrent, pour combattre les marxistes-léninistes, de faire appel à des calomnies contre eux, à des tentatives de corruption, à des menaces, à des agressions de fait et à l'interdiction d'exposer leur point de vue. Tout cela servit à montrer que n'existaient pas au sein du vieux P « C » les conditions minimum de démocratie interne pour arriver à y imposer une ligne marxiste, car les bureaucrates à la solde des dirigeants soviétiques avaient l'ordre d'imposer à n'importe quel prix leurs élucubrations antimarxistes. Il n'y avait donc pas d'autre alternative que celle d'arracher au vieux P « C » les militants honnêtes et de créer un parti authentiquement marxiste-léniniste.

La lutte interne aboutit à une rupture avec le vieux P « C » à la fin de 1963, et à la naissance d'un groupe marxiste-léniniste, précurseur du Parti Communiste Révolutionnaire, qui conserva le nom de « Spartacus ». Quand il commença à se livrer à des activités en tant que groupe indépendant, « Spartacus » dut se battre également contre les trotskistes qui essayaient de profiter de la lutte contre le révisionnisme pour s'infiltrer dans l'organisation marxiste-léniniste naissante et la contrôler. Il dut aussi se battre contre les dirigeants cubains et leurs adeptes qui tentaient, de façon hypocrite et voilée, de servir le révisionnisme en se masquant derrière des positions gauchistes et en apparence divergentes par rapport à celles des dirigeants soviétiques. Ils ont rendu à ces derniers et à leurs valets en Amérique Latine un service inestimable en amenant de nombreux secteurs petits-bourgeois mécontents du réformisme des partis pro-soviétiques à adopter des formes de lutte armée sans aucun lien avec les masses et par-là même condamnées à l'échec et à l'anéantissement. En même temps, ils ont prêché activement contre la nécessité de construire d'authentiques partis prolétariens et des fronts unis dirigés par le prolétariat pour conquérir le pouvoir. De cette façon, ils ont éloigné des masses populaires beaucoup de secteurs qui auraient pu jouer un rôle positif au sein des partis vraiment marxistes-léninistes, s'efforçant de laisser le champ libre à l'influence vénéneuse du révisionnisme et conduisant ces secteurs à une mort certaine dans les mains des forces armées réactionnaires conseillées par l'impérialisme yankee. C'est ainsi que les « foyers de guérilleros » (et leurs variantes ultérieures : guérilla urbaine, expropriations, terrorisme, etc.) écrasés dans toute l'Amérique Latine ont été utilisés par les révisionnistes pour discréditer à travers leur propagande la « lutte armée » en général, et renforcer leurs arguments en faveur d'une ligne pacifiste et réformiste. Enfin, Fidel Castro et les autres dirigeants cubains se révélant de plus en plus être des valets du social-impérialisme soviétique, ils forcèrent les groupes qui leur étaient proches à se mettre ouvertement au service des partis révisionnistes d'Amérique Latine. Ces groupes, en réalité, en maintenant des divergences secondaires avec les révisionnistes et avançant des positions en apparence plus radicales, ont servi à regrouper ceux qui étaient mécontents du révisionnisme, à les empêcher de le combattre sur des positions correctes au

sein des masses, et à les maintenir de fait, sur toutes les questions essentielles, liés à leur politique opportuniste. La politique de la direction du MIR au Chili, particulièrement pendant le gouvernement de l'Unité Populaire, en est un bon exemple.

Le groupe « Spartacus » a non seulement travaillé directement au sein des masses et conduit de nombreuses luttes, mais aussi a mené un travail de propagande et d'éducation idéologique. Il a édité, depuis sa naissance, un journal quotidien appelé *Combate* et une revue théorique (*Principes marxistes-léninistes*), ainsi que de nombreux journaux d'entreprises, brochures, tracts, etc. Dans le n° 2 de la revue (correspondant au mois de mai-juin 1964), j'ai été chargé par la direction de « Spartacus » d'écrire un article détaillé intitulé « La voie pacifique de Corvalán : chemin contre-révolutionnaire » dans lequel, déjà à l'époque, six ans avant l'expérience de gouvernement de l'Unité Populaire, était réfutée la farce de la « voie pacifique » au socialisme et était prévue la tragédie à laquelle le peuple chilien serait conduit si la stratégie révisionniste s'imposait.

Le groupe « Spartacus », dans le cadre de la lutte internationale contre le révisionnisme moderne, a également commencé à établir des liens avec les organisations marxistes-léninistes qui naissaient en Amérique Latine et dans d'autres parties du monde. Particulièrement avec le Parti Communiste Chinois et le Parti du Travail d'Albanie, qui avaient toujours tenu haut levé le drapeau du marxisme-léninisme. Ces contacts eurent une importance extraordinaire pour la transformation de « Spartacus » de groupe politique en parti communiste marxiste-léniniste.

La longue entrevue que le plus grand dirigeant révolutionnaire et idéologue marxiste de notre époque, le camarade Mao Tsétoung, a accordée aux dirigeants de « Spartacus » fin 1964 fut particulièrement décisive pour la construction de ce parti communiste marxiste-léniniste. Au cours de cette entrevue, le camarade Mao nous a beaucoup encouragés pour cette dure bataille que nous engagions, nous montrant que, même si au début nous étions peu nombreux, nous réussirions sans aucun doute si nous restions fidèles aux principes et si nous nous liions aux masses. Il nous a prévenus que nous subirions des échecs et nous a appris à en tirer des leçons, faisant appel à l'histoire de son propre parti et de la révolution dans son pays. Il nous a poussés à nous unir étroitement aux masses, particulièrement aux ouvriers et aux paysans, à les diriger et à apprendre auprès d'elles. Enfin, il nous a incités tout particulièrement à étudier les conditions concrètes de notre pays à la lumière du marxisme-léninisme pour pouvoir ainsi mieux combattre le révisionnisme sans tomber dans le dogmatisme et sans copier de façon mécanique des expériences étrangères.

LA NAISSANCE D'UN PARTI COMMUNISTE AUTHENTIQUE

Le groupe « Spartacus », ayant clairement pour but de construire un parti communiste marxiste-léniniste du Chili, s'imposa pour ce faire trois conditions fondamentales : premièrement, élaborer un programme à long terme pour la révolution chilienne, qui serve à conduire les masses populaires dans la voie révolutionnaire et en même temps unifier politiquement et idéologiquement ceux qui entraient au parti. Deuxièmement, étendre l'organisation de « Spartacus » sur tout le territoire national, sous les formes d'organisation léninistes (cellules, comités locaux et comités régionaux). Troisièmement, avoir dans ses rangs une large prédominance de militants d'origine ouvrière et paysanne. Ces conditions fondamentales furent réunies au cours des années 1964-1965. Elles se matérialisèrent par la participation active et combative de « Spartacus » aux luttes des ouvriers, des paysans, des étudiants et d'autres couches populaires contre la trompeuse politique réformiste proyankee du gouvernement Frei.

En février 1966, le Congrès Constitutif du Parti Communiste Révolutionnaire du Chili (PCR) eut lieu à Santiago, dans la clandestinité absolue. 93 délégués des divers comités régionaux créés dans le pays avec une prédominance d'ouvriers et de paysans participèrent à ce congrès. L'Union Rebelle Communiste, organisation marxiste-léniniste, née dans la zone nord du pays pour les mêmes raisons idéologiques et politiques que « Spartacus », envoya aussi des délégués à ce congrès. Y assistèrent également des délégations fraternelles des partis et organisations marxistes-léninistes d'Argentine, de Bolivie, du Brésil, de l'Equateur et du Pérou lesquelles, grâce à leurs expériences, apportèrent d'importantes contributions au congrès et à la naissance du parti.

Le PCR, depuis sa naissance, a posé comme condition fondamentale pour entrer dans ses rangs l'idéologie et l'acceptation de l'essentiel de sa ligne politique. Il s'est systématiquement refusé à tout recrutement incontrôlé, soit par la fusion avec des groupes régis par des principes ou par une ligne fondamentalement différents, soit par un prosélytisme sans principes. Tout comme « Spartacus », il décida de garder une structure fondamentalement clandestine. Il s'est fermement opposé à organiser le parti et à mener ses activités sur le mode des partis bourgeois, c'est-à-dire sur la base de locaux publics, d'assemblées de militants, de propagande de type commercial, d'un grand nombre de permanents, d'un militantisme à visage découvert, etc. On peut utiliser les lois et institutions bourgeoises au service d'une politique essentiellement révolutionnaire mais sans s'y soumettre, sans s'y adapter, car on compromettrait ainsi l'indépendance politique du parti et de la sécurité de son travail illégal. Le fait que les luttes du PCR et son implantation dans les masses n'aient pas été connues dans leur véritable ampleur est dû, entre autres, à ces caractéristiques, sans compter le désir délibéré tant de la droite que de la gauche traditionnelle de bloquer toute information sur ce parti. Le PCR n'aspire pas à se livrer à des actions voyantes de type publicitaire, et c'est pour cela, ainsi que pour des raisons de sécurité visant à rendre la lutte plus efficace, qu'il ne revendique pas comme siennes toutes les luttes qu'il dirige, et s'attribue encore moins les luttes des autres. Cependant, des couches de plus en plus larges au sein des masses — et c'est ce qui importe — connaissent son activité et ses positions, élaborées en vivant avec les masses, en partageant leurs luttes, leurs joies et leurs peines, et en construisant le parti au sein des masses. Ainsi le développement du PCR et son influence sont solides, profonds et stables et il ne souffre pas des fluctuations que connaissent les partis bourgeois qui basent leur influence sur une propagande démagogique par laquelle ils essaient de manipuler le peuple « de l'extérieur », c'est-à-dire sans s'unir véritablement à lui et sans se mettre au service de ses intérêts réels.

LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN MARCHE

Tout en intensifiant son activité au sein des masses, le PCR a mis au service de cette tâche un vaste travail de propagande et d'éducation politique des masses. En plus de nombreuses brochures théoriques et politiques, il a édité différents périodiques de diffusion nationale, comme *Espartaco, Denuncia Popular* (*Accusation Populaire*) et *El Pueblo* (*Le Peuple*) qui paraît encore aujourd'hui, édité dans la clandestinité. De mai 1968 au coup d'Etat de 1973, il a édité 25 numéros d'une revue théorique (*Causa Marxista-Leninista*) qui a même étendu son influence au-delà des frontières du Chili puisqu'on a reproduit nombre de ses articles dans d'autres pays.

La solide structure léniniste clandestine du PCR et sa fidélité aux principes, tant sur le plan organisationnel que politique, lui a permis d'être aujourd'hui au Chili sous la dictature fasciste l'organisation qui se trouve, loin devant toutes les autres, dans les meilleures conditions pour organiser la résistance contre la dictature. Presque tous ses militants et dirigeants se trouvent à l'intérieur du pays ; toutes ses organisations de base et ses commissions auxiliaires fonctionnent avec les changements nécessités par les nouvelles conditions de répression ; le nombre de ses militants qui ont pu être identifiés par les organes de répression est infime. D'autre part, ses militants, préparés à combattre dans de telles conditions ont fait preuve, face à la répression fasciste, de la plus haute morale révolutionnaire. C'est pour cela que le PCR, loin d'être détruit, s'est considérablement développé après le coup d'Etat, tant sur le plan du recrutement que de ses liens avec les masses. Alors que les partis exclusivement adaptés au style d'activité légale (locaux publics, permanents, propagande de type commercial, etc.) se trouvent complètement désintégrés, le PCR, avec ses méthodes de travail direct au sein des masses, d'activité clandestine, de propagande simple et à la portée des travailleurs, avec son expérience de travail dans l'illégalité, se développe comme un poisson dans l'eau. Un autre facteur a contribué à l'essor du PCR dans les conditions actuelles (les plus difficiles qu'on puisse imaginer pour un travail d'opposition et de lutte contre les classes dominantes) : le fait que de larges couches commencent à reconnaître qu'il a toujours eu une ligne fondamentalement juste, en démasquant la farce de la « voie pacifique et électorale » au socialisme et en mettant le peuple en garde contre les forces armées réactionnaires et contre le coup d'Etat fasciste. D'autre part, les couches populaires, qui aspirent à s'organiser et à combattre contre la dictature fasciste, font de plus en plus confiance au PCR car ils connaissent l'efficacité de son organisation et de ses méthodes clandestines de travail. Tout cela lui a permis de jouer un rôle important dans l'organisation de la résistance, dans la propagande clandestine contre la Junte Militaire fasciste, dans l'aide aux victimes de la persécution et à leurs familles, dans l'organisation des première luttes contre la dictature et dans le combat idéologique contre les dirigeants opportunistes qui ont conduit le peuple à la situation dramatique dans laquelle il se trouve actuellement.

LES RACINES DE CLASSE DE L'ÉCHEC DU M.I.R.

Article tiré de "El Pueblo", organe du Parti Communiste Révolutionnaire du Chili, paru dans "Nuova Unita", organe central du Parti Communiste d'Italie marxiste-léniniste (29/4/75).

Récemment, les déclarations faites à la presse, à la radio et à la télévision par quatre membres du Comité Central du M.I.R. ont eu un certain retentissement dans l'opinion publique. Ils y invitaient à abandonner la lutte et à collaborer avec la junte militaire; ils y consignaient en plus une longue liste détaillée sur la fin des principaux dirigeants de ce mouvement.

Sous le poids d'une forte propagande mensongère, on a créé dans l'opinion publique nationale et internationale une image faussée du M.I.R., de ses objectifs, de son influence politique, de son attitude révolutionnaire, de sa capacité de mobilisation des masses, etc. En même temps, les dirigeants du M.I.R. s'abstenaient de critiquer cette fausse propagande et ils couvraient des pires injures ceux qui avançaient ces critiques. Mais aujourd'hui, alors qu'il est plus urgent que jamais de réaliser l'union de tout le peuple pour cambattre la Junte militaire, il est nécessaire d'éclaircir à l'intérieur des forces progressistes et démocratiques certaines questions à propos du M.I.R. Il s'agit là d'un moyen d'avancer vers l'unité, en éclaircissant les objectifs démocratiques et révolutionnaires de notre peuple et en démystifiant en même temps un fait auquel la Junte a donné une importance qu'il n'a pas.

Pendant de longues années, la presse réactionnaire et pro-impérialiste a prêté au M.I.R. une très grande attention. Son principal organe de propagande était le "Mercurio", qui s'efforçait toujours de mettre en relief ce que ce mouvement faisait et ce qu'il ne faisait pas, en inventant souvent des faits et des actions auxquels il n'avait nullement participé. Beaucoup de gens se demandaient le pourquoi de ces agissements. Aujourd'hui, il est désormais clair qu'on essayait d'identifier le M.I.R. à la révolu-

Malgré le coup d'Etat du 11 septembre 1973, malgré la répression fasciste la plus féroce, le peuple chilien n'a jamais courbé l'échine.

Le sang du peuple chilien n'a pas coulé pour rien, il a enfanté une révolte encore plus grande, celle de ceux qui ont appris de l'histoire et qui ont appris à reconnaître leurs ennemis même sous le masque du "socialisme".

La lutte du peuple chilien a reçu partout le soutien des peuples du monde. Ici, une manifestation à Montréal. Dans ces manifestations le M.I.R. a souvent été faussement présenté comme le seul représentant de la révolution chilienne.

LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN MARCHE

tion, pour ensuite abattre d'un seul coup le M.I.R. et avec lui la révolution!

Un des participants à la conférence de presse organisée par le gouvernement a dit: "L'échec du M.I.R., ce n'est pas seulement un échec sur le plan militaire, mais surtout un échec politique, et c'est là son aspect le plus important". Le ministre secrétaire général du gouvernement, le général Béjares, commentait par ces mots: "Il s'agit de quatre personnes qui ont fait leur examen de conscience et qui ont admis avoir fait des erreurs et décidé de changer de cap."

Pour notre peuple, le M.I.R. n'a jamais été synonyme de lutte révolutionnaire, et la preuve en est qu'aujourd'hui les masses continuent à combattre, même si ce mouvement n'est plus présent au Chili et même si les militaires fascistes ont déclaré "morte" la révolution.

Ce n'est pas notre intention en ce moment de faire une analyse idéologique et politique du M.I.R. et des mouvements castristes en général. Nous nous limiterons à exposer dans ses grandes lignes la pratique du M.I.R. et la politique qu'à notre sens il est nécessaire d'observer vis-à-vis des mouvements petits-bourgeois.

Le M.I.R. est né il y a environ dix ans à Concepcion, composé d'étudiants de l'université locale. Dès le début, il a été une expression typique de la petite-bourgeoisie radicale, avec toutes les hésitations et les oscillations propres à cette classe. Pendant son existence, il est passé de l'opportunisme à l'aventurisme. Dans son sein, ont couvé et coexisté sans trop de difficultés des tendances trotskystes, castristes, révisionnistes, etc. tout en ayant principalement le castrisme comme base idéologique et La Havane comme guide et soutien de sa politique. Le volontarisme, la confusion idéologique et l'activisme sans principes qu'il a démontrés dès sa naissance l'ont empêché d'élaborer un programme politique. On se trouve face à un mouvement politique qui a prétendu, même si c'était seulement dans l'imagination de ses dirigeants, promouvoir la lutte révolutionnaire de notre peuple, mais qui n'a même pas été capable de proposer au peuple un programme autour duquel l'unifier et le mobiliser pour la lutte, ni de lui indiquer les ennemis et les objectifs à atteindre.

Pendant les années 1968-1969, le M.I.R., pour gagner de la renommée et maintenir autour de lui de petits groupuscules d'étudiants qu'il était arrivé à conquérir, organisa une série d'attaques de banques et de supermarchés. Cette orientation, qui venait de Cuba, fut appuyée à grand renfort de publicité et la presse castriste en arriva même au point de théoriser ces hold-up comme "méthode" de lutte révolutionnaire. En dépit de tout ça, jusqu'en 1970, le rayon d'action du M.I.R. était circonscrit exclusivement à des secteurs restreints d'étudiants. Mais le triomphe de l'Unité Populaire aux élections présidentielles au cours de la même année l'a amené à une nouvelle volte-face politique. Après s'être opposé, du moins formellement, aux élections, le M.I.R. s'est accroché au char de la "victoire", manifestant une apparente opposition à l'intérieur de l'Unité Populaire, mais sans jamais séparer son propre sort de celui du révisionnisme dans toutes les occasions critiques où la situation l'exigeait.

1971 marque un moment important dans l'activité du M.I.R. Comptant sur toutes les facilités matérielles que l'appareil étatique lui fournissait avec l'appui d'Allende et le gros financement que, par conséquent, il était arrivé à obtenir, il s'élança donc pleinement dans la formation d'un grand appareil bureaucratique et de propagande. Des centaines de fonctionnaires furent embauchés. On leur accorda quantité d'emplois publics dans la répartition de l'administration établie par la direction de l'Unité Populaire; ils obtinrent un tas de voitures, organisèrent une propagande massive aux coûts illimités, achetèrent plusieurs imprimeries, postes émetteurs, publièrent un grand nombre de revues, de périodiques, etc...

Tout ce déploiement impressionnant de forces et de moyens, lié à l'effort de la presse réactionnaire qui avait tout intérêt à le gonfler, contribua à créer une image de force du M.I.R. Toutefois, cette image ne correspondait pas à la réalité. Le M.I.R. était un corps amorphe, qui s'était développé essentiellement par l'argent, dans la frénésie de grandir à tout prix, n'importe comment! Tout en utilisant les mêmes méthodes que le révisionnisme, le M.I.R. prétendait rivaliser avec celui-ci en affichant une position plus de "gauche". Il a même participé, avec des résultats infructueux, aux élections que les révisionnistes ont organisées dans toute une série d'organisations de masse. Il essayait de rattraper en deux ans ce que le révisionnisme avait atteint en cinquante ans! sans pouvoir compter sur un appui total et inconditionnel comme celui qu'obtient le faux Parti "Communiste" de la part du social-impérialisme.

En 1973, au fur et à mesure que les contradictions dans notre pays se faisaient plus aiguës et que le putsch fasciste devenait inévitable, la politique de la direction du M.I.R. a commencé à montrer encore une fois sa vraie nature opportuniste. Les déclarations de ses dirigeants de même que celles des révisionnistes qui menaçaient de donner aux putschistes les peines de l'enfer et de les balayer tous, se réduisirent dans la pratique à la formation de petits groupes de militants armés et à un effort de propagande pour diviser les Forces Armées. Tout cela a contribué à démobiliser idéologiquement, politiquement, militairement et organisationnellement les larges masses populaires et la classe ouvrière en particulier.

Avec le putsch du 11 septembre, il est devenu possible d'évaluer les résultats de cette politique. Les Forces Armées ne se divisèrent pas, au contraire, elles déchargèrent leur fureur brutale sur le peuple qui n'était pas en condition d'opposer une résistance efficace pour contenir cette fureur, encore moins pour l'anéantir. Tout le monde sait ce qui s'est passé après. La férocité qu'ont montrée les forces armées en massacrant notre peuple était en relation directe avec la charlatanerie et l'irresponsabilité de ces faux prophètes, avec le cynisme et la trahison des révisionnistes qui amenèrent le mouvement de masse, les mains liées, dans un c u l - d e - s a c.

Après le coup d'Etat, le M.I.R. est entré dans un processus avancé de décomposition, ce qui est le résultat de la faillite évidente de sa politique, de la répression féroce et de l'incapacité de ses militants à lui faire face avec succès. En fait, le M.I.R. existe organiquement seulement en exil, et pratiquement il se maintient seulement à travers des publications faites à l'étranger. Toutefois, il est quand même nécessaire de reconnaître que le M.I.R. a gagné parmi la jeunesse estudiantine et certains jeunes professionnels un grand nombre de gens honnêtes, qui voulaient sincèrement faire la révolution et qui travaillaient pour elle, même si c'est d'une façon erronnée. Beaucoup d'entre eux ont été persécutés, torturés et tués par la dictature. A eux tous, notre hommage et notre sincère reconnaissance. Mais il est quand même nécessaire d'appeler à réfléchir et à tirer des conclusions de leurs expériences passées et présentes

tous ceux qui ne sont pas tombés ni ne se sont transformés en délateurs. Il faut leur faire voir que pour avancer dans la lutte révolutionnaire de notre peuple, il est nécessaire entre autres:

1) de lutter non seulement contre l'impérialisme yankee mais aussi contre le social-impérialisme russe.
2) de combattre le révisionnisme et de ne pas céder face à lui.
3) d'unir le peuple, de s'appuyer sur les larges masses et non sur des petits groupes.
4) de compter sur ses propres forces et non sur l'aide extérieure.
5) de servir avec tout son coeur le peuple et de ne pas essayer de l'utiliser à ses propres intérêts.

L'expérience a montré qu'il est possible d'amener ces militants honnêtes du M.I.R., en discutant avec eux patiemment et en toute simplicité, à analyser sérieusement leurs erreurs passées et de les amener dans le camp de la révolution.

Avec le M.I.R., il s'est répété encore une fois le sort tragique des "foquistes" brésiliens, des tupamaros uruguayens, du M.I.R. péruvien, etc... c'est-à-dire de tous les groupes castristes d'Amérique Latine. Pendant un certain temps, l'impérialisme yankee et les réactionnaires les ont tolérés. Il arrive même quand c'est leur intérêt qu'ils les montrent sous une lumière qui dépasse de loin leur réelle capacité révolutionnaire. Ils exaltent leurs actions à travers la presse réactionnaire, ils arrivent même au point de leur attribuer des actions qu'ils n'ont jamais réalisées. Grâce à tout cela, en même temps qu'à des actions spectaculaires, ces groupes castristes gagnent vis-à-vis de l'opinion publique une auréole de force et de pouvoir qui est bien loin d'être réelle. Mais quand les impérialistes et leurs agents le jugent bon, ces organisations sont éliminées sans demi-mesure.

Il n'est pourtant pas possible de juger ces groupes castristes seulement comme résultat de manoeuvres cubaines ou de l'euphorie révolutionnaire de quelques intellectuels petits-bourgeois. Ces groupes castristes sont le produit de l'aggravation des contradictions de classe en Amérique Latine qui se font toujours plus aiguës et de l'exacerbation de la lutte des classes. Ils sont un produit de l'oppression et de l'exploitation de l'impérialisme yankee, l'oligarchie et des propriétaires terriens locaux auxquels la petite-bourgeoisie est soumise.

La petite-bourgeoisie, comme toutes les classes opprimées, lutte pour se libérer de cette oppression. Elle le fait en défendant ses intérêts de classe et en utilisant ses propres méthodes et ses formes de lutte. Mais avec la naissance du prolétariat au niveau international comme une nouvelle classe sociale, la plus avancée, celle qui en se libérant elle-même libère toute la société dans son ensemble, l'ère des révolutions démocratiques bourgeoises ou de libération nationale dirigée par la bourgeoisie a pris fin. Ces révolutions, pour parvenir à une victoire réelle, qui à travers une société démocratique et populaire parveindrait au socialisme, doivent être dirigées par le prolétariat. L'expérience historique internationale le prouve. Toutefois, dans la lutte pour la libération nationale, la petite-bourgeoisie est une force révolutionnaire et en tant que telle elle doit, sous la direction du prolétariat, occuper une place dans la lutte anti-impérialiste. Les mouvements révolutionnaires de la petite-bourgeoisie radicale continueront d'exister en Amérique Latine, bien que l'on puisse déjà voir que l'influence de Cuba sur ces mouvements diminuera de plus en plus à cause de la dépendance toujours plus poussée de Cuba au social-impérialisme russe. L'existence de ces mouvements correspond aux conditions d'un phénomène positif et non pas négatif. Le problème est de savoir comment le prolétariat les dirigera et les impliquera dans une lutte anti-impérialiste conséquente.

La plupart des couches sociales attirées ou influencées par ces partis ou mouvements petits-bourgeois dans notre pays, qu'il s'appelle Parti socialiste ou M.A.P.U. ou autre, peu importe, veulent honnêtement lutter pour la libération nationale. Les vrais révolutionnaires prolétariens doivent avoir à leur égard une attitude amicale, les appeler continuellement à l'unité et à se rallier à eux dans la pratique quotidienne, sans exclure en même temps, bien sûr, la lutte idéologique et l'indépendance de la classe ouvrière.

Le fait que ces couches petites-bourgeoises révolutionnaires s'autoproclament marxistes-léninistes ou partis ou mouvements prolétariens ne doit pas être une raison pour les condamner a priori et se dédier à les combattre. Il est logique qu'ils agissent de cette façon puisque depuis un siècle la petite-bourgeoisie fait de même. Vis-à-vis des larges masses, le prestige de la classe ouvrière et du marxisme-léninisme est inaltérable et c'est pourquoi plusieurs couches de la petite-bourgeoisie chercheront à se camoufler derrière cette étiquette et à parler en son nom. Mais nous savons très bien que ce sera au prolétariat lui-même à reconnaître son Parti d'avant-garde et qu'il ne suffit pas de s'auto-définir tel pour obtenir cette reconnaissance.

Le social-impérialisme russe, dans sa tentative de pénétrer en Amérique Latine et de s'opposer aux Américains, a planifié à travers ses propres agents, les faux partis communistes, une vaste politique pour s'attirer des secteurs bourgeois et petits-bourgeois potentiellement anti-yankee. Derrière l'illusion d'une action anti-impérialiste à laquelle ils ont joint un grand déploiement de moyens matériels, les soviétiques et leurs représentants se sont engagés dans la construction de larges fronts qui comprennent en premier lieu les secteurs ci-haut mentionnés.

Jusqu'au putsch militaire, les succès étaient relatifs mais non méprisables. Mais le coup terrible que notre peuple a souffert, par lequel l'impérialisme nord-américain a prétendu faire peur par des menaces à tous les peuples latino-américains, a contribué à démasquer les manoeuvres pernicieuses du social-impérialisme russe et à révéler les risques que les masses doivent affronter quand la ligne révisionniste leur est imposée.

Aujourd'hui, le peuple chilien et les peuples latino-américains commencent à voir clairement que la lutte anti-impérialiste ne peut pas avancer si l'on ne combat pas l'influence des superpuissances au sein des larges masses. L'expérience enseigne qu'il ne sera pas possible de conjurer notre ennemi principal, l'impérialisme nord-américain, sans combattre et annihiler l'influence du social-impérialisme russe et de ses agents locaux. Mettre en pratique une vaste politique d'alliance qui entraînerait certains secteurs bourgeois nationaux et petits-bourgeois, actuellement influencés ou dirigés par le révisionnisme sous la direction du prolétariat, afin d'entreprendre avec lui une lutte anti-impérialiste conséquente, c'est un des impératifs du moment actuel.

Il est nécessaire de dépasser le sectarisme et d'avancer résolument dans cette direction.

*

DISPONIBLES A NOS LIBRAIRIES

EMPARONS-NOUS DU MANIFESTE CONTRE LA LOI C-73 ET LE CONTRÔLE DES SALAIRES

"Il y a 16 mois, la bourgeoisie canadienne s'unissait derrière son Etat pour lancer une offensive en règle contre tous les travailleurs et toutes les couches du peuple canadien... Réussirons-nous à marquer des points et à faire reculer l'Etat capitaliste ou accepterons-nous de continuer à nous serrer la ceinture et à nous voir déposséder de nos droits: voilà l'enjeu de la lutte actuelle."

Publié par EN LUTTE!

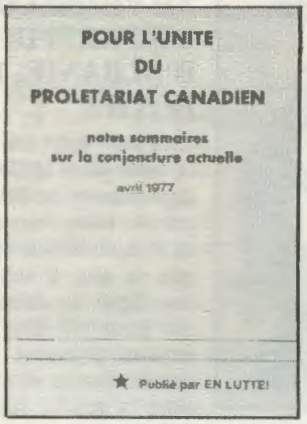
RAPPORT PRÉSENTÉ AU VIIème CONGRES DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE, ENVERS HOXHA

"Pour unir les peuples dans la lutte pour la liberté, pour l'indépendance et le progrès social contre toute forme d'oppression et d'exploitation de la part de qui que ce soit, il convient de tracer une ligne de démarcation, de tirer bien au clair quel est leur ennemi principal, contre qui ils doivent lutter et avec qui ils doivent s'unir". (p. 157, édition N.B.E.)

MANIFESTATIONS INTERNATIONALISTES

De nombreuses manifestations internationalistes se sont tenues récemment à travers le monde qui ont regroupé de nombreux partis marxistes-léninistes. Ces partis y ont exprimé leur position sur la situation internationale actuelle et la lutte révolutionnaire dans leurs différents pays. Les documents de ces manifestations sont disponibles à nos librairies. (Editions N.B.E. 1977, en français seulement)

DISPONIBLES A NOS LIBRAIRIES



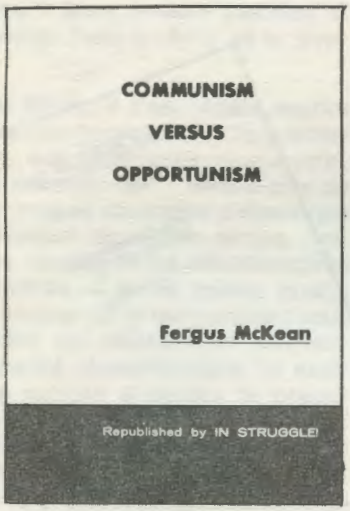
POUR L'UNITE DU PROLETARIAT CANADIEN
(Notes sommaires sur la conjoncture actuelle)

L'analyse de la conjoncture ne révèle pas de soi la tactique; il faut encore, *sur la base de la ligne stratégique*, établir les moyens de transformer cette situation dans le sens du développement de la lutte révolutionnaire", (tiré de *"Pour l'unité du prolétariat canadien"*).

Voilà le coeur de ces *"Notes sommaires sur la conjoncture actuelle"* qu'EN LUTTE! a publiées dernièrement. Quelle tactique devons-nous actuellement utiliser dans la guerre de classe contre la bourgeoisie? Ou mieux: quelle tactique notre objectif stratégique actuel, c'est-à-dire la construction du Parti prolétarien, nous commande-t-il face à la conjoncture présente?

Dans cette brochure, le groupe EN LUTTE! défend l'idée que notre tactique actuelle doit être centrée sur le développement de l'unité du prolétariat et du peuple canadien, et que tout ce qui freine cette unité renforce la bourgeoisie.

L'intérêt d'une telle brochure, c'est qu'on y fait le lien entre la situation nationale et internationale, la lutte contre l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier et celle au sein du mouvement communiste, la conjoncture et les tâches qu'elle nous impose, les différentes mesures de crise et la politique de la bourgeoisie. Pour résumer le tout, *"Pour l'unité du prolétariat canadien"* est une analyse qui fait le lien entre les divers phénomènes et montre le maillon dont il faut se saisir pour tirer toute la chaîne à nous!



COMMUNISM VERSUS OPPORTUNISM, par Fergus McKean

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs cette réédition d'un document historique de la lutte de ligne au sein du Parti communiste canadien...

L'auteur de ce document, Fergus McKean, était alors secrétaire général de l'aile provinciale de Colombie-Britannique du Parti communiste canadien (P.C.C.). Auparavant, pendant six ans, il avait siégé au Comité central du P.C.C.. Communism Versus Opportunism est l'instrument avec lequel McKean s'attaqua à la direction du P.C.C. qu'il accusait d'avoir sombré totalement dans le révisionnisme...

Rares sont les documents qui traitent de la lutte de ligne au sein du P.C.C. Celui-ci est d'autant plus précieux qu'il est le premier à avoir abordé la question de la dégénérescence du P.C.C., qui ait tenté d'en retracer les origines historiques, de préciser les facteurs qui expliquent cette dégénérescence. Sans compter que McKean est le premier à en être venu à la conclusion qu'il fallait reconstruire le Parti révolutionnaire du prolétariat. (extraits de l'introduction).

Réédition EN LUTTE! (*disponible en anglais seulement*).

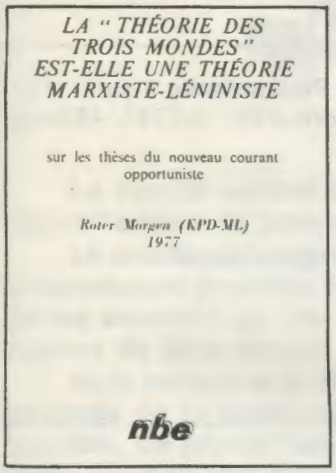
pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens
Publié par EN LUTTE!
CONTRE LE SECTARISME DE LA L.C.(m.-l.)C

Alors même qu'aujourd'hui la Ligue communiste (m.-l.) du Canada s'apprête à s'auto-proclamer le parti de la classe ouvrière canadienne, alors même qu'elle vient tout juste d'exclure du mouvement marxiste-léniniste tous les groupes canadiens sauf elle..., cette brochure demeure d'une actualité brûlante. On y retrouve une critique profonde des erreurs qui ont marqué la fondation de la L.C.(m.-l.)C. et son attitude face à l'unité des marxistes-léninistes. Publié en juillet 1976, les positions de "Contre le sectarisme de la L.C.(m.-l.)C." n'ont cessé d'être confirmées depuis par les gestes mêmes de la L.C.(m.-l.)C.

DISPONIBLES A NOS LIBRAIRIES

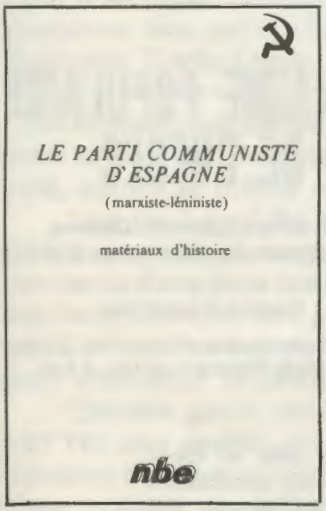
CHILI I - UNE TENTATIVE DE "COMPROMIS HISTORIQUE"
Jorge Palacios

Dans ce premier volume consacré au Chili, Jorge Palacios, fondateur et membre du Parti communiste révolutionnaire du Chili (fondé en 1966), dresse un bilan historique de l'expérience de la classe ouvrière chilienne des dernières années. Retraçant la naissance du Parti communiste révolutionnaire du Chili, sa rupture avec le révisionnisme, analysant le rôle des deux superpuissances et en particulier la traîtrise du social-impérialisme soviétique dans le coup d'Etat du 11 septembre 1973 ainsi que la stratégie de l'Unité populaire de Salvador Allende, l'oeuvre de Jorge Palacios démontre avec faits à l'appui "que ce n'est pas le marxisme ni le socialisme qui a échoué au Chili et que cette théorie, faisant place nette de ses falsificateurs, et unie à l'héroïque capacité de lutte de notre peuple, nous conduira à notre libération nationale et à un socialisme authentique". (p. 12) (Editions N.B.E. 1977, en français seulement)



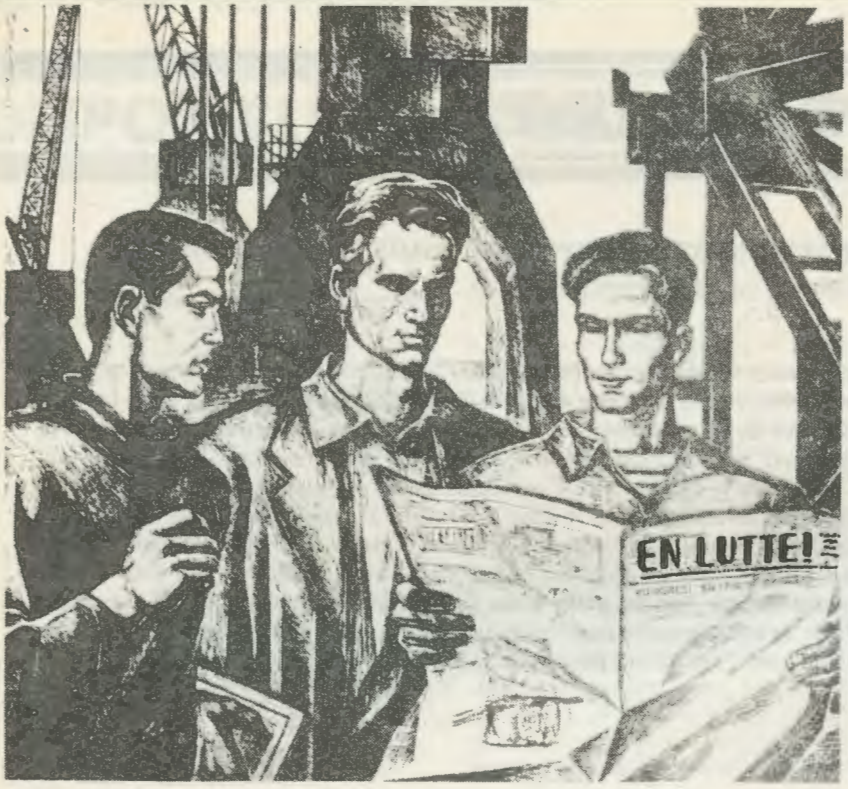
LA "THÉORIE DES TROIS MONDES"
EST-ELLE UNE THÉORIE MARXISTE-LÉNINISTE?
(sur les thèses du nouveau courant opportuniste, Roter Morgen (K.P.D.-M.L. 1977)

Le Parti communiste marxiste-léniniste d'Allemagne prend position dans le débat actuel sur la "théorie des trois mondes" en rejetant cette théorie. Le K.P.D.-M.L. explique dans cette brochure pourquoi la "théorie des trois mondes" contredit les enseignements du marxisme-léninisme et la ligne générale du mouvement communiste international. C'est un document qu'il faut lire pour prendre une part active aux débats et à la lutte qui traverse actuellement le mouvement communiste international sur ces questions. (Editions N.B.E. 1977, en français seulement)



LE PARTI COMMUNISTE D'ESPAGNE (MARXISTE-LÉNINISTE)
Matériaux d'histoire

Ce recueil de textes du Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste) retrace l'histoire de ce parti depuis sa fondation en 1964 et retrace la lutte acharnée menée par les marxistes-léninistes espagnols sous les conditions de la dictature fasciste et sanguinaire de Franco pour la défense des principes marxistes-léninistes. On y retrouve aussi les positions actuelles du P.C.E.(m.-l.) dans la lutte de lignes qui traverse le mouvement communiste international sur les questions internationales. Comme le dit Raul Marco: "Nous affirmons une fois de plus que l'on ne peut lutter d'une manière conséquente contre la réaction interne et contre les deux superpuissances, sans combattre le révisionnisme, l'opportunisme et le social-chauvinisme. (p. 10) (Editions N.B.E. 1977, en français seulement)



Camarades ouvriers et amis!

Participez à la construction de notre journal et de notre revue à l'échelle du pays! Devenez correspondants d'EN LUTTE!

Pour répondre à notre appel, vous n'avez qu'à envoyer les renseignements suivants à la librairie l'Etincelle à Montréal, au 4933, rue de Grand Pré.

Nom: . . . . . .
Adresse: . . . . . .
Code postal . . . . . .
Ville ou région: . . . . . .
Province: . . . . . .
Secteur d'activité: . . . . . .
Lieu de travail (s'il y a lieu) . . . . . .

Pour les achats et les abonnements au journal **EN LUTTE!** ou à la revue **Unité Prolétarienne** il suffit d'envoyer vos nom, adresse, occupation, lieu de travail, ainsi qu'un chèque de l'ordre d'EN LUTTE!, 4933 de Grand Pré, Montréal, Canada, H2T 2H9.

Abonnements au journal *EN LUTTE!:*

- ☐ **régulier d'un an: $7.00**
- ☐ **de soutien: $10.00 et plus**

à la revue *UNITE PROLETARIENNE:*

- ☐ **régulier pour 10 numéros: $15.00**
- ☐ **de soutien: $25.00 et plus**

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . Code postal . . . . . .

Occupation . . . . . .

Lieu de travail . . . . . .

LIBRAIRIE L'ETINCELLE

4933, de Grand Pré,
Montréal, tél.: (514) 844-0756
(une rue à l'ouest de St-Denis, au coin de St-Joseph, métro Laurier, sortie St-Joseph)

Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 10h. à 18h.
Jeudi, Vendredi de 10h. à 21h.
Samedi de 10h. à 17h.

LIBRAIRIE SPARK

2749 Rue Dundas Ouest, Toronto
B.P. 841, Station "A", Scarborough
Tél.: (416) 763-4413
(½ mille au nord de Bloor)

Heures d'ouverture
Jeudi: 14h00 à 19h00
Vendredi: 16h00 à 21h00
Samedi: 12h00 à 17h00

LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC

290, de la Couronne, Québec
C.P. 3308, St-Roch, tél.: (418) 522-2186

Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 12h. à 17h.
Jeudi, Vendredi de 12h. à 21h.

Livres et periodiques marxistes-léninistes du monde, publications sur la lutte de classe au Canada et sur la lutte de libération dans le Tiers-Monde. Toutes les publications d'EN LUTTE! (journal, revue, brochures, posters). Marxist-Leninist works are also available in English.

ÉDIFIONS LE JOURNAL COMMUNISTE HEBDOMADAIRE DU PROLÉTARIAT CANADIEN

Le comité central d'EN LUTTE! a décidé récemment d'engager la lutte pour la publication hebdomadaire du journal communiste canadien EN LUTTE!

Le prolétariat canadien a besoin de son journal hebdo, il a besoin d'un journal publié le plus fréquemment possible. Un journal qui défend son programme partout, qui sait distinguer ses amis de ses ennemis, qui sait fournir l'orientation pour qu'il accumule ses forces, les réunisse et soit en mesure de faire reculer l'Etat bourgeois.

Mais surtout le prolétariat canadien a besoin d'un journal hebdomadaire pour contrer la propagande de la bourgeoisie sur le plus grand nombre de sujets possibles et le plus rapidement possible. Le journal communiste du prolétariat, c'est son guide régulier contre l'ennemi, c'est un guide qui doit être d'autant plus fréquent que la bourgeoisie canadienne est en train d'essayer de briser l'unité naissante entre les prolétaires du Québec et ceux du Canada-anglais, qu'elle est en train d'attaquer de front le prolétariat pour l'empêcher de se battre, pour l'assujettir aux lois répressives des impérialistes canadiens, aidés en cela par les traîtres comme Morris, MacDermot, Rodrigue, Gérin-Lajoie, etc., et par tous ses partis politiques réformistes comme le N.P.D., le P.Q., le P."C".C. Par ses mots d'ordre, par son réseau d'abonnés, par sa distribution massive, le journal communiste hebdomadaire va tisser encore plus de liens entre les ouvriers de notre grand pays, et avec toutes les couches du peuple. Il va tisser les liens qui vont unir notre combat dans la même voie, contre le même ennemi.

Que peut-on faire dès maintenant pour y arriver? Il faut augmenter la diffusion du journal, le distribuer partout, augmenter le nombre de ses abonnés, augmenter le nombre de ses correspondants dans tous les milieux; améliorer le journal par des lettres, des critiques, des informations précises; envoyer des photos, des dessins, des caricatures, des chansons; trouver de l'argent, du matériel; inciter ses camarades à donner leur nom pour traduire un article, pour dactylographier, pour distribuer le journal dans les kiosques, les locaux de syndicats, de groupes populaires.

Chaque geste, ajouté à des milliers d'autres, fera du journal communiste hebdomadaire EN LUTTE! une réalité bien vivante,une force capable de guider encore davantage la lutte pour la création du Parti prolétarien canadien. Ce sera une nouvelle victoire du prolétariat canadien sur le chemin de la révolution prolétarienne au Canada.

14 octobre 1975: la bourgeoisie canadienne lance son offensive politique, elle impose son gel des salaires à tout le prolétariat.
14 octobre 1976: plus d'un million de travailleurs déclenchent la première grève générale de l'histoire du Canada.
14 octobre 1977: la classe ouvrière canadienne est à nouveau descendue dans la rue pour crier son refus du gel des salaires.
Après le 14 octobre, la lutte se poursuit, de Vancouver à Halifax:

LUTTONS POUR LE RETRAIT IMMÉDIAT ET SANS CONDITIONS DU CONTRÔLE DES SALAIRES! PRÉPARONS LA GRÈVE GÉNÉRALE!

201-7 Prix: $1.50